Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION ET REDACTION: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

17ème Année 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 25 mai 1927 No. 11

Le visage anglais de nos villages

—Comment, que dites-vous là ?

—Hé, oui, Monsieur, le visage anglais des villages français de la Saskatchewan!

—Expliquez-vous! Dites-moi comment cela. Vous voulez dire peut-être....

—Je veux dire tout simplement, Monsieur, que vos villages français, vos magasins français, vos hôtels français, vos enseignes de professionnels français, vos hôpitaux français, n'ont absolument rien qui les distingue des autres. Tout ce qui donne un air français à la toilette d'une maison, d'une localité est absent de vos villages. Un étranger qui arrive chez vous avec l'idée de visiter un centre français se demande à coup sûr s'il ne s'est pas trompé d'adresse ou s'il n'est pas descendu à la mauvaise gare. Je veux dire que sur ce point chaque jour semble amener une nouvelle défection et faire opérer un recul aux Franco-canadiens de l'Ouest.

—Monsieur, vous êtes pessimiste; vous voyez les choses en noir! Car enfin regardez les progrès du groupe français en Saskatchewan depuis seulement quelques mois: le français enseigné dans les écoles d'après un programme officiel; des visiteurs dévoués constatant de gros progrès; une magnifique Convention à Régina; plusieurs autres congrès régionaux en préparation; plusieurs démarches auprès des différents ministères pour l'obtention de formules bilingues; la promesse du timbre bilingue pour le jubilé de la Confédération; la fondation de couvents, d'institutions françaises, etc., etc.

—Et pensez-vous alors, que tout cela fasse quelque chose?

—Mais certainement. Cela saute aux yeux: on commence à prendre conscience de soi, à vivre en français, à être fier de ses origines, de son histoire, quoi.

—Eh bien! Monsieur, permettez-moi de vous dire franchement que, s'il faut en croire les apparences, vous faites erreur. J'accorde, en effet, que de plus en plus on veuille faire place aux droits constitutionnels des Franco-canadiens, que peu à peu quelques zélés gagnent du terrain. Mais je ne m'en tiens pas là pour juger de la "Vie Française" chez vous. Pouvez-vous compter, dites-moi, tous ceux qui....—je vous le dis tout bas—tous ceux qui ont honte de se faire passer pour Français ou Canadiens-français? Pouvez-vous compter ceux qui, baptisés Pierre, Jacques, Jean se font appeler Pitt, James, John?....Pouvez-vous dire combien trahissent même leur sang en alliances mixtes! Pouvez-vous dire combien dans leurs enseignes, leurs réclames, leurs comptes, veulent laisser croire que leur langue maternelle est l'anglais, qu'ils ne parlent que l'anglais—et quel anglais souvent, grand Dieu!—Seriez-vous capable de dénombrer les parents qui sont fiers, de quelle misérable fierté!, d'entendre leurs enfants leur adresser la parole en anglais, chanter, jouer, danser anglais, rêver et aimer anglais....? Pourriez-vous jamais citer le nombre de ceux qui réclament leurs droits de Canadiens-français et *ne veulent pas* en remplir les devoirs? Ah! Monsieur, vous pouvez bien dire convention, etc., etc., etc., moi je dis: "C'est la vente pure et simple de l'influence française, du nom français, de la force française, de la cause française, pour quelques piastres ou quelques sous cauteleux de la clientèle fanatique.

—Oui.... c'est vrai.... Vous êtes franc et je vous en remercie. Je comprends vos craintes et vos appréhensions. Vous mettez la main sur une plaie toujours ouverte d'où s'écoule goutte à goutte et se perd à jamais une bonne part de notre influence, de notre prestige. Mais n'exagérons rien. Si profond que soit le mal, il n'est pas sans remède.

Et mon ami Pierre Ménard, qui tenait ce colloque avec un touriste français en visite dans la Saskatchewan, se mit à expliquer à son interlocuteur comme quoi la campagne pour la refrancisation de nos foyers faisait des progrès. Le réveil n'est pas aussi rapide qu'on le voudrait; la lutte de détails, qui ressemble sur tant de points à la lutte de tranchées, parle peu à l'imagination populaire, et fatigue vite par la lenteur de ses résultats et l'apparente inutilité de ses efforts. Mais le mouvement vers la résistance sur tous les points s'affirme de plus en plus. Voici le printemps, disait-il en terminant, l'heure de la toilette extérieure des maisons, des devantures de magasins, des pancartes-réclames, et quelques-uns de nos villages—trop peu encore, je le veux bien—vont prendre des couleurs et revêtir une physionomie plus françaises, parce que quelques Franco-canadiens auront enfin entendu "l'appel de la race" et se seront éveillés au sentiment de leurs responsabilités nationales.

—N'empêche, repartit le bouillant fils de France, que si je tenais une plume au Canada, voici ce que je leur dirais, à vos Francos de la Saskatchewan:

"Toi, petit gars de Bretagne, qui as maintenant fait souche dans l'Ouest, nous pensions, nous autres, que tu venais nous apporter un peu du vieux pays des grands chevaliers et des poètes. Nous pensions que tu venais nous chanter Botrel et Déroulède. Nous espérions voir dans tes yeux le reflet d'infini qu'on trouve dans le regard des marins. Nous croyions que tu nous aiderais à prolonger d'un peu le sang français qui nous est commun. Et alors! Tu ne veux pas? Tu veux oublier Geneviève, et Jeanne, et Thérèse, et la Vierge de Lourdes? Tu ne veux plus chanter les bonnes vieilles cantilènes? Tu ne veux plus parler comme ton père mort à Gravelotte peut-être ou ailleurs en 70? Tu ne veux pas que tes enfants parlent ta langue et t'aiment "à la française"? Tu ne veux pas qu'ils te sachent de la race des Saints, des héros et des "poilus"? Cette terre française par ses découvreurs, ses missionnaires et ses premiers colons, tu veux donc, non content de la lui laisser prendre, la livrer à l'Anglais toute faite, défrichée et embellie, avec ton nom, ta richesse et tes enfants?—Si c'est cela que tu veux, continue à donner à ton foyer, à ta ferme, à ton village, à ta province, une langue, une physionomie, un visage qui ne sont pas français.

Et toi, Canadien du vieux Québec, qui oublies que ton *droit* de vivre correspond à ton *devoir* de vivre; qui préfères l'histoire d'Henri VIII à celle de Dollard; qui te laisses bourrer le crâne par le bluff et la morgue anglaise; qui te fais chaque jour plus servile et plus rampant devant l'Anglais; toi Canadien dont la mémoire oublie les luttes formidables de ton aïeul contre la forêt, le froid et l'ennemi irréductible de ta langue et de ta foi: abdique immédiatement ta nationalité et ta religion, et porte toi-même la responsabilité de tes actes au lieu de faire retomber sur tes fils la honte d'une double trahison que tu auras préparée et rendue presque inévitable."

La fierté est une vertu nationale. Comme toutes les autres vertus, elle s'acquiert par la répétition des actes qu'elle commande. La foi qui n'agit point est une foi morte, et laisser l'anglais envahir le sanctuaire de la famille, régner en maître sur les murs de nos maisons, les devantures de nos magasins et les bureaux de nos professionnels, c'est non seulement donner à nos villages et à nos oeuvres un visage qui ment et qui trahit, mais c'est encore admettre déjà en quelque sorte sa propre déchéance et en créer l'impression dans l'esprit des autres.

Donnons à nos villages la physionomie française qui leur revient, et ils seront ainsi à leur façon les plus éloquents témoins de notre survivance.

Jean Sans Terre.

Premier Synode du diocèse de Prince Albert

Mgr H. Desmarais, V.G. Consulteurs diocésains, etc.

Le premier synode de l'Ouest canadien se terminait à Prince-Albert mercredi dernier sous la présidence de S. G. Mgr Prud'homme. Vingt-huit prêtres du diocèse tant du clergé régulier que séculier prirent part aux diverses séances d'étude et aux cérémonies si impressionnantes que prescrit le rituel romain pour la tenue de ces assises diocésaines.

L'ouverture eut lieu, comme le disait, la semaine dernière le chroniqueur de Prince-Albert, le mardi matin à 8.30 heures dans la cathédrale. Sa Grandeur Mgr Prud'homme célébra lui-même la sainte messe en présence des Pères du Synode, accompagné de M. l'abbé J. P. Nicolet et du R. P. Leconte, P.S.M., comme diacre et sous-diacre d'honneur, ainsi que de MM. les abbés O. Morin et A. Louison comme diacre et sous-diacre d'office. La messe fut suivie des cérémonies, prières et chants liturgiques commandés par le rituel. Les litanies des saints, le Veni Creator et une éloquente allocution de Sa Grandeur terminèrent cette première séance qui fut marquée par la nomination à la charge de Vicaire Général du diocèse, de M. l'abbé H. Desmarais, chancelier depuis quatre ans.

Les séances d'études se tinrent dans la grande sacristie de la cathédrale.

Mercredi matin une messe de requiem pour le repos de l'âme de Mgr Pascal, premier évêque de Prince-Albert et des prêtres défunts du diocèse, fut dite par Mgr Bourdel, P.D., à laquelle assistaient tous les membres du synode. C'est à la suite de cette messe que furent lus les décrets de promulgation et de clôture. En termes appropriés Sa Grandeur exprima sa reconnaissance à son clergé pour avoir répondu si nombreux à son appel, et sa satisfaction du beau travail accompli au cours des sessions synodales.

Nul doute que les mesures disciplinaires approuvées par les Pères du Synode et les expressions d'opinions auxquelles les discussions donnèrent lieu, contribueront beaucoup au progrès du diocèse et à l'unité d'action de l'Eglise catholique dans cette partie du pays. Les décisions du premier Synode de l'Ouest seront réunies en volume, et à partir de ce moment elles auront force de loi dans le diocèse.

Mgr Hermas Desmarais, V.G., est originaire du diocèse de St-Hyacinthe où il naquit le 25 mai 1878. Il consacra à l'enseignement des Belles-Lettres les dix premières années de sa carrière sacerdotale. Il était depuis sept ans vicaire à Salem, Mass., lorsqu'il devint en 1923 chancelier du diocèse de Prince-Albert. Tout le diocèse se réjouit de son élévation au poste de Vicaire Général, et lui souhaite de nombreuses années d'apostolat au service de l'Eglise dans la Saskatchewan centrale où il s'est déjà dépensé avec tant de zèle, d'intelligence et de dévouement, et s'est acquis l'estime de tant d'amis.

Les officiers du Synode étaient: Mgr H. Desmarais, V.G., promoteur; Mgr J.-B.C. Bourdel, P.D., juge des excuses; M. l'abbé H. Baillargeon, secrétaire; M. l'abbé L. Gosselin, cérémoniaire; MM. les abbés C.-E Arès et L. J. Daoust, chantres; M. l'abbé G. Carpentier, organiste.

Le conseil diocésain a été constitué comme suit: Mgr H. Desmarais, V.G., Mgr J.-B. Bourdel, P.D., MM. les abbés J.-P. Nicolet, A. Pierre, A.-L. Lebel et T. Przybylek.

Cour matrimoniale: Mgr H. Desmarais, V.G., juge; le R. P. U. Langlois, O.M.I., défenseur du lien; M. l'abbé L. Gosselin, secrétaire. Examinateurs synodaux: MM. les abbés O. Morin, A. Louison, G. Carpentier et le R. P. A. Leconte. Juges synodaux: Mgr Bourdel, P.D., les RR. PP. W. Bruck et H. Delmas, M. l'abbé J.-M. Drapeau. Curés consulteurs: F.-X. Barbier, P. Myre, J.-B. Jullion, C. Mollier, B. Schewrz, J. McCaffrey.

Prirent part au Synode: Mgr H. Desmarais, V.G.; Mgr J.-B. Bourdel, P.D., MM. les abbés O. Allard, O.M.I., C.-E. Arès, H. Baillargeon, W. Bruck, O.M.I., G. Carpentier, L.-J. Daoust, J. M. Drapeau, L. Gosselin, L. Hermandurez, O.M.I., E. Joyal, J.-B. Jullion, J. Kohler, O.M.I., U. Langlois, O.M.I., A.-L. Lebel, A. Leconte, P.S.M. A. Louison, J. McCaffrey, O.M.I., F. O. Morin, P. J. Nicolet, A. Pierre, G. Przybylek, H.-A. Voisin.

Les Activités de l'A.C.F.C.

NOUVELLES LOCALES

Jeudi dernier un groupe d'agents du chemin de fer du Canadien National venant des provinces de l'Est était de passage à Prince-Albert, en route pour la côte du Pacifique sous la direction de M. T.-E. P. Pringle, agent général du Département des passagers de Montréal.

Le Canadien National organise fréquemment de ces tournées éducatrices pour le bénéfice de ses agents ou représentants. C'est un excellent moyen de faire l'instruction pratique de son personnel, qui par la suite devient plus compétent pour le plus grand avantage du public qu'il est appelé à servir soit au Canada, aux Etats-Unis ou même en Europe.

Les membres du parti comprenaient les agents suivants:

J. J. Aubin, Québec; J. Anderson, Hamilton; C.-A. Baker, Windsor; W. Coveney, Montréal; J.-B. Doran, Peterboro; F.-L. Dougan, Moncton; R. A. Gill, Toronto; L.-B. Gillis, Sydney; J. F. Goodall, Toronto; T.-W. Harris, Boston; O. E. Jenkison, Toronto; J. H. Joubert, Montréal; C.-H. Ladue, Chicago; J.-E. Lefebvre, Montréal; J.-A. Manor, Ottawa; J. S. McDonald, Montréal; G. E. Noël, Québec; E.-O. Picard, St-Hyacinthe; G. E. Richardson, Toronto; J. H. Roberts, Toronto; W. S. Sweet, Truro; W. A. Trenholm, Toronto; J. T. Whiteford, Montréal.

LE CONCOURS DE FRANCAIS

Il est évident qu'un très grand nombre de secrétaires de nos arrondissements scolaires ont négligé de remettre aux instituteurs les cartes que nous leur avons adressées il y a plusieurs semaines. Pour remédier à leur négligence, nous adressions la semaine dernière, un avis aux instituteurs et institutrices de cinquante écoles qui ne nous ont pas signifié leur intention de participer aux concours du 11 juin. Depuis, quelques nouvelles adhésions nous sont parvenues, et nous comptons que les autres suivront prochainement, car la majorité des écoles en cause ont pris part au concours de 1926.

PRIX SCOLAIRES DESIRABLES

Comme plusieurs arrondissements scolaires se proposent d'offrir des prix aux élèves les plus méritants à la clôture des classes qui aura lieu dans quelques semaines nous profitons de l'occasion pour attirer leur attention sur la résolution suivante adoptée par les commissaires lors de la Convention de Régina.

"Ce comité de résolutions recom-"mande fortement aux commis-"sions scolaires de donner com-"me prix aux élèves des abon-"*nements aux revues scolaires* "pour l'enfance. — Adoptée.

N.B. — Les revues suivantes sont recommandées: Bernadette, Echo du Noel et Sanctuaire. Le prix de l'abonnement annuel est respectivement de 23, 20 et 23 francs.

Les commandes pour abonnement peuvent être adressées à M. Antonio de Margerie, Prud'homme, Sask.

POUR TOUS LES CERCLES

Questions à traiter en juin

1. — *La fête nationale.*

Que ferons-nous cette année pour la célébrer dignement — Messe solennelle — Communion générale— Séance publique — Fête populaire.

2.—Conférence sur *La fierté nationale* enseignée par notre histoire. (a) Nos origines. (b) Notre mission au Canada et dans l'Ouest.

3. — *La fête du Sacré-Coeur.*

(a) Consécration du cercle au Sacré-Coeur. (b) Intronisation du Sacré-Coeur dans chaque foyer.

4. — La Confédération a-t-elle été un bien pour le pays. — Débats.

5. — *La Liaison française.*

(a) Nature de ces voyages. (b) Rapports avec La Survivance.

N.-B. — A cette occasion chaque cercle qui reçoit la visite de la Liaison française ne pourrait-il pas donner une liste détaillée des familles canadiennes de la paroisse, indiquant le lieu d'origine de chacune? (Travail à faire de suite. — Fonds à recueillir par le cercle pour faire imprimer ces noms sur feuilles volantes).

6.—Derniers préparatifs du Concours de français du 11 juin. Faire de suite le choix des surveillants des examens, s'il n'est pas encore fait et en prévenir le chef du secrétariat.

7. — Formation d'un cercle de l'A.C.J.C.

Revenir sur la question des cercles de jeunesse que nous soumettions à l'étude des cercles au cours du mois de mai.

CERCLE DE PRINCE-ALBERT

A une réunion des membres de ce cercle tenue ces jours derniers dans le soubassement de la Cathédrale, il fut décidé de célébrer la Saint-Jean-Baptiste le 26 juin, par une fête champêtre. Des comités spéciaux sont chargés de l'organisation d'un programme d'amusements appropriés, du transport et des vivres. Tous les Franco-Canadiens de Prince-Albert sont cordialement invités à la célébration de la fête de notre patron, Saint-Jean-Baptiste, le dimanche 26 juin prochain. Il y aura un sermon spécial à la messe de huit heures et demie ce jour-là.

CERCLE D'ALBERTVILLE

A la suite d'une réclamation d'un membre de ce cercle, le Ministère des Douanes vient d'approvisionner *son bureau de Prince-Albert* de cartes-avis françaises.

Nous prions instamment les personnes de langue française de ne pas accepter ni signer les cartes anglaises qu'on pourrait leur envoyer, mais d'exiger les cartes françaises. N'allons pas par apathie ou négligence laisser moisir ces cartes et aider à la proscription de notre langue dans ce service d'utilité publique.

CERCLE DE GRAVELBOURG

Dimanche le 15 dernier, élection annuelle des officiers du Cercle paroissial de l'A.C.F.C.

Président: M. le juge Alphonse Gravel;

Vice-président: R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu;

Secrétaire: M. l'avocat Georges Hébert;

Conseillers: MM. Thomas Gallant, Napoléon Aussant, Charles Lemoyne, Georges Levac et Napoléon Mercier.

Aumônier: M. le curé Charles Maillard, V.F. ibl

CERCLE DE PRUD'HOMME

Notre cercle paroissial s'est réuni dimanche le 15 mai.

Une résolution demandant au *Département de l'Education* de maintenir l'autonomie des commissions scolaires telle que garantie par la loi actuelle des Ecoles, a été adoptée à l'unanimité. De plus, il a été décidé de faire signer une pétition dans le même but. On sollicitera la signature de tout le monde, Hongrois, Ruthènes, etc.

Les "sujets à traiter" en mai ont été étudiés les uns après les autres.

1—*Concours de français:* Toutes nos écoles: Couvent, Vester, Buffer's Lake et Knapton, y prennent part. Cette année, on réunira tous les concurrents en un seul endroit, au couvent. Les instituteurs et les *institutrices feront la surveillance.* Cela pour simplifier l'organisation et surtout pour que les chances de fraudes soient complètement éliminées. *Non pas que le comité soit* d'opinion que des fraudes aient été commises dans le passé, mais bien parce qu'il entend entourer le concours de toutes les garanties possibles d'honnêteté.

2o. — *Distribution de prix.* Des prix locaux seront donnés. Les détails seront étudiés plus tard. Une séance solennelle sera proposée pour cette distribution.

3.—*Convention Régionale.* Nous aurons notre Convention Régionale pour toute la région de Prud'homme (Vonda, St-Denis, Viscount) le 12 juillet, jour de la visite de la Liaison Française. Le comité paroissial de Vonda a la direction. Prud'homme ne fera qu'aider.

4. — *A.C.J.C.* Tous admettent la nécessité des cercles de l'A.C.J.C., mais pour le moment, personne ne veut en assumer la direction.

(*Communiqué*).

CERCLE DE SHELL RIVER

A la dernière réunion du cercle *les personnes suivantes ont bien* voulues accepter la charge de la surveillance des examens francais *dans les différentes écoles de la* paroisse:

M. Eugène Delisle (père), école de Shell River, No. 3090;
M. Eloi Duret, école Bernadette, No. 4587;
M. Georges Morin, école Bérubé, No. 3051;
M. Eugène Durette, école Ormeaux, No. 2943.

Un comité d'organisation pour le pique-nique annuel est formé et compte pouvoir fixer prochainement la date et le lieu où il se tiendra. On compte beaucoup sur la présence d'un conférencier de l'extérieur et tout porte à croire qu'il en viendra un de Prince-Albert.

CERCLE DE LAFLECHE

A une récente réunion du comité paroissial de Laflèche on a fait le choix des surveillants du Concours français pour l'école Mathieu No. 7. Les personnes choisies sont M. le curé Dufresne, MM. F.-X. Boileau, Paul Bourdy, Joseph Cantin, Claude Desmarais et le Docteur Belcourt (père).

COMITE REGIONAL DE GRAVELBOURG

Le dimanche 15 mai, le Comité Régional de Gravelbourg a tenu une assemblée à Laflèche. Etaient présents: MM. Paul Bourdy, Fi-X. Boileau, de Laflèche; MM. Alcime Bouvier, Charles Van Elslande, l'abbé Benoit et le Dr Aubin de Meyronne; Mme H. Dumélie et M. Josepr Chorel de Plessis; MM. E. Tanter et Massé de Milly; les RR. PP. Georges Boileau, O.M.I., et Simard, O.M.I., de Gravelbourg. Aucun représentant n'est venu de Ferland, Coderre et Bellemont.

L'assemblée est ouverte par le président du cercle de Laflèche qui cède de suite sa place à M. Paul Bourdy, le Chef de la région. Celui-ci explique le but de la réunion qui est de fixer le lieu et la date de la prochaine convention régionale, et il fait part au comité de l'offre gracieuse du Comité de Gravelbourg de se charger de l'organisation de cette convention pour les 6 et 7 juillet à Gravelbourg.

Cette offre est acceptée par le Comité et la résolution suivante est adoptée à l'unanimité:

Le Comité régional accepte avec reconnaissance l'offre du Cercle de Gravelbourg de faire à Gravelbourg la Convention régionale les 6 et 7 juillet prochains et se met à la disposition de ce cercle pour lui aider dans la mesure de ses moyens pour en faire un réel succès.

—:*:—

De Régina à Vancouver avec la "Liaison Française"

VOYAGE SANS EGAL POUR LES FRANCO-CANADIENS DE L'OUEST.

Douze jours de vacances avec vos frères de l'Est.

Pour connaitre, aimer et faire aimer.

Il faut visiter son pays pour le mieux connaître.
Il faut connaître son pays pour le mieux aimer.
Il faut mieux aimer son pays pour le faire aimer.

Le voyage de la Liaison Française, organisé par l'Action catholique sous le patronage des Missionnaires colonisateurs, aura ces précieux avantages pour nos amis de la Saskatchewan.

Et nos amis profiteront de ces avantages, sans fatigues ni misères. Le train particulier que le Chemin de fer National du Canada met à leur disposition leur permet un grand confort.

L'itinéraire—voir notre édition du 11 mai—tracé par les directeurs de la Liaison Française les empêche de perdre aucune des heures de leur randonnée, tout en ayant l'élasticité nécessaire pour éviter les ennuis d'un programme trop chargé.

Les conditions du voyage sont les suivantes:

TAUX DE PASSAGE.

	Winnipeg	Régina	Edmonton
Lit bas	$187	$154	$102
Lit haut	182	150	98
Compartiment (1)	253	202	138
Compartiment (2) chacun	202	165	110
Compartiment (3) chacun	187	154	102
Salon (2) chacun	215	174	117
Salon (3) chacun	193	158	106
Salon (4) chacun	187	154	102

Ces prix comprennent transport, coucher, vivres, pourboires et repas en chemin de fer, à l'hôtel, cabine sur le bateau, autos aux arrêts, etc.

Les passagers qui joindront l'excursion à Winnipeg, Régina et Edmonton, retourneront avec les excursionnistes à ces endroits, sauf les passagers de Régina qui laisseront le train de l'excursion à Vonda, mais le taux comprend le passage de retour de Vonda à Régina.

Pour les passagers de l'Ouest, les taux n'incluent pas les repas à Winnipeg, Régina et Edmonton avant le départ du train spécial ou après le retour du train à ces endroits.

Le taux de Régina ne comprend pas le voyage à Willow Bunch; et le taux de Edmonton ne comprend pas le voyage à Morinville.

Les personnes de l'Ouest qui désirent profiter des avantages qu'offre ce voyage intelligent, instructif et agréable, devront adresser, immédiatement les renseignements nécessaires avec un dépôt de $25 au Secrétariat de l'A. C. F. C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask.

IL NOUS FAUT 20 VOYAGEURS D'ICI LE 25 JUIN. HATEZ-VOUS !

Les massacres continuent au Mexique

Mexico. — On a rapporté récemment *des massacres de catholiques* en vue par les autorités gouverne*mentales dans la ville de Guadala*jara.

Gonzales Flores, membres de l'Association catholique de la Jeu*nesse mexicaine,* et deux de ses compagnons, Ramon et Jorge Gonzales ont été au nombre des victimes. Ils furent d'abord roués de coups puis pendus du toit d'une prison, mais on avait soin d'entretenir en eux la vie. On les détacha et on leur piétina le visage. On les perça à coups de couteaux et finalement on les fusilla.

La persécution des victimes se continua même dans la mort. Les bourreaux publièrent un rapport disant que c'étaient des bandits communs et n'avaient été punis que pour crimes commis. A Guadalajara, tout le monde sait que ces jeunes gens étaient des modèles.

Pendant que les jeunes Flores étaient torturés, on mit aussi à mort un autre jeune homme du nom de Luis Padilla, et deux jours plus tard, le Père H. Lara, un prêtre zélé de Guadalajara, fut aussi massacré de même que deux frères, Salvator et Ezequiel Herta.

On a appris ici l'exécution du Père V. Lopez, de l'Etat de Mexico, sous les ordres du général Urbaiejo, après être passé en cour martiale. Son corps fut ensuite exposé sur la place publique pour intimider les passants. Une autre nouvelle parle d'une semblable exécution d'un prêtre à San Julian, Jalisco, sur une place publique.

MENACES DE PRISON

Il a été définitivement établi que le gouvernement a dressé une liste de cent prêtres catholiques de Mexico et qu'il les regarde comme ôtages. Ils sont menacés d'être emprisonnés d'un moment à l'autre si la révolution contre le gouvernement prend des proportions sérieuses.

NOUVELLES VILENIES

Les journaux locaux ont publié une circulaire adressée par le gouvernement aux gouverneurs de tous les Etats, aux maires de toutes les villes et aux chefs d'armées, leur demandant de redoubler de surveillance partout où il se trouve des catholiques.

En même temps le procureur général de la république a lancé un décret qu'on est en train de mettre en vigueur en vue d'enlever à l'Eglise ses maigres ressources de subsistance matérielle. A Léon, Etat de Guana juato, l'agent du ministère public a saisi une quantité de grain et autres produits de la ferme que les fidèles donnaient au clergé pour leur entretien.

Mort du Père Bigonesse, O.M.I.

Edmonton. — Un des vieux missionnaires de l'Ouest, le R. P. André Bigonesse, O.M.I., est mort à Edmonton vendredi dernier à l'âge de 76 ans.

EVANGILE

Parabole de l'économe infidèle. Applications

(S. L., XVI, 1-15.)

S'adressant à ses Disciples, Jésus ajouta:

"Un homme riche avait un économe qui lui fut dénoncé comme ayant dilapidé ses biens. Il le fit venir:

"—Que m'apprend-on de toi! lui dit-il. Rends-moi compte de ton administration: car désormais tu ne pourras plus gérer mes biens."

"Alors l'économe se dit en lui-même:

"—Que faire? puisque mon maître me retire l'administration de ses biens... travailler la terre? l'en suis incapable; mendier? l'en aurais honte... Je sais ce que je ferai, pour trouver, au sortir de ma charge, des gens qui me reçoivent en leurs maisons."

"Il convoqua, l'un après l'autre, les débiteurs de son maître:

"—Combien dois-tu à mon maître?" demanda-t-il au premier.

"Cent barils d'huile."

"—Reprends ta créance, dit l'économe, assieds-toi vite et écris en une de cinquante."

"—Et toi, demanda-t-il à un autre, combien dois-tu?"

"Cent mesures de froment."

"—Voici ton billet; écris: quatre-vingts."

"Et le maître loua cet économe sans probité d'avoir agi en homme prévoyant (1). Car les enfants de ce siècle sont plus avisés, en ce qui les concerne (2), que ne le sont les enfants de lumière.

"Et moi aussi je vous le dis: Employez les richesses d'iniquité (3) à vous faire des amis qui, à l'heure où vous aurez disparu de ce monde, vous recevront dans les tabernacles éternels.

"Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle aussi dans les grandes; et celui qui est infidèle dans les petites choses, est infidèle aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses trompeuses qui vous confiera les véritables biens? Et si vous n'avez pas été fidèles dans la gestion d'une fortune étrangère, qui vous remettra celle de votre fortune personnelle (4).

"Nul serviteur ne peut servir deux maîtres: car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et Mammon (5)."

En entendant ces paroles, les Pharisiens, qui étaient avares, se moquaient de Jésus:

"Pour vous, leur dit-il, vous posez comme justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos coeurs, et ce qui semble grand devant les hommes est en abomination devant Dieu."

NOTES

(1) Il le loue, non de sa criante iniquité et de ses injustices, mais de son habileté à se préparer un avenir.

(2) Les enfants du siècle sont toujours fidèles aux maximes du monde et poursuivent uniquement les biens de cette vie; tandis que, trop souvent, les enfants de lumière méconnaissent les principes de la foi et perdent de vue les biens éternels.

(3) Les richesses *d'iniquité* sont ainsi appelées, non parce qu'elles sont mal acquises, car alors il faut les restituer, mais parce qu'elles engendrent l'orgueil, attachent à la terre et servent trop souvent à commettre le péché.

(4) Dans la gestion d'une fortune étrangère, on est tenu en garde contre la dissipation, par la perspective du compte à rendre; tandis que, dans l'administration de sa propre fortune, on s'excuse trop facilement par cet absurde prétexte: Je ne fais de tort à personne qu'à moi-même. — La fortune étrangère, ce sont les biens passagers de cette vie. Ils ne sont vraiment pas à nous; Dieu se contente de les mettre à notre usage. La fortune personnelle, ce sont les biens de l'âme; ceux-là nous appartiennent en propre, ils nous suivront dans l'éternité.

(5) Le démon des richesses.

Propos Religieux

Noces sacerdotales

Rome. — Le cardinal Gasparri a célébré, ces jours-ci le cinquantenaire de son ordination sacerdotale. L'ambassadeur de France, de nombreux prélats, des parents et des amis ont assisté à la messe du cardinal. Celui-ci a fait usage du calice en or que le Pape lui a offert en cette circonstance et qui a appartenu au cardinal Richard, puis à Pie X.

—:*:—

Nominations chez les Rédemptoristes

Brockville, Ont. — Le R. P. Gerald Murray, C.SS.R., recteur du collège Ste-Marie, a été nommé provincial des Rédemptoristes de langue anglaise en Canada. Le nouveau recteur du Collège Ste-Marie sera le R. P. James Fuller.

—:*:—

Ce que payent les Protestants

Pour soutenir leurs églises, les Protestants de l'"United Church" versent $3,100,000. Sur sept paroisses de ville, on établit une moyenne de $27,000 de revenu annuel pour chacune. Leurs chefs disent que c'est une belle preuve de fidélité à leur Eglise. En prouveraient-ils plus que nous, par hasard?

Mort de Mgr Routhier

Ottawa. — Monseigneur Joseph Onésime Routhier, protonotaire apostolique et doyen du clergé canadien vient de mourir à l'hospice St-Charles d'Ottawa, où il était retiré depuis quelques années, à l'âge de 90 ans.

Né à St-Placide, comté des Deux Montagnes, en l'an 1836, Mgr Routhier fit ses études classiques au collège de Ste-Thérèse et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en 1864 par Mgr Bourget, il fut quelques années plus tard transféré au diocèse d'Ottawa où il exerça la charge de Vicaire-Général durant de nombreuses années.

Ses funérailles eurent lieu ce matin même en la basilique d'Ottawa.

—:*:—

Mort de l'abbé Daoust

St-Hyacinthe. — M. l'abbé Adélard-Marie Daoust, ancien procureur de l'évêché de St-Hyacinthe, aumonier de l'hospice Ste-Croix de Marieville est décédé subitement en ce dernier endroit à l'âge de 55 ans. L'inhumation a eu lieu à St-Hyacinthe.

—:*:—

Une famille entière au couvent

Paris. — Le professeur Bernard Barth, bien connu dans le monde des érudits, vient d'entrer au noviciat des Capucins de Hemersbach (Baden).

Sa femme a pris le voile chez les Soeurs Franciscaines d'Aix-la-Chapelle. Leur trois enfants étaient déjà entrés en religion. Bernard est chez les Bénédictins de Maria-Laach; des deux filles, l'aînée appartient à la Congrégation des Soeurs de la Doctrine chrétienne de Strasbourg; la cadette, au monastère des Bénédictines d'Ebingen, près de Ruedesheim.

Ceux-là renforceront l'armée de la charité dans le monde. Elle ne sera jamais assez nombreuse pour le bien de l'humanité.

—:*:—

L'Ile Majorque consacrée au Christ Roi

Rome. — A la fin d'une "mission" solennelle, qui se couronnait d'une communion générale à laquelle vingt mille fidèles prirent part, dans la cathédrale de Palma, île Majorque, le gouverneur des îles Baléares a officiellement consacré au Christ-Roi cet archipel, avec tous ses habitants.

—:*:—

La femme d'un diplomate anglais se convertit

Rome. — Mme Russell, femme du ministre d'Angleterre auprès du Saint-Siège, s'est convertie au catholicisme. Elle a reçu le baptême et la confirmation de Mgr Maglione et la première communion du Pape, qui lui a fait don d'un magnifique rosaire.

—:*:—

Le Rév. Père Louis Cochin, O.M.I.

Le Père Cochin est donc mort, et c'est une figure originale et sympathique qui disparaît, et avec lui s'en va et s'éteint un peu plus de ce passé héroïque de souffrances trop ignorées vécu par les pionniers de l'Evangile dans le sauvage nord-ouest. Depuis seulement quelques années, le pays dans lequel nous sommes arrivés hier, a fait des progrès immenses, et aujourd'hui, lorsque nous nous plaignons que le train n'arrive pas à l'heure fixée, que le courrier nous est distribué un peu en retard de notre déjeuner, que notre auto par suite d'une panne ne parcourt pas les 50 ou 60 milles voulus dans le court espace de temps prévu, lorsque nous vivons dans nos maisons confortables, bien chauffées et bien éclairées... etc., nous ne pensons pas que les Cochin et autres valeureux missionnaires parcouraient ces mêmes pays dans la boue ou la neige avec des charrettes à boeufs ou des traines à chiens, vivaient au jour le jour d'un peu de farine et de gibier, sans nouvelles, pendant de longues semaines, du monde extérieur, dans une pauvre tente ou dans une cabane de "logs". Ah! du moins devant la tombe qui vient de se fermer, que notre admiration chante les louanges bien méritées par les sacrifices, les renoncements d'une longue vie donnée à Dieu et aux âmes, et que notre reconnaissance nous fasse garder la mémoire de notre regretté Père Cochin en lui donnant le crédit de tout ce dont nous jouissons dans ces parages, c'est à dire le bien-être, la charité du Christ dans des paroisses florissantes et chrétiennes. Reconnaissons la vérité des paroles de Sa Grandeur Mgr Prud'homme: "Le Père Cochin a été un de ces hommes de Dieu auxquels la société doit une reconnaissance éternelle; dans des temps difficiles il s'est montré un sincère patriote et un bienfaiteur de ce pays; il a été un véritable apôtre de l'Evangile, enseignant inlassablement les mystères d'une vie chrétienne et résignée à travers les souffrances d'ici-bas et montrant les voies qui mènent à la bienheureuse éternité dans la gloire des élus."

C'est le dimanche 15 mai, à 4 heures du matin que le Père Cochin rendait son âme à Dieu; les souffrances de la fin furent courtes mais très douloureuses, les derniers Sacrements furent administrés par le Père D. Dubois. Le lendemain, à 6 heures 30, un premier service était chanté à Delmas, paroisse fondée par le Père Cochin et dont il avait été le premier curé résident. A 10 heures 30, à North-Battleford, le corps du défunt était transporté de l'hôpital à l'église de N.-D. de Lourdes où il était reçu par le curé le Père Cozanet avec les prières et bénédictions prescrites. Puis devant une nombreuse assistance la Messe était chantée par le Père J. Danis, assisté des Pères Portier et Picard. Le mardi, le corps fut transporté à Cochin, paroisse du regretté défunt. Là, aux paroissiens vinrent se joindre une foule d'amis et d'admirateurs venus des deux Battlefords, de Delmas, de Jackfish, de St-Hippolyte, d'Edam. On remarqua une délégation du couvent de Delmas. La Grand'Messe fut chantée par le Père Portier assisté du Père Simonin et de M. l'abbé Demers, pendant que les Pères Cozanet, Teston, Demers et Danis entraînaient et soutenaient un puissant choeur de chant. A l'offertoire fut magnifiquement rendu un "Pie Jesu", composition du Père Cochin. Enfin une dernière étape amenait les restes de notre bon Père et ami à l'église St-Léon de Jackfish où le Père Danis présida à un dernier Libera et donna l'absoute. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de cette paroisse (une autre fondation du Père Cochin). Son corps repose donc près de celui de sa mère et dans le district où il a le plus longtemps travaillé et souffert.

On a regretté que d'un côté les importantes réunions du premier synode de Prince-Albert, et d'un autre côté les occupations nécessaires des Supérieurs du Père Cochin vers Edmonton aient empêché la présence d'un clergé plus nombreux aux obsèques. Il faut louer l'empressement, la piété, la douleur des nombreuses personnes qui, en dépit de la distance et des travaux urgents sont accourues de tous les points du district pour rendre un suprême hommage au bon Père Cochin.

Madame Bouret, soeur du Père Cochin, et toute sa famille ont été touchées et consolées par les preuves sincères de cordiale et chrétienne sympathie reçues de partout, et particulièrement par les généreuses offrandes de messes.

J. P. TALBO.

—:*:—

Croisade contre le mauvais livre

Le Saint-Père demande à l'Episcopat catholique de le seconder dans sa campagne contre le mauvais livre.

Rome. — Le pape Pie XI vient de demander à tous les évêques de l'Eglise catholique de l'aider à combattre, par tous les moyens en leur pouvoir, le mauvais livre, notamment celui qui cache sa lascivité sous un manteau de faux mysticisme religieux.

En son nom la Sacrée Congrégation du Saint Office a envoyé une longue lettre à tous les évêques du monde leur donnant des instructions précises contre les romans, les nouvelles, les drames, les comédies et les images qui excitent les passions sensuelles et un certain genre de mysticisme lascif qui grandit d'une manière incroyable et fait tous les jours de nouveaux adeptes.

Venant après une série de dénonciations sévères contre les vêtements immodestes et les coutumes immorales, on interprète cette nouvelle lutte du souverain pontife contre les mauvais livres, dans les milieux ecclésiastiques, comme l'attestation de la volonté du souverain pontife que l'Eglise catholique conduise le monde hors de cette faiblesse morale qui a suivi la Grande Guerre.

—:*:—

Automobilisme et "moonshine"

(Extrait de la lettre pastorale des évêques de Québec sur le fléchissement de la moralité)

Il est un autre danger pour la pureté des moeurs sur lequel Nous attirons votre attention. Nous voulons parler de l'automobilisme. Ce mode de locomotion contenu dans de justes bornes est un véritable progrès et rend d'inappréciables services. Bien des chefs de famille l'utilisent non seulement pour leurs affaires, mais encore pour procurer une honnête distraction à leurs enfants, et Nous les en félicitons. D'autres, malheureusement, font à cet égard preuve d'une insouciance coupable et laissent leurs fils et leurs filles entreprendre avec les premiers venus, en dehors de toute surveillance, des courses prolongées et dispendieuses. Dans ces conditions, qui ne voit le danger que courent les bonnes moeurs? Qui ne sait que souvent le devoir de la sanctification du dimanche est méprisé? Qui ne comprend que ces randonnées entraînent une perte de temps et d'argent considérable et que le dégoût du travail régulier en est le triste fruit? Elles constituent un désordre que l'esprit de foi de Nos diocésains saura supprimer ou prévenir.

Le jour du dimanche est appelé par un Père de l'Eglise "le Roi des jours", parce qu'il est consacré à l'adoration du Créateur et au souvenir de la Rédemption. Par l'assistance au sacrifice de la messe et par l'abstention des oeuvres serviles, nous nous acquittons de nos devoirs envers la majesté de Dieu, et nous enveloppons notre vie chrétienne d'une atmosphère surnaturelle.

Mais si le repos dominical n'est pas observé, combien de fidèles seront privés des grâces du culte public et des joies de la vie domestique? Si la journée du dimanche se passe dans des divertissements dangereux, il n'y a plus de repos pour le corps, et trop souvent il n'y a que des fautes pour l'âme. Afin d'assurer la sanctification du jour du Seigneur, Nous renouvelons le décret (544) du Concile Plénier de Québec qui rappelle qu'il est défendu à moins de pressantes nécessités de vaquer en ce jour aux travaux corporels, aux marchés, au commerce, et de prendre part à des spectacles et à des amusements publics et payants, fussent-ils organisés pour des fins de charité.

C'est encore la même recherche du plaisir à tout prix qui pousse les malheureuses victimes du lucre ou de l'intempérance à fabriquer de leurs propres mains, à absorber, ou à vendre clandestinement les poisons alcooliques. Nous joignons nos prohibitions à celles du pouvoir civil, et Nous blâmons hautement comme entachées de faute grave la fabrication et la vente illicite des boissons enivrantes, provenant de la fermentation des céréales ou obtenues par distillation.

Autrefois, notre peuple possédait en manière de justice, une délicatesse et un sentiment de l'honneur qui lui constituait une haute moralité, et lui assurait la plus enviable des réputations. Aujourd'hui, la passion de s'enrichir vite, la course effrénée vers la fortune rapide lui font oublier trop souvent le respect du bien d'autrui et les règles de l'équité. Qu'il s'agisse de traiter avec un particulier, avec une compagnie ou avec l'Etat, il n'est jamais permis de violer l'inflexible règle de justice, qui exige l'égalité entre ce qui est donné et ce qui est reçu. A ce compte, la richesse peut être plus lente à venir, mais les biens acquis sont purs de toute tache et ils ne sont pas sujets à restitution. Du reste, la paix solide que possède un coeur honnête est supérieure aux passagères jouissances des trésors de la terre.

—:*:—

M. Charles Willoughby devient président de la Saskatchewan Life Insurance Company.

Les rapports présentés à l'assemblée annuelle indiquent que les garanties de la Province sont excellentes.

Du rapport présenté aux actionnaires et aux assurés de la Saskatchewan Life Insurance Company, par M. T.-F. Conrod, le vice-président et gérant, lors de l'assemblée annuelle tenue il y a quelques jours dans les bureaux de la Compagnie, 1819, rue Cornwall, Régina, il ressort que les garanties de la Saskatchewan sont de tout premier ordre. Quoique tous les capitaux de la Compagnie soient placés en cette province, le montant des intérêts en souffrance n'est que de $158.00.

Dans son rapport annuel, M. Conrod fait un résumé historique des origines, du progrès et des conditions actuelles des affaires de la Compagnie. Au cours de ses remarques, il attira l'attention de ses auditeurs sur le fait que la Saskatchewan Life Insurance Company est l'unique compagnie d'assurance-vie qui ait son bureau-chef en Saskatchewan, et dont le capital-action soit entièrement souscrit par des citoyens de la province. La Compagnie a jusqu'ici limité son activité à la Saskatchewan, quoique la charte qu'elle détient du Parlement Fédéral, l'autorise à transiger des affaires par tout le Dominion.

D'accord avec les principes et la pratique de la Compagnie, tous les capitaux disponibles furent placés sur des titres de la Saskatchewan, soit d'hypothèques ou obligations de villes, de villages, d'écoles ou de compagnies téléphoniques, adhérant ainsi au principe d'aider au développement général de toute la province, tout en sauvegardant les meilleurs intérêts de la Compagnie. En concluant M. Conrod fit un appel à la population de la province et sollicita son patronage en s'appuyant sur de bonnes raisons.

Après quelques remarques faites par M. G.-H. Barr, K.C., un des fondateurs de la Compagnie, ainsi que par plusieurs des actionnaires, les directeurs suivants furent choisis par l'assemblée: MM. G.-H. Barr, K.C., Ira H. Bowman, W.-H. Duncan, David Low, M.D., H.-G. Smith, E.-F. Whitmore, Charles Willoughby, C. Morley, Willoughby, tous de Régina; J.-W. Sifton de Moose Jaw et William St-Germain de Gravelbourg.

A une réunion des directeurs qui eut lieu immédiatement après celle des actionnaires, les officiers suivants furent choisis: Charles Willoughby, président; David Low, M. D., vice-président et arbitre médical; T.-F. Conrod vice-président et gérant général; W.-F. Curel, secrétaire.

G. C. Booke & Co., furent nommés vérificateurs des comptes et MM. Barr, Stewart, Johnson & Cumming s'occuperont des intérêts légaux pour l'année courante.

Dans ce bref compte-rendu il fait plaisir de remarquer parmi les directeurs M. William St-Germain, un marchand canadien-français très estimé de Gravelbourg.

Un autre Canadien-français, M. O.-B. Bessette, est gérant régional de cette compagnie d'assurance-vie pour la région de Gravelbourg.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Pensionnat Notre-Dame du Sacré-Coeur, Prud'homme, Sask.

Désirez-vous donner à vos enfants une éducation soignée, un cours d'études tel que demandé par la province de la Saskatchewan? Adressez-vous aux religieuses de la Providence.

Outre le français qui reçoit une attention toute particulière dans les classes, on enseigne la musique, le dessin et les travaux à l'aiguille de tous genres.

Les jeunes filles désireuses de se livrer à la carrière de l'enseignement trouveront dans cette institution entière facilité pour se préparer aux différents diplômes requis à cet effet; elle sont donc admises à tout âge; les garçons sont acceptés jusqu'à leur treizième année.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Révérende Mère Supérieure.

VOYAGES EUROPEENS CANADIEN NATIONAL

Les voyages d'excursion Educateurs du Canadien National au cours de l'été prochain dans des pays particulièrement intéressants comme l'Ecosse, l'Angleterre, la Belgique, la Suisse et l'Italie, mettront à votre portée un maximum de trajet avec un minimum de dépenses.

Les itinéraires des deux excursions qui laisseront le port de Montréal pour Glasgow le 8 juillet par le vapeur "ANDANIA", ont été préparés avec des soins tout particuliers.

L'excursion No. 1 aura une durée de 37 jours sur mer et sur terre, et comprend la visite d'importantes villes d'Ecosse, d'Angleterre, de France, de Belgique et de Suisse. Toutes dépenses comprises pour l'aller et le retour de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $372.50.

L'excursion No. 2 durera 51 jours, tant sur mer que sur terre et comprend la visite de l'Ecosse, de l'Angleterre, de la France, de la Belgique, de la Suisse et de l'Italie. Toutes les dépenses comprises, aller et retour, de Montréal en Grande Bretagne et sur le continent Européen, seulement que $501.00.

Tarif d'excursion très bas des provinces des Prairies au part d'embarquement.

A partir de l'Ouest Canadien, ces excursions seront sous la direction d'employés spéciaux, et en Europe elles seront sous la direction et la surveillance d'organisations responsables et dignes de confiance, qui sont dûment qualifiées pour veiller aux intérêts matériels des touristes.

Le programme de la visite des pays parcourus est des plus généreux et très complet. Les autobus et les automobiles sont d'un usage presque constant. Ce programme a été préparé en vue de vous épargner des fatigues inutiles tout en vous permettant de voir le plus grand nombre de curiosités possible au cours du voyage. Des conférenciers compétents décriront les faits saillants de l'histoire des endroits du vieux monde qui seront visités.

Monsieur L.-J. Davis, l'agent local du Canadien National, se fera un plaisir de vous donner tout autre détail que vous pourriez désirer, et il fera tous les arrangements pour vous.

Le triomphe de Lindbergh

Splendide réception et enthousiasme des Français

Gloire au vainqueur! Lindbergh le premier a traversé l'Atlantique en avion et a exécuté d'un seul vol, en 36 heures, le parcours New-York-Paris.

Il était seul dans son avion, hermétiquement enfermé, n'avant vue au dehors qu'au moyen d'un périscope. A son départ, il faillit se tuer, en accrochant un poteau télégraphique. Le temps paraissait beau à New-York mais en plein océan il devint inquiétant. Lindbergh avoua qu'il ne serait jamais parti s'il avait su le temps qui l'attendait. Il eut à lutter contre la tempête et se vit plusieurs fois à quelques pieds seulement des eaux. Il n'avait ni flotteurs, ni parachute, s'étant appliqué seulement à réunir dans son appareil tous les perfectionnements strictement aériens. Il s'était muni, seulement de quelques sandwichs — quatre suffisaient, à son dire — et de deux flacons d'eau. Il se dit n'avoir eu ni faim ni sommeil.

Dès qu'il fut signalé sur les côtes d'Angleterre ce fut un transport de joie en France. Le gouvernement français avait fait en sorte que la route du "fou volant" comme il est appelé, fût somptueusement eclairée depuis Le Hâvre jusqu'à Paris et l'ordre formel de ne pas voler avait été envoyé dans toute la France à seule fin de laisser au vainqueur le monopole des airs. Paris, lui même était illuminé. Plusieurs projecteurs du Mont Valérien auréolaient la capitale et faisaient fête au hardi aviateur.

Plus de 25,000 personnes étaient rassemblées au Bourget, camp d'aviation, à quelques milles de Paris. A peine l'aviateur arrivé à 10 h. 21 p.m., temps de Paris, avait-il passé une jambe hors de son appareil qu'il était saisi, porté en triomphe en une de ces explosions d'enthousiasme qu'on ne voit qu'à Paris. Une demi-heure durant le héros passait ainsi de mains en mains, toujours brandi et acclamé.

Aucun prince, aucun roi n'a jamais eu pareille réception, ni pareille ovation. La police, craignant que l'aviateur soit fatigué frappait de ses bâtons les trop délirants. Mais rien n'existait que l'enthousiasme rien pour faire lâcher prise aux manifestants, rien pour les faire taire.

Une des scènes les plus touchantes qui eurent lieu lors du premier jour de Lindbergh à Paris, fut l'arrivée de Scapini, Président de l'Association des Vétérans, aveugle de guerre, qui accourut embrasser le vainqueur et lui dit en anglais: "Je suis vraiment désolé de ne pouvoir vous voir, Monsieur, vous qui êtes l'homme le plus brave du monde. Je viens vous exprimer l'admiration et les voeux des aveugles de la guerre". Lindbergh saisi! par l'émotion, ne put répondre un seul mot et ne put que presser avec chaleur la main du grand blessé.

Il est bien vrai que les héros ont du coeur et notre "fou volant" a montré le sien. A preuve sa démarche — il a voulu qu'elle fût la première de toutes — auprès de la mère de Nungesser.

Il alla lui dire la grande estime qu'il avait pour son fils, Charles, comme lui-même. 'J'ai voulu, dit-il, que ma première visite fut pour la maman de mon vaillant ami, le capitaine Nungesser. Je connus Charles à New-York et j'admirai son courage. Je garde confiance sur son sort." Et il ajouta "Je vous demande d'avoir confiance qu'il sera retrouvé — comme ma chère maman avait confiance que je serais sauvé". Ils s'embrassèrent. "Avec tout le peuple d'Amérique, continua-t-il, je regrette que les recherches de Charles n'aient pas encore abouties" et de plus en plus ému "mais je vous demande de garder ferme espoir".

Mme Nungesser recut le héros du même prénom que son fils, dans la salle à manger où elle avait pris un dernier repas avec lui. Elle disait: "Je suis une mère, que voulez-vous! Je n'ai pas perdu l'espoir de revoir mon fils. Le coeur des femmes françaises sait bien supporter les douleurs et connait bien l'anxiété!...

En sortant, Lindbergh ne put cacher les grosses larmes qui inondaient ses yeux bleus.

Honneur à lui pour sa bravoure! Honneur à lui pour son grand coeur; telle est la signification de la Croix de la Légion d'Honneur, que M. Doumergue, Président de la République Française, a voulu épingler lui-même sur la poitrine du vaillant aviateur. La cérémonie a eu lieu lors d'une grandiose réception de Lindbergh au Palais de l'Elysée.

Quelques impressions de M. le chanoine Chartier sur son séjour à Paris

Montréal. — M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, rapporte du séjour de trois mois qu'il vient de faire à Paris l'impression que dans le monde intellectuel français, le seul qu'il ait fréquenté là-bas, "on est revenu de bien des lubies, qu'on en a fini avec les bourrages de crâne". Cette impression et quelques autres que lui laissent son voyage d'outre-mer, M. le vice-recteur de l'Université de Montréal a bien voulu les communiquer au représentant du *Devoir*, au cours d'une entrevue.

Nos étudiants, dit-il, reçoivent un accueil excellent de la part des professeurs et des institutions et plusieurs promettent de devenir des valeurs.

M. le vice-recteur croit aussi que nos étudiants demeurent Canadiens. La cité universitaire se trouve le centre de ralliement de la jeunesse catholique française, parfaitement organisée, sous la direction de l'aumônier, M. l'abbé de la Vacquerie, et le patronage de Mgr Chaptal. Et le mouvement de la jeunesse catholique française a de l'ampleur, assure M. le vice-recteur.

Le séjour qu'il vient de faire à Paris a confirmé M. le chanoine Chartier dans l'opinion que le mouvement de propagande de l'Université de Montréal a commencé dans les milieux français pour s'y faire connaître est de nature à produire d'heureux résultats. "Il s'agit de continuer ce mouvement d'après un programme parfaitement élaboré. On peut même se demander s'il ne serait pas sage d'établir un organisme pareil en Belgique. Nous ne sommes plus en présence de gens qui nous ignorent, mais de gens qui soupçonnent notre existence et désirent savoir à quel degré de culture nous sommes arrivés", ajoute-t-il.

C'est par un compliment à l'adresse du *Devoir* que M. le chanoine Chartier termine l'entrevue : "Tous les Français que j'ai rencontrés et qui le lisent se plaisent à reconnaitre que le *Devoir* est un journal d'une tenue excellente.

R.B.

—*—

Remerciement

Merci à Ste-Thérèse pour succès d'une opération. Avec le désir de le faire publier dans votre journal.

PRUD'HOMME.

—:*:—

Digne inauguration des fêtes de la Confédération

Un concours oratoire organisé par le comité général des fêtes de la Confédération et auquel étaient invités à prendre part tous les élèves des écoles primaire du Canada vient d'avoir lieu à l'aréna de Toronto. Ce concours peut être qualifié à bon droit de digne inauguration des fêtes de la Confédération, et marque l'esprit qui y présidera: esprit d'hypocrisie, de marchandage, d'injustice dont n'a cessé de faire preuve la majorité depuis la signature du pacte confédératif.

Sans doute les élèves de langue française étaient invités à prendre part à ce concours et à y prendre part dans leur propre langue, mais la capitale du Canada n'était-elle pas l'endroit tout désigné pour la tenue de ce concours? Qu'auraient dit les zélés partisans de la bonne entente si Québec avait été choisi de préférence à Toronto? Qu'auraient-ils dit si tous les juges de ce concours avaient été de langue française?

La province de Québec, comprenant l'odieux de la situation, a donc bien fait de ne pas envoyer un seul représentant.

Mlle Landry arrive seconde à Toronto

Toronto. — C'est Frédéric Holson, de Tavistock, Ont., qui a remporté à Toronto le championnat d'éloquence dans le concours interprovincial. Mlle Simonne Landry, de St-Adolphe et représentante du Manitoba, arriva seconde et M. Jean Cameron, de Vancouver, troisième. Les deux autres concurrents étaient M. Julius Pozsar de Muenster qui représentait la Saskatchewan, et M. Walter D.A., O'Hearn, de Halifax, N.-E.

Cette victoire donne à M. Hotson un voyage en Europe cet été, et le droit de représenter à l'automne le Canada au concours international de Washington, où l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, le Japon, le Mexique et les Iles Hawaïennes se disputeront la palme.

Mlle Landry a fait honneur à sa province et aux siens en méritant la seconde place à Toronto avec un discours francais et devant des juges qui ne comprenaient pas un seul mot de ce qu'elle disait. Nous lui offrons de nouveau nos plus sincères félicitations.

Deux autres discours de Mgr Baudrillart

Québec. — Monseigneur Baudrillart a été l'hôte d'honneur du comité France-Amérique de Québec en un déjeuner que présidait M. le docteur Arthur Vallée.

Ce dernier s'est fait l'interprète éloquent de ses collègues en une adresse fort belle où il dit les motifs de ses hommages à l'éminent Recteur de l'Institut Catholique.

Monseigneur Baudrillart exprima à son tour les sentiments de chaude sympathie qu'il entretient à notre égard. Il loue les Canadiens d'avoir su développer ici "une Amérique française, comme il y a dans le centre une Amérique anglaise et au sud, une Amérique espagnole".

Aujourd'hui, dit en terminant le grand académicien, il n'y a ni une vieille ni une nouvelle France, mais une France unique et qui est éternelle.

Les invités firent alors une ovation enthousiaste à l'éminent prélat.

—La Société Saint-Vincent de Paul aussi a eu l'insigne honneur de recevoir l'illustre visiteur. M. le commandeur C.-J. Magnan prit la parole pour acclamer plus particulièrement en Mgr Baudrillart "le gardien officiel, dit-il, du tombeau de notre vénéré fondateur, Frédéric Ozanam, tombeau conservé dans la crypte de l'église des Carmes, partie intégrante de votre cher Institut Catholique".

Monseigneur d'Himéria, l'hôte d'honneur, répondit dans son discours aux deux questions suivantes: Pourquoi a-t-on pensé à l'introduction de la Cause de F. Ozanam? Pourquoi faut-il espérer qu'Ozanam sera béatifié et canonisé?

C'était, aussi bien, un panégyrique que le grand historien peignit avec une belle vigueur.

Il conclut en disant qu'Ozanam peut certainement être candidat à la sainteté officielle. Sa béatification de nos jours montrerait qu'il n'est pas nécessaire d'accomplir des choses extraordinaires pour devenir un saint. Ce serait un encouragement et un recontort pour tous.

—:*:—

Race d'incompétents

Messieurs les politiciens anglais, nos très chers compatriotes bonne-ententistes, sont en train de nous créer, après la légende porteurs d'eau et de scieurs de bois, celle de "race d'incompétents". Selon leurs généreuses conceptions, nous n'avons pas de sujets assez intelligents pour devenir de bons fonctionnaires. Veulent-ils dire que; compétents, nous le sommes trop? Ils ne nous laissent même pas la consolation de le soupçonner. Leurs chefs autorisés répondent à nos réclamations en des termes très crûs: "Nous voudrions bien nommer des Canadiens-français aux premiers postes dans les services civils, mais que voulez-vous, vous n'avez pas de sujets compétents à nous présenter!"

L'injure est-elle assez grossière? Nos excellents députés de langue française ne semblent pas la juger ainsi. Nous avions espéré qu'ils bondiraient enfin comme un seul homme devant l'outrage. Mais non, La sainte discipline du parti leur a, une fois de plus, imposé le silence. Et nous continuerons à cirer les bottes de Messieurs les ministres de langue anglaise.

Heureusement, que la sottise ne loge pas dans tous les cerveaux. Il y a encore en Amérique du Nord quelques esprits qui ne nous confondent pas avec les Indiens. Ainsi tout récemment, un de nos compatriotes Canado-américains, M. Adrien Cousineau de Fall River, était promu à l'importante fonction d'inspecteur, des tarifs pour le réseau entier de la compagnie de chemin de fer New-York, New-Haven and Hartford. C'est un poste, affirment les connaisseurs, de haute confiance et de grande responsabilité, poste unique même, puisqu'il n'y a pas dans la Compagnie deux inspecteurs de ce rang. Notre incompétence "raciale" disparaitrait-elle en traversant les frontières?

Mais puisqu'on a osé parler d'incompétents, où donc loge-t-elle en réalité, chers compatriotes anglais? Chez vous, et tout d'abord, chez vous! La première compétence d'un fonctionnaire public est celle de parler la langue officielle du pays, et les deux langues, quand deux sont officielles. Or, vous êtes irréductiblement unilingues fonctionnaires anglais. C'est la vôtre, "la race d'incompétents", tant que vous n'aurez pas l'intelligence et le coeur d'apprendre la langue du public que vous devez servir. Et songez que ce sont nos deniers, épargnés par notre compétence, qui vous permettent de vivre! "Jusques à quand, s'écrirait Cicéron, continuerez-vous à nous injurier impunément, ministres anglais?"

Ici même, dans notre ville de Montréal, sur cinq fonctionnaires préposés aux guichets de la douane, dans le service appelé Grande-Bretagne, quatre sont unilingues, (de langue anglaise, il va sans dire), et suscitent à notre une foule d'ennuis, d'er retards impardonnables compétents oui ou non? distinguer un livre de porté de France d'un nographique, puisqu'ils langue française? Peuv ner satisfaction au publ l'impôt, s'ils ne compre pas son langage?

Mais où donc, est do "la race d'incompétents"

(Extrait de l'Action fr Albert

—:*:—

Les honneurs améric étudiant de la Pr

Un étudiant de la Sa a reçu une distinction la première partie des e dicaux dirigés par les C'est Malcolm B. Coutts d'Assiniboia, qui gagna re place à l'examen écrit ve le seul canadien sur miers. Ses titres lui do à pratiquer dans 36 éta Coutts fut gradué de de Saskatoon en 1921, Glenside et Pense, puis niversité de Toronto v de médecine. C'est un me brillant.

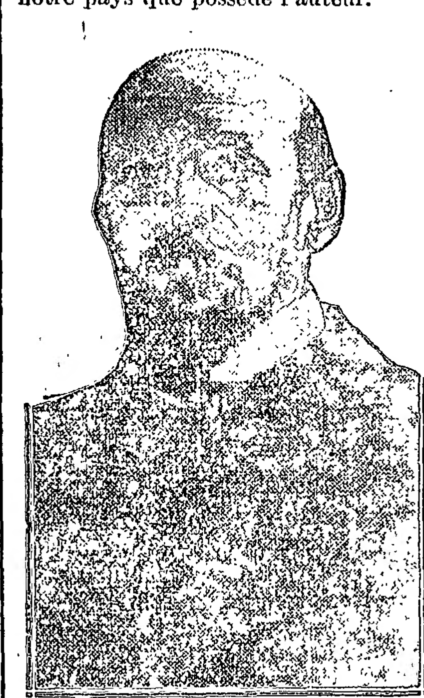
Tableau d'Honneur des Bienfait du Concours de Français

Cercle de St-Hippolyte..........
M. l'abbé J.-B. Jullion, St-Hippolyte..........
Monseigneur J.-H. Prud'homme..........
Révérend Père A.-F. Auclair, O.M.I..........
Le chef du Secrétariat..........
M. l'abbé C.-E. Arès, Prince-Albert..........
M. l'abbé P.-E. Myre, Batoche, Sask...........
M. Paul Gingras du C. P. R., Winnipeg, Man..........
Cercle paroissial de Meyronne..........
Honorable P.-J. Arthur Cardin, Ottawa..........
Honorable Ernest Lapointe, Ottawa..........
M. le Sénateur Raoul Dandurand, Ottawa..........
Monsieur L.-B. Cordeau, Montréal..........
Melle Maria C. Carrignan, Henribourg, Sask..........
Honorable Adélard Turgeon, Québec..........
M. Antonio de Margerie, Prud'homme. Sask..........
Honorable Lucien Cannon, Ottawa..........
Révérend Père Joseph Portier, O.M.I., Delmas, Sask..........
Sir Hormidas Laporte, Montréal..........
M. l'abbé E. St-Cyr, ptre-curé, Verwood, Sask..........
Honorable Sénateur F.-L. Béique, Montréal..........
Arrondissement scolaire St-Hippolyte No. 2119..........
Incognito, Laflèche..........
Mgr. J. B. C. Bourdel, P.D., Prud'homme..........
M. l'abbé Napoléon Poirier, Ponteix..........
Honorable Juge W. E. A. Turgeon, Régina..........
Mgr. J. C. B. Bourdel, P.D., Prud'homme..........
M. l'abbé F.O. Morin, Duck Lake..........
M. P. de L. Tache, Prince-Albert..........
Cercle paroissial de Montmartre..........
Le lieutenant Gouverneur de Québec—2 médailles..........
Révillon Frères Limitée, Edmonton, Statue Jeanne d'Arc
Révérend Père J. Magnan, O.M.I. Provincial, St-Boniface Man., 10 volumes.
Honorable J.-E. Perreault, Québec—Volumes.
Honorable Rodolphe Lemieux, Ottawa—Volume.
Maison Dupuis Frères, Montréal. Deux médailles d'or.
Honorable Cyrille Delâge, Québec. Médaille et Volume
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal—Médailles et vol
Mgr O.-E. Mathieu, Archevêque de Régina—Médailles et v
Département du Secrétaire de la Province de Québec. Vol
Révérend Père Georges Boileau, O.M.I. Volumes.
La Banque Canadienne Nationale, Montréal. Volumes.

Représentant de la France à la Liaison

La France s'intéresse de plus en plus au Canada. Son dernier geste amical est de nous envoyer un représentant qui accompagnera le voyage de la Liaison Française, l'excursion au nom symbolique qui, pour la troisième fois se rendra, cet été, à la côte du Pacifique par convoi spécial du Chemin de fer national du Canada. On nous mande de Paris que Monsieur Victor Forbin, journaliste et romancier, a été chargé de cette mission spéciale.

Le choix est heureux. M. Forbin nous connaît et est avantageusement connu ici. Il y a vingt-cinq ans il nous rendit visite et depuis il a maintenu un contact intime avec les gens et les choses de chez-nous. Ces derniers mois encore on a pu lire de lui de fort beaux articles sur le Canada publiés dans les Lectures pour Tous, l'Illustration, la Nature, Je Sais Tout, les Annales, etc.; articles remarquables par leur sincérité, leur excellente documentation et leur élégance. Ils prouvent la grande connaissance de notre pays que possède l'auteur.



M. VICTOR FORBIN

Comme romancier M. Forbin a signé les Fiancées du Soleil, le Secret de la Vie et la Fée des Neiges. Ce dernier roman est d'inspiration canadienne. Quant aux Fiancées du Soleil ce livre a eu l'honneur d'être réédité aux Etats-Unis et de servir à l'enseignement du français dans les collèges et les high schools américains.

Nous croyons savoir que M. Forbin profitera de son passage au Canada pour se documenter en vue d'un autre roman canadien. D'autre part il a été chargé par M. René Doumic, directeur de la Revue des Deux-Mondes et grand ami de notre pays, d'écrire une série d'articles sur le voyage de la Liaison Française et le Canada français, afin de mieux faire connaître en France les activités des groupes français établis dans les diverses provinces du Dominion.

L'intérêt que nous témoigne la grande revue française, instigatrice du voyage de M. Forbin, est déjà un signe de l'importance qu'on y attache là-bas et marque un souci de se renseigner sur le Canada qui ne peut manquer d'avoir d'heureux effets. Les Lectures pour Tous, revue qui a consacré dernièrement au Canada plusieurs articles importants a aussi demandé à M. Forbin de la représenter. Quant à l'Illustration, M. Forbin en est le collaborateur attitré.

M. Forbin, envoyé de la Revue des Deux-Mondes et chargé d'une mission spéciale, arrivera à Montréal en juin prochain.

rnet d'un Outaouais

Quelques livres

…ttérature canadienne existe-… Si je m'étais jamais posé …ment cette question idiote, …rais bien puni ces jours-ci, …ivres nouveaux de notre ter… …'arrivent presque à chaque … commencent à encombrer …le de travail.

…ait des livres constamment, …outes les variétés. Des sé… …t des frivoles, des savants et …ers, des bons et des mauvais …ns au point de vue de la …ion relative; des biographies …ueuses, des histoires parois… …u régionales, des romans, …listiques; qui peut nier la … de notre âme nationale? La … nous dépasse en nombre, …ous ne sommes pas quaran… …ons comme les Français; ie … nous n'avons pas à rougir … personne du chiffre et de …ité de notre production lit… … et ce n'est pas encore chez …u on a dû rayer des noms …ins de la liste d'une légion …eur.

…ns donc aujourd'hui de …s livres canadiens, des plus …ient distribués par les mai… …'édition. Nous n'en ferons …s doute, une analyse longue …ofondie, mais quelques mots …ciation rapide et conscien… …pouvant guider l'opinion du …cheteur ou donner en tout … reflet du mouvement litté… …ctuel. Un reflet n'est qu'un …t arrêté et saisi, mais un mo… …ntient parfois toute l'essen… …e époque.

…out d'abord, nous ferons le …n dans la plus redoutable … du jour, celle de l'indus… …tion des eaux du Lac Saint-… Je dis redoutable parce que …ffaire est mêlée présente… … l'élection provinciale qui au… … dans quelques jours, et que …nséquent il est difficile d'y … sans risquer de se brûler …rts à tant d'électricité. Nous …rons cependant sans trop …étude, n'ayant à parler que …ux ouvrages littéraires con… … à la défense de l'agricultu… …e la vie rurale chez nous. Il …le "La terre vengée", bro… …publiée à Chicoutimi par …Bergeron, et l'autre intitulée …tes du monument Hébert". …au Lac Saint-Jean par l'ab… …ré Laliberté. Deux travaux … complètent sans l'avoir fait

J'étais à Chicoutimi l'an dernier le 6 juillet au matin, au moment même où les grandes fêtes dites du monument Hébert avaient lieu au village d'Hébertville, dans le comté voisin, celui du Lac S. Jean. Mon regret était vif de ne pouvoir surgir à l'improviste à Hébertville et participer à l'événement commémoratif de la colonisation initiale des rives du grand lac. Mais je fus consolé plus tard, lorsque m'arriva la brochure élégante et illustrée qui contenait tout le détail de cette belle journée. J'ai déjà si souvent parlé du Lac S. Jean que je n'ose plus y revenir, mais il faut bien rappeler en deux mots l'importance toute nationale qu'a eue la colonisation de cette région lointaine par les nôtres. On cherchait une diversion à la saignée de l'émigration aux Etats-Unis et des circonstances toutes providentielles favorisèrent une poussée courageuse vers le nord. Cette nappe d'eau de plus de cent milles de tour attirait magnétiquement les imaginations populaires, en même temps que les esprits supérieurs souhaitaient de voir la charrue féconder ces rivages accueillants et promettant d'être fertiles. Il y avait deux cents milles de forêts à traverser, à moins de passer par Chicoutimi… mais j'ai envie d'être malin. Le curé de Kamouraska ne fut effrayé ni par l'un ni par l'autre obstacle et sa goélette vaillante emmena les colons défricher les bords du lac. Quand il n'y aurait plus de pain, on mangerait du poisson et des patates. On s'attendait aussi à "manger de la misère", mais cela ne fait pas mourir en notre pays. Encore aujourd'hui, où cinquante mille âmes peuplent trente belles paroisses tout autour, la misère s'appelle encore la "maladie du lac" dans le souvenir des vieillards, qui en parlent avec un bon rire.

On a donc fêté solennellement le souvenir du curé colonisateur, l'abbé N.-T. Hébert, l'homme dont le regard profond perça les voiles de l'avenir grâce aux lumières surnaturelles de la foi en Dieu. En cette cérémonie, l'on ne pouvait manquer de prononcer des paroles instructives, qu'il eût été dommage de laisser perdre et s'envoler aux vents du large. M. l'abbé Laliberté, fils du comté et plume délicate autant que dévouée, ne l'a pas voulu et il a réuni le récit des aspects divers de la journée à celui des allocutions prononcées par d'éminentes personnalités. Il fait précéder ce compte-rendu d'un résumé substantiel et bien coordonné de l'histoire relativement ancienne de cette région si longtemps mystérieuse. Découverte du lac Pikouagami par le premier blanc, le Père DeQuen, Jésuite, en 1647.

"Et le Père DeQuen…
Put s'écrier devant cette
onde austère:

"Beau Lac, S. Jean!"

On voudra bien pardonner cette citation d'un poème dont l'auteur n'a plus aujourd'hui ses quatorze ans… et voudrait bien les avoir encore. Il donnait corps en tout cas à la rêverie qui s'était toujours emparée d'une âme d'enfant, chaque fois qu'il cherchait à se représenter le lac cent ans auparavant: solitaire, sillonné des seuls canots d'écorce des sauvages à intervalles éloignés, semblable de contour à sa forme actuelle, enchâssant les mêmes îles, reflétant le même ciel limpide ou gris selon le temps; et inconnu, caché, mystérieux… M. l'abbé Laliberté en parle avec une émotion vibrante et une science d'historien renseigné; on pourrait dire qu'il y eut deux monuments d'élevés l'an dernier, l'un d'architecte et l'autre d'écrivain.

* * *

M. l'abbé Jean Bergeron est missionnaire-colonisateur après avoir grandi sur la terre du Lac, et ceux qui connaissent cette sympathique et nerveuse personnalité savent au surplus que le verbe "grandi" en ce qui le concerne n'est pas une figure de langage. La pousse éteit bonne, et de saine substance. Poète, apôtre et financier, c'est le moins qu'on en puisse dire, et son récent travail en témoigne abondamment, autant qu'on pouvait le prévoir à la lecture de son sermon de circonstance aux fêtes d'Hébertville dont nous venons de parler trop brièvement. La "Terre vengée", c'est une plaidoirie vigoureuse ayant forme de bilan familial lorsqu'il le faut pour faire comprendre que l'industrie n'est pas plus rémunératrice que la culture bien entendue. M. Bergeron est expert en la matière, et lorsqu'il compute les revenus de la ferme d'un tel à S.-Jérôme ou de tel autre à Bagotville, il aligne des chiffres auxquels beaucoup n'auraient pas pensé, mais qui n'en sont pas moins formels comme des faits alignés. Et ce rappel au bon sens n'était pas inutile. Arrive dans un milieu rural une poignée de millions yankees offrant des salaires, et du coup un mirage obscurcira les esprits mal défendus. Trois piastres par jour sembleront le Pactole à qui en gagne dix et quinze sur la terre sans toutefois les palper en espèces hebdomadaires. Dans tous les pays le paysan, métayer ou fermier, est porté à se plaindre de n'avoir presque aucun argent de poche, en dépit des plus-values acquises par sa propriété. Riche en terre, pauvre d'argent. Comment n'être pas tenté par le voisinage de l'usine à salaires comptants? Erreur profonde, cependant, et c'est ce que démontre fortement M. Bergeron. Il aura rendu là aux siens du Royaume de Saguenay un service proprement inappréciable et dont l'histoire lui saura gré longuement.

* * *

Encore une fois, quel signe de vitalité ne donne pas la littérature canadienne? J'ai sous les yeux un livre publié "Aux éditions de Mercure", à Montréal et un autre "Aux éditions de la Bibliothèque canadienne", également dans la métropole; on a peine à se tenir au courant, non seulement des livres nouveaux, mais encore des maisons d'édition. Le premier qui nous occupe est dû à M. Henri d'Arles, qui s'intitule modestement "lauréat de l'Académie Française" et qui n'avait pas besoin de ce coup de trompette pour attirer notre déférente attention. La compétence littéraire de M. Henri d'Arles n'est ignorée de personne, non plus que le soin un peu féminin qu'il apporte à fignoler jusqu'aux moindres détails de son oeuvre variée. Cette fois-ci, il intitule "Miscellanées" un recueil d'articles qui touchent à Musset et Veuillot en passant par Ferdinand Gagnon, en touches élégantes et assez souvent justes mais qu'on voudrait parfois moins maniérées. Un court article sur Verdun n'a pour but que de nous apprendre qu'"On" s'est rendu jusque là; mais pourquoi faire? J'ai mieux aimé l'éloge de Ferdinand Gagnon, ce défenseur sans prétention, mais courageux, mais acharné, de la survivance franco-américaine; d'autres bonnes notices biographiques aussi donnent à ce volume la meilleure partie de sa valeur. Quelques distractions du correcteur d'épreuves déparent un ouvrage dont l'élégance serait autrement presque trop impeccable.

Il n'en va pas de même du recueil de M. Arthur Saint-Pierre, portant le titre un peu saugrenu de "Ce que je pense sur…" Comme certains des articles qui le composent datent de plusieurs années, il semble que l'enseigne eût pu porter "Ce que je pensais", surtout lorsque l'auteur admet avec une franchise méritoire que telle affirmation de sa part était nettement erronée ainsi qu'il l'a découvert depuis. Alors, pourquoi la réimprimer? Ce n'est pourtant pas la matière qui manque, car M. de St-Pierre est un laborieux et un esprit sérieux, constamment préoccupé de la question sociale sous ses multiples aspects, et il en a parlé plume en main presque constamment depuis une vingtaine d'années déjà. Sociologue plutôt qu'homme de lettres, et plus documenté qu'attachant ou nuancé, il a, comme a dit un critique récent, un tempérammment oratoire qui semble s'exprimer oralement avec moins d'effort et plus d'agrément pour l'auditeur. Toutefois, ce dernier recueil, préfacé par M. le sénateur Belcourt, renferme une bonne série d'études sur diverses questions historiques ou sociales. Et je le vois en esprit accomplir une oeuvre fort utile dans le monde des collégiens et étudiants, entraînés aux problèmes et zélés pour tout effort d'analyse. "L'avenir du Canada français, la Fondation de Montréal, le combat du Long-Sault" fournissent à notre auteur de bonnes occasions d'aligner des récits bien charpentés, solides, un peu dépourvus, parfois, de relief. Orateur, encore une fois, et surtout professeur, enseignant bien ce qu'il sait à défaut de l'entourer de beaucoup de confiture; mais peut-être la saison des sucres nous rend-elle trop gourmands…

BALLE-FRANCHE.

—:*:—

WINNIPEG. — On annonce la construction immédiate d'une nouvelle gare du C.N.R. à Edmonton. Le contrat en a été donné à la Permanent Construction d'Edmonton. Les travaux commenceront sous peu.

—:*:—

Brochure-souvenir d'un centenaire

L'historique des fêtes jubilaires de l'approbation des Oblats de Marie-Immaculée célébrées à St-Sauveur de Québec les 14, 15, 16 et 17 février 1926 sera perpétué par la publication d'une brochure de quelques deux cents pages qui vient de paraître. L'heureux lecteur qui aura la bonne fortune de parcourir ces pages d'histoire religieuse puisera, au récit de cette "fête de famille" qui réunissait en une même manifestation les autorités de Québec et les concitoyens de diverses paroisses de l'antique cité, de puissants motifs d'édification tant par la sublimité des idées exprimées dans les sermons et les discours que par l'attachement profond des paroissiens de St-Sauveur à leurs pasteurs. Il y trouvera aussi les témoignages flatteurs de la presse catholique, du clergé et des évêques pour l'oeuvre des Oblats en terre canadienne.

Au nombre de ces témoignages, il nous fait plaisir d'y relire celui que M. l'abbé H. Desmarais, chancelier du diocèse de Prince-Albert, faisait insérer dans les colonnes du "Patriote" à cette occasion.

—:*:—

LES FANATIQUES ENTRE EUX

Royalistes et Communistes

Paris. — Les Royalistes et les Rouges (tiens! leurs noms commencent par le même… air!) en sont venus aux prises. Les Royalistes avaient tenu une réunion à Montmorency dont le sujet était : "Le Retour de la guerre". A la sortie plusieurs balles furent échangées et trois partisans de chaque côté furent blessés.

Mais aussi "que diable allaient-ils faire en cette galère!"

Les attractions canadiennes

Les demandes de renseignements de la part du public deviennent de plus en plus nombreuses et indiquent que les voyageurs seront exceptionnellement nombreux cet été et cet automne, nous disait M. T. E. Pringle, agent général du Canadien National à Montréal, de passage en notre ville ces jours derniers, en tête d'un groupe de représentants de sa compagnie en voyage d'étude dans l'Ouest.

"Les Canadiens ont un plus grand intérêt à leur propre pays, continue M. Pringle, et plusieurs réalisent qu'il y a beaucoup à voir dans ce Dominion, tant à l'Est qu'à l'Ouest et ont remarqué qu'il y a un service de trains et d'hôtels qui n'est surpassé nulle part ailleurs sur le continent. Des villégiatures telles que Minaki et le Parc Jasper ont maintenant une réputation établie. Le parc Jasper a un attrait particulier; des gens de renommée mondiale qui ont visité cette merveilleuse réserve en ont répandu partout le récit de sa gloire.

"Tous et chacun de nos parcs nationaux attirent de jour en jour l'attention du public et le fait que les gouvernements fédéral et provinciaux tournent tous leurs efforts vers ce but, conserver nos chasses, nos pêches et nos forêts, nous est aujourd'hui une source de demandes d'informations de toutes les parties des Etats-Unis et même des vieux pays.

"Les avantages que la pêche offre dans chaque partie du Canada, sont de plus en plus alléchants, et chacun en soi-même rêve toujours de faire la plus magnifique prise, et c'est pourquoi chaque saison nous amène de l'autre côté des Lignes des amateurs de pêche, pour trouver dans nos lacs, nos ruisseaux et nos rivières la réalisation de leurs rêves.

"Comme exemple du trafic toujours croissant, je puis dire que plusieurs trains nouveaux ont été ajoutés au service du Canadien National: L'Acadien circule de Halifax à Montréal afin de décongestionner le service actuel surchargé de l'été à l'automne. Le "Confédération" donne un service rapide et amélioré de l'Est à la Côte du Pacifique. Ce train est ainsi nommé en honneur de la Confédération. Un troisième nouveau train "La Feuille d'Erable" circule entre Toronto et Chicago, faisant raccordement avec "L'Inter-City Limited", le rapide de Montréal à Toronto et offre ainsi un service insurpassable de l'Est à l'Ouest via Chicago."

M. Pringle n'est pas seul à nous visiter car il vient à la tête d'un groupe d'agents de billets et de représentants du Canadien National qui viennent ici se renseigner sur les lieux, les beautés naturelles, les ressources, le climat, les avantages, et les routes de l'Ouest Canadien. "C'est un voyage tout à fait éducateur" dit M. Pringle, en parlant du groupe. "C'est le but de notre organisation du trafic-voyageurs d'avoir dans chaque bureau à travers le Canada, les Etats-Unis et l'Europe des officiers qui possèdent une parfaite connaissance du Dominion pour l'avoir vu eux-mêmes et ainsi être capables de diriger les voyageurs par la route la plus plaisante et la plus convenable et donner des informations précises sur tout sujet.

Les représentants Canadiens-français faisant partie du groupe du Canadien National visitant l'Ouest sont MM. J. J. Aubin, Québec, J.-H. Joubert, Montréal, C. H. Ladue, Chicago, J.-E. Lefebvre, Montréal, J. A. Manor, Ottawa, J. E. Noel, Québec, E.-O. Picard, St-Hyacinthe.

—:*:—

"La Lyre" d'avril

Premier numéro de la nouvelle administration

Nous venons de recevoir "La Lyre", livraison d'avril, présentée de façon attrayante, d'une toilette typographique soignée, et très intéressante au double point de vue musique et rédaction.

Sa page frontispice, nouvelle et jolie, représente le portique majestueux du Temple de la Musique; un gracieux Amour, au son de sa lyre nous invite à y pénétrer. Rendons-nous à sa demande et voyons un peu ce que contient cette agréable revue.

Musiciens et professeurs trouveront en "Dreaming" de Van Denman Thompson et "Little Senorita" de Frederick Keats, des pièces intéressantes, modernes et de moyenne difficulté. "Au clair de Lune" de Robert W. Wilkes est une fantaisie des plus charmantes; son rythme berceur fait penser à un beau soir d'été. Les maîtres de chapelle feront bon accueil, surtout à cette saison de l'année, à "A vos pieds, Dieu d'amour", cantique inédit pour mariage, oeuvre d'un auteur canadien, M. R. C. Larivière, c.s.v. Les amateurs de chansons comiques, surtout ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre interpréter par Charles Marchand, apprécieront "Comm'ça", paroles et musique de Lucien Sirois, accompagnement de J.-Alexandre D'Aragon.

"La Lyre" met maintenant à la disposition des musiciens qui veulent faire entendre leur voix, sa "Tribune Libre", brillamment inaugurée par M. Jean Riddez.

M. Maurice Morisset, poète-chansonnier et écrivain canadien bien connu, nous entretien du "Festival de Québec". Le folklore est un sujet qui lui est cher et il le traite éloquemment.

Tous ceux qui s'intéressent au développement du phonographe liront avec intérêt l'article intitulé "Comment les sons sont enregistrés dans vos disques par le nouveau procédé électrique".

"La Lyre" met ses lecteurs au courant des différents événements musicaux des deux mondes et par sa revue des journaux leur fait connaître les opinions des critiques au sujet des concerts et récitals.

Comme par le passé "La Lyre" est en vente à 25c. chez tous les dépositaires ou directement à ses bureaux, 7 rue Sainte-Catherine est, Montréal.

Le radio guérira-t-il les sourds-muets ?

A l'Institut des sourds-muets de Bergame a été essayée une nouvelle et curieuse méthode de cure des sourds-muets, au moyen du Radio.

Quatre sujets, qui paraissent jusqu'ici particulièrement incurables, tous sourds-muets, dont trois de naissance, et un par maladie acquise, ont été choisis pour cette expérience.

Les appareils de radio adaptés avec un dispositif spécial, ont été mis en action.

Les auditions ont provoqué sur les quatre sujets une émotion très forte. Les quatre malades — qui n'avaient jamais perçu jusqu'ici aucun son — ont nettement entendu des bruits, et surtout les trois sourds de naissance ont eu l'impression que leur sens de l'ouïe allait enfin se réveiller.

Ces expériences troublantes seront reprises. Le directeur de l'Institut des sourds-muets de Bergame espère, grâce au radio, guérir ses malades.

Une relique de Napoléon

Une précieuse relique de Napoléon et de sa Grande Armée vient d'être offerte au Musée de l'Armée (Invalides) et sera l'occasion d'une cérémonie spéciale. C'est le plus glorieux étendard de l'Armée Impériale, puisqu'il fut donné par l'Empereur lui-même à son premier Régiment de Grenadiers à pied. Il fit les campagnes d'Allemagne et de Flandre et flotta à Waterloo. C'est celui-là qu'avec tant d'émotion Napoléon baisa à Fontainebleau au jour des adieux.

Il a été offert au Musée de l'Armée par la famille Haton de la Goupillère, apparentée au Général Petit, qui portait l'étendard à Fontainebleau. Le général Foch présidera la parade et deux invalides de l'armée Gouraud porteront la relique.

—:*:—

ROME. — M. Mussolini a personnellement gratifié d'une somme de cinq cents lires la famille de Fernand Brushi, dont la femme mis au monde huit enfants en quatre séries de jumeaux. Le don a été fait pour récompenser le "service patriotique" de cette famille. Sept des enfants sont vivants.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

n route pour le Canada

Caire, Egypte. — Le nouveau é apostolique au Canada, Andrea Cassulo, archevêque ire de Leontopolis, a quitté il uelques jours sa résidence du où, depuis 1921, il représen- a Sainteté comme délégué a- lique pour l'Egypte et l'Ara-

nt son départ, S. E. Mgr Cas- rendu une visite officielle u au roi Fouad.

—:*:—

chanoine Chartier et M. né Labelle sont à Mont- al

le chanoine Emile Chartier, ecteur de l'Université Laval, donné une série de cours à bonne durant l'hiver, M. René le, supérieur des Messieurs de Sulpice; M. Rodrigue Lan- représentant de la province ébec à Bruxelles; le profes- Pautrier, de l'Université de ourg et M. Hubert Biermans, manufacturier de pulpe et pier sont arrivés à New-York d du "Paris", de la Cie Géné- Transatlantique.

—:*:—

Pie XI exprime sa grati- de au gouvernement an- ais

ne. — Le Pape Pie XI a ex- sa gratitude au gouvernement is qui avait annoncé par le laire des affaires étrangères, sten Chamberlain, le main- d'un représentant du gouver- nt britannique au Vatican. politique est considérée com- éfinitive.

relations entre le Vatican et leterre sont des plus cordia- urtout depuis l'abolition des nticatholiques qui avaient été gueur dans les îles britanni-

—:*:—

jet d'hôpital à Rosthern

Soeurs Grises de la Croix de réal seront à Rosthern vers le in pour organiser l'érection vaste hôpital dans cette ville. oût probable de cet établisse- est estimé à $40,000 et on es- qu'il sera terminé vers le 1er mbre. Une subvention de lui a déjà été accordée par la cipalité de Fish Creek qui ra probablement cette somme 0 par an. La ville et la mu- palité rurale de Rosthern accordent chacune une subvention annuelle de $900. Le conseil municipal de Laird sera, lui aussi, saisi d'une proposition de ce genre.

—:*:—

Les retraites annuelles des Oblats

Les retraites annuelles des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée auront lieu cette année à leur maison de Saint-Albert, Alta. La première sera pour les Frères Convers et aura lieu du 21 au 28 juin. Les deux autres auront lieu du 5 au 12, et du 19 au 26 juillet, et seront pour les Pères.

—:*:—

Les Canadiens-français de New-York

New-York. — Depuis longtemps déjà les Canadiens-francais habitant New-York, souhaitaient d'être groupés. Un cercle vient d'être fondé, qui comble leurs espérances. Organisé depuis peu, ce groupement compte déjà plus de cent membres. L'aumônier en est le R. P. Giasson, président honoraire M. A. Baudoin et président, M. C. Rochefort.

—:*:—

Le pont Montréal-Longueil

Montréal. — Au cours de l'année 1927, la *Dominion Bridge Company*, qui a obtenu les contrats pour la substruction du pont entre Montréal et Longueil, terminera tout le posage de l'acier sur les pilliers entre la rive sud et l'île Sainte-Hélène, à mesure que les pilliers seront construits par la *Cie Quinlan Robertson et Janin*, commencera le 1er mai les fausses oeuvres du pont, qui seront terminées vers la mi-juin, pour ensuite ériger la première partie nord de la travée d'ancrage.

L'année prochaine, la *Dominion Bridge* continuera ses travaux de posage de l'autre partie de la travée d'ancrage sur la rive nord et, lorsque cette travée sera balancée sur le pilier, elle continuera son oeuvre en travaillant des deux côtés: de l'île Sainte-Hélène vers la rive nord et de la rive nord vers l'île Sainte-Hélène. Ces travaux seront probablement finis vers 1929 et, M. Wilson espère pouvoir, en 1930, selon les termes du contrat, mettre en place la travée suspendue, ou *cantilever*.

Les travaux au pavillon de l'île Sainte-Hélène qu'on commencera incessamment, se poursuivront avec activité, même durant l'hiver, jusqu'à ce que tout soit terminé.

Les travaux d'approche du pont, entre le pilier de la rue Notre-Dame et la rue Burnett, sont déjà commencés et se poursuivront avec vigueur durant l'été.

—:*:—

A propos des fêtes de la Confédéraion

Si la minorité anglaise de la province de Québec peut dire, selon la parole de Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur de Montréal, j'ai mon église, mes prêtres, mes écoles et mes maitres, les minorités françaises de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, en un mot des provinces anglaises, ne peuvent en dire autant.

On conseille aux municipalités de planter un arbre-souvenir à l'occasion du jubilé de la Confédération; les municipalités franco-canadiennes qui se disposent à suivre ce conseil feraient bien de planter un saule pleureur.

—:*:—

Médailles pour le concours monétaire

Les détails du concours monétaire organisé par le Comité National pour la célébration du jubilé de la Confédération ont été élaborés. Deux séries de médailles d'or, d'argent et de bronze seront déstinées à récompenser les meilleures propositions, de pièces de monnaie du jubilé, celles qui se conformeront le mieux à l'esprit du progrés canadien et seront le plus appropriées à l'usage qui en doit être fait cette année.

Trois médailles seront décernés aux candidats anglais, et 3 aux français.

—:*:—

Les fameuses fondrières ont disparu

Ottawa. — Les ingénieurs chargés de faire le relevé du tracé de la ligne Le Pas-Fort Churchill ont fini leur expertise et d'aprés leur rapport ce tracé serait des plus avantageux à la construction d'un chemin de fer. Les fameuses fondrières dont on nous corna si souvent les oreilles n'existent que dans l'imagination des tenant - mordicus et des intéressés de Port Nelson.

—:*:—

Les quartiers soviétiques de Londres sont visités par la police

Moscou. — On considère que le coup de main opéré dans la Maison Soviétique à Londres aura de plus grandes conséquences que celui opéré il y a quelques semaines par les agents chinois nordistes dans l ambassade soviète à Pékin. A cause de l'attitude britannique on considère dans les milieux soviets que le coup de main à Londres est plus sérieux. Dans les quartiers officiels on considère que cet incident est un exemple de la politique attribuée à la Grande-Bretagne et qui voudrait placer la Russie dans une position compromettante en prétendant avoir trouvé certains documents.

L'organe soviet Izvestia déclare que ce coup de main est le commencement de la rupture mentionnée dans la dernière note de Sir Austen à la Russie.

Le journal ajoute que cette politique de rupture est pleine de dangers et de complications. Elle ne fera pas plaisir aux financiers et commerçants anglais qui reconnaissent qu'ils perdront beaucoup plus que les soviets. La rupture des relations anglo-soviètes aura un effet ruineux sur la situation économique en Europe mais la responsabilité doit en être entièrement rejeté sur le gouvernement britannique.

Des personnages officiels anglais et russes ont admis que la rupture des relations anglo-soviétiques était plus proche qu'en tout autre temps depuis leur reprise sur la base du traité de commerce de 1921.

—:*:—

Mort d'un célèbre organiste

Saint-Hyacinthe. — M. J.-T. Urbain, qui fut organiste à l'église Notre-Dame du Saint-Rosaire pendant de nombreuses années ainsi qu'au séminaire de Saint-Hyacinthe est décédé à l'âge de 57 ans.

—:*:—

Carr et Gillman sont retrouvés

Simla, Indes Anglaises. — Les lieutenants C. R. Carr et L. M. S. Gillman, du service aéronautique royal qui sont partis d'Angleterre le vingt mai pour une envolée sans arrêt aux Indes ont été repêchés sur le Golf Persique où ils ont été forcés d'amerrir. Leur aéroplane est une perte totale.

—:*:—

Huit noyés

Wilson, Wyo. — Une petite ville, Nelly, situé sur la rivière Gros Ventre, a été subitement assaillie par les flots, après que la rivière eut pratiqué une coulée à travers une digue brisée. Huit personnes se seraient noyées.

—:*:—

Les inondations

Nouvelle-Orléans. — Les femmes et les enfants durent évacuer la ville nommée Pointe-Coupée, sur l'ordre de M. John Parker, directeur des inondations. L'ordre d'évacuation concernait toutes les femmes et les enfants, les vieillards et les infirmes, obligés d'abandonner la place et le bétail.

Les habitants de 27 villes situées sur le parcours des eaux rapides du bassin Atchalafaya reçurent dans la nuit, l'ordre d'abandonner leurs maisons. M. Parker qui là aussi était l'auteur de cet ordre, appuya son message par communications téléphoniques, pressant les gens de hâter leur départ s'ils voulaient sauver leur vie.

Une nouvelle rivière se met à déborder, perçant de crevasses les rives du bassin de Tensas, région fertile de l'Evangéline. Des milliers de fermiers ont du se sauver

Plus de 7000 déjà ont été forcés de fuir devant l'invasion des eaux et de se réfugier dans des camps de concentration.

—:*:—

Epouvantable tuerie d'un fou

Bath. Mich. — Quelle consternation se répandit dans la petite ville lorsqu'un fermier en démence se mit à faire sauter à la dynamite le bâtiment de l'école. En peu de temps on constituait une liste des 37 enfants et 6 adultes morts dans l'explosion; 43 autres étaient gravement blessés, quelques-uns peut-être mortellement. Un quart des enfants de la commune a péri dans l'hécatombe.

La femme du fou, Mme André Kehoe, trésorière de l'école, fut elle-même victime. Son mari ayant fait sauter sa propre maison et les bâtiments de ferme, on a reconstitué le corps de Mme Kehoe de plusieurs morceaux trouvés ça et là.

Le total des morts s'élève à 44 maintenant.

Le motif de tout ceci serait dans la vengeance du fermier contre des sommations de taxes scolaires..

—:*:—

Guerre à la contrebande

Ottawa. — Une flotte de plus de 20 vaisseaux capable de couvrir 30 noeuds à l'heure, a reçu en mission la garde des côtes maritimes pour combattre la contrebande. Ces bateaux seront secondés par 20 ou 25 automobiles puissantes qui parcoureront en tous sens les routes limitrophes des côtes de la Nouvelle Ecosse, du Nouveau Brunswick et de l'Ile du Prince-Edouard.

—:*:—

Un rayon qui pénètre les brouillards

Londres. — Le jour n'est pas très loin où les vaisseaux seront munis d'un projecteur électrique invisible pouvant pénétrer les brouillards épais, si l'on en croit J. L. Baird, inventeur de la télévision, qui a découvert un rayon sombre capable, dit-il, de pénétrer le brouillard ou la fumée.

Baird a fait la démonstration de son invention qu'il appelle la noctovision, à son laboratoire, et au mois de juin il installera cette machine sur un bateau à vapeur pour faire de nouvelles expériences.

Le rayon sombre est décrit par son inventeur comme une espèce de projecteur électrique invisible seize fois plus puissant qu'une lumière ordinaire. Ce rayon produit un son quand il rencontre un objet solide ou même un rayon de lumière. Chaque objet produit un son différent qui permet d en déterminer la nature. Par exemple, lorsque le rayon est projeté sur le monument Nelson, au carré Trafalgar, il rend un son différent de celui qu'il produit quand il est projeté sur le dome d'un théâtre des environs.

$66,000. pour nos routes

Ottawa. — Un montant de $66,000., payable au gouvernement de la Saskatchewan, a été voté par ordre en conseil pour la contribution fédérale aux routes de la Province.

—:*:—

Nous sommes riches de 22 milliards

Ottawa. — La richesse nationale du Canada est officiellement estimée à vingt-deux milliards de dollars, en moyenne $2,525 par tête, sans compter les ressources naturelles non développées. On n'a pas de chiffres exacts au sujet de la richesse nationale lors de la Confédération, mais elle était estimée à moins d'un milliard et demi. Les richesses agricoles représentent environ huit milliards du total actuel, les immeubles six milliards, les chemins de fer deux milliards. L'Ontario figure pour un tiers, le Québec pour un quart et la Saskatchewan pour un huitième.

—:*:—

Nomination à la Cour Suprême

Ottawa. — La nomination du juge R. R. Smith de la Cour Suprême d'Ontario à la Cour Suprême du Canada est officiellement annoncée. Le juge Smith prend la place rendue vacante par la résignation récente du juge Idington.

—:*:—

Les excavations seront terminées vers le milieu de juillet

Ottawa. — Le premier contrat pour la construction du nouveau pavillon de deux cent cinquante chambres du Château Laurier, a été accordé à la Foundation Company du Canada, Ltée, et les travaux d'excavations commenceront immédiatement.

L'octroi d'un contrat séparé pour les excavations est en conformité avec les plans des chemins de fer nationaux qui ont été annoncés il y a quelque temps et il est entendu que les excavations seront terminées vers le milieu de juillet. D'après les plans actuels, le contrat général sera accordé vers le 1er juillet.

Le terrain où les excavations seront creusées n'a que quelques pieds de terre en profondeur et le reste des excavations sera creusé dans le roc vif.

—:*:—

CHICAGO. — Plusieurs tempêtes ont sévi dans l'Illinois et l'Indianapolis, provoquant des inondations de routes et des dommages importants.

La phonétique française

La *Librairie d'Action francaise* vient d'éditer un livre qui serait précieux à tous ceux qui ont le noble souci de bien parler notre langue française; précieux plus encore à ceux dont la vocation consiste à instruire nos enfants. C'est, en effet, un véritable traité de la science de parler que M. Georges Landreau nous a donné. Il nous apprend d'une manière scientifique à savoir se faire entendre et comprendre. A lire "La Phonétique francaise" de M. Landreau, à l'étudier, on voit la grande expérience d'un savant qui nous fait part de ses enseignements judicieux. Ce livre serait fort apprécié dans nos écoles normales; il est là d'une nécessité évidente. Qu'il soit aussi le conseiller de nos instituteurs et institutrices pour qui il sera une heureuse révélation. Nous nous faisons un plaisir tout spécial de souhaiter plein succès à cette oeuvre, consciencieuse qui sert si bien notre cause francaise dans l'Ouest en prêchant avec autorité et compétence le souci de bien parler français.

Cet ouvrage le plus complet en son genre est tout un traité de diction couvrant plus de 280 pages, ne se vend que $1.00 broché; et $1.50 relié, à la Librairie d'Action francaise, 1735, rue S.-Denis, Montréal, et chez son représentant, M. Emile Letienne, 186 1-2, avenue Provencher, S.-Boniface, Man.

Avait l'air d'un cadavre

M. Peter Taube de Gladstone, Ore., écrit: "Je souffrais d'asthme, de troubles urinaires et de faiblesse de coeur. Je ressemblais davantage à un cadavre qu'à un être vivant. Après avoir employé quelques bouteilles de Novoro du Dr. Pierre, tous mes troubles disparurent et je jouis maintenant d'un bon appétit. J'ai 65 ans." En augmentant le flux de l'urine et en régularisant les fonctions des intestins, cette remarquable médecine élimine du système les matières empoisonnées. Elle n'est pas vendue dans le commerce de droguerie car elle est fournie directement par des agents spéciaux qui l'obtiennent du laboratoire du Dr. Pierre Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

La Pierre d'Achoppement

Si nous écartons les négociants privés, Les Cartels Canadiens n'ont pas d'ennemis.

Les banquiers, les compagnies de transport, les financiers, les éditeurs, les compagnies d'assurance, les marchands détailleurs, les hommes d'affaires, et les professionnels, les politiciens de tous les partis, les marchands de machines agricoles et de bois, en un mot, toutes les classes de la société reconnaissent que la prospérité du pays dépend du bien-être des cultivateurs. Dites donc un bon mot des Cartels.

La seule pierre d'achoppement qui embarrasse les Cartels c'est l'abstention de certains cultivateurs, ceux-là même qui profitent des avantages que leur procure le le Cartel et négligent d'en faire partie. Heureusement leur nombre diminue rapidement: c'est qu'il n'y a aucune raison valable pour qu'un cultivateur qui a du grain à vendre ne le place pas sur le marché par l'intermédiaire du Cartel.

La stabilité que produit le Cartel sur les marchés du monde entier est emphatiquement démontrée et quelque fois exprimée avec colère par les importateurs, les meuniers et les boulangers des pays Européens. L'influence du Cartel s'accroit avec chaque nouveau membre.

L'an dernier les frais administratifs du Cartel s'élevaient approximativement à 1-5 de sou du minot, tandis que les frais provinciaux atteignaient environ 1-2 sou du minot. L'importance de notre chiffre d'affaire a largement contribué à maintenir nos frais généraux si bas. De plus grandes économies s'effectueront avec la coopération d'un plus grand nombre de cultivateurs.

Pratiquement tous les cultivateurs qui ne font pas encore partie du Cartel admettent néanmoins qu'il leur a rendu et leur rend encore de grands services. Ne sommes-nous pas justifiables de leur suggérer d'aider à leur tour le Cartel, leurs confrères et eux-mêmes en signant un contrat du Cartel.

Manitoba	Saskatchewan	Alberta
Wheat Pool	Wheat Pool	Wheat Pool
Winnipeg	Régina	Calgary



Reproduction d'une photographie du terrain de l'église et du presbytère de Gravelbourg. Toute les plantes qui apparaissent dans cette illustration proviennent de notre pépinière où elles se développent sous la surveillance de notre architecte paysagiste, M. Francis Thomas.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

BENEDICTION D'UNE CHAPELLE AU COUVENT

Nous donnions la semaine dernière le compte rendu de la première partie des fêtes qui marquèrent la bénédiction de la nouvelle chapelle; voici la suite.

Une séance eut lieu le soir à 8 heures dans la salle académique. On s'attendait à quelque chose de beau, nos prévisions furent dépassées. Les demoiselles Blanche Forcier Marguerite Piché et Kathleen Godin sont trois maitresses de diction. Et chez Marie Lavoie quelle physionomie ingénue et quelle prononciation chaude et nette! Les Benjamines ont chanté à tous les auditeurs d'aimables mercis; mais ce serait plutôt à nous de remercier les religieuses distinguées pour l'heure de joie intime que nous procura cette soirée, pour le sentiment de fierté que nous éprouvons à la pensée que notre belle langue francaise est si bien parlée à Jésus-Marie, pour l'espoir un peu plus fort que nous entretenons maintenant de la survivance française en Saskatchewan.

Vers la fin de la séance M. le juge Gravel se fait l'interprète de la population de Gravelbourg pour remercier les Religieuses. Il explique brièvement les rôles conjoints des Religieuses et des parents en des termes choisis.

Son discours ainsi que les fines improvisations de Mgr Mathieu et du R. P. Guy, notre nouveau recteur, firent vibrer les coeurs et soulevèrent d'enthousiastes applaudissements.

Enfin et à la satisfaction générale, se leva le prêtre qui, peut-être plus qu'aucun autre, contribua au progrès de Gravelbourg, M. le curé Charles Maillard. Il parla tout le temps avec le sourire et dit entre autres choses: "J'avoue que c'est la belle audace de notre Révérende Soeur Emilienne qui me porta à bâtir une église... Je favorise nos institutions, elles sont les ailes de notre paroisse. Elles peuvent sembler lourdes mais en vérité elles permettront à Gravelbourg de s'élever vers des destinées toujours plus nobles".

Ce fut le mot de la fin; il terminait dignement une journée idéale de vie francaise et catholique.

Pour finir, qu'on nous permette une réflexion au profit de ceux qui aiment a douter de notre vitalité nationale ou des dispositions de nos religieuses à l'égard du francais. Au couvent, mercredi, on n'a pu saisir un seul mot anglais. Nous ne méprisons personne mais nous tenons à paraitre ce que nous sommes: des Canadiens-francais.

Messe de Requiem pour l'abbé L.-P. Gravel

Jeudi, le 12, à 9.30 hrs, eut lieu dans la nouvelle chapelle du couvent, une messe de requiem pour l'abbé L.-P. Gravel. Voilà un bel acte de gratitude. A un ami qui le soulignait, la Mère Supérieure répondit: "Depuis longtemps nous caressions l'idée que l'une des premières messes dites en notre chapelle, fût pour le vrai fondateur de cette maison". Une communauté qui pratique ainsi la reconnaissance mérite l'estime générale.

Nous aimons à souligner aussi que les jardins du Couvent ont été remis à neuf. Le tracé en a été fait de facon à recevoir chaque année une nouvelle extension. Des cours spéciales de récréation sont aménagées pour les pensionnaires, les jeunes filles externés, et les garçons externes. Les jardins se terminent par un potager important. L'ensemble enfin constitue certainement l'une des institutions les plus modernes et les plus belles de la Province.

Ces travaux ont été exécutés par la "Hardy Nurseries Ltd", qui est chargée aussi d'exécuter les projets d'un parc dans la ville même, devant l'église. L'architecte paysagiste de tous ces travaux est notre ami, M. Thomas.

—Le Conseil Municipal fait compléter les trottoirs de ciment tout le long de la rue Commerciale.

—M. J.-H. Lambert est à construire un magnifique garage de $13000, entièrement à l'épreuve du feu, sur la rue Principale.

—M. Saulnier vient de se construire une jolie résidence sur la rue de l'Eglise.

—Le R. P. Boileau, assistant-visiteur des écoles et M. l'abbé Lussier, vicaire, ont fait la visite de l'école Lefort le 19 mai.

TITANIC, Sask.

Vendredi, le 13 courant, s'éteignait doucement dans le Seigneur, Aimé Mercereau âgé de 79 ans. Affligé depuis plusieurs mois d'une maladie qui ne pardonne pas, le vieillard avait eu amplement le temps de se préparer à la mort qu'il vit venir sans trembler. Pourquoi, en effet, redouter le moment qui doit nous faire passer des peines de la vie aux joies de l'éternité? C'est bien là l'exclamation des mourants que le souvenir d'une vie chrétienne console aux derniers instants!...

Au Libera qui fut chanté le dimanche après-midi, il y avait une foule vraiment impressionnante; il ne serait pas téméraire d'avancer que, depuis nombre d'années, la petite église de Titanic n'a vu pareille assistance. C'est notre curé, le Rév. Père Belleau, qui a présidé à la cérémonie funèbre. Conduisaient le deuil: MM. Clément et Albert Mercereau, fils du défunt; Gustave Mercereau et Pierre Fiolleau, ses gendres; Arsène et Philogène Mercereau, ses neveux; et les autres membres des familles Fiolleau et Mercereau, ses petits-enfants. Le corps était porté par MM. Jean Robin, Emmanuel Bienvenue, Julien Bonthoux, Alphonse Bonthoux, Louis Duinat, Napoléon Arcand. Les dernières prières récitées pour le repos de l'âme du disparu, l'inhumation a été faite au cimetière de Titanic. C'est là que repose maintenant, à l'ombre de la Croix, celui qui, hier encore, habitait au milieu des siens, et qui, aujourd'hui, gît sans vie dans les entrailles de la terre.

Outre les familles de la paroisse, au grand complet, nous avons remarqué parmi l'assistance, M. W. Hurton, maire de la municipalité, et divers membres des familles suivantes de Duck Lake: Geo, Gaston, Marcel de Bray; Henri Périllat; Jean Roger; Auguste Tournier; Joseph Vien; Moïse Courchênes; Gustave Mandin; Cyrille Klein; Pantaléon Schmidt; René Bonnet; Jean Bichon; Stanislas Doaré; Albert Perret; Camille Gervais; Jacques Betemps; Aberdeen Campbell; Jos. Bernier; Francois Leray; Maurice Percher; A. McLean; M. le professeur Leclair, etc., etc. Mentionnons aussi la famille Félix Branger, de St-Louis.

Une grand'messe solennelle sera chantée à Titanic pour le repos de l'âme du défunt, lundi le 30 mai à 10 heures.

Feu Aimé Mercereau était parti de St-Jean de Corcouet, Loire Inférieure, France, pour venir au pays en 1894. C'est aussi à cette date qu'il s'établit à Titanic où il demeura jusqu'à sa mort. Il appartenait à une de ces familles francaises à qui l'effort et le travail ne font pas peu et qui, à force de sacrifices et d'économie, sont parvenues à assurer à leurs enfants un patrimoine honorable. L'honneur lui revient aussi d'être un des pionniers de la place. Le grand nombre de ceux qui ont tenu à venir prier sur sa dépouille mortelle et à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure, prouve bien que le défunt jouissait de l'estime générale.

Que le Seigneur se souvienne de son vieux serviteur, et que se lève pour lui sans retard, l'aurore de la bienheureuse éternité.

CUT KNIFE ET CARRUTHERS, Sask.

Cut Knife:

Le 20 avril dernier, M. Wallace Lindguist épousait Mlle Marie Rivet, petite fille de M. Jules Baudry, un des premiers pionniers de Cut Knife. Il y a deux mois, M. Wallace Lindguist abjurait le protestantisme pour se convertir à la foi catholique. MM. Télesphore et Arthur Baudry servaient de pères et de témoins aux deux mariés.

Le 4 mai suivant avait lieu également à l'église de Notre-Dame du Perpétuel Secours de Cut-Knife, le mariage de Marie-Thérèse Bella Lussier avec M. Edouard Beatch. La mariée était conduite à l'autel par son père et le marié par M. Albert Forêt. Mlles Agnès Bird et Ednée Lussier ainsi que MM. Léo Lussier et Léonard Forêt étaient les filles et garcons d'honneur. Il y avait une imposante assistance à l'église qui pour la circonstance avait revêtu sa plus belle parure. A la grand'messe, Mme Louis Dion tenait l'harmonium et chanta avec Mme R. Woods un magnifique cantique. La mariée était délicieuse avec sa belle robe blanche, son voile et sa couronne.

Aux nouveaux mariés nous souhaitons une longue suite d'années de prospérité et de bonheur.

Carruthers:

M. et Mme Pierre David ont l'honneur de nous faire part de la naissance de leur fils Joseph Lucien Raymond, qui fut baptisé le 9 avril par notre curé, le R. P. Pilon, O.M.I. M. et Mme Louis David de Val des Bois, Québec ont accepté la parenté spirituelle du nouveau-né.

M. et Mme Henri David sont heureux de nous annoncer la naissance de leur fils Joseph Roland, Rosario qui fut baptisé le 8 mai dernier. M. et Mme Trahan de Carruthers ont été les parrain et marraine.

Mme Pierre David est à l'hôpital de Cut Knife avec une bronchite négligée pendant l'hiver dernier. Nous souhaitons à cet aimable dame un complet rétablissement et son retour parmi nous au plus vite.

Le garage pour l'automobile de notre Curé était presque fini quand il vint pour sa visite le second dimanche du mois. Un sourire s'épanouissait sur sa figure quand il y installa sa machine pour la première fois. M. Pierre Thibault était chargé de cette construction mais malgré le désir de tous les fermiers de l'aider, il a été obligé de le monter presque tout seul, l'époque des semences étant arrivée.

Nous voici donc avec une église et un garage. Il ne nous manque plus qu'un presbytère pour avoir le bonheur d'avoir un prêtre résident quand il plaira à notre évêque de nous l'envoyer.

DOLLARD, Sask.

—Les semailles se font bien en retard cette année mais les gens ne semblent pas découragés pour cela. Tous travaillent avec ardeur et tous aussi ont un grand espoir dans la récolte de 1927. Mais rappelons-nous bien qui est le Maitre de ces récoltes futures, que pour recevoir il faut aussi demander. Il ne suffit pas de bien travailler car ce sont souvent les champs les mieux préparés qui sont rongés par les vers ou ravagés par la grêle.

Dimanche, le 15 mai eut lieu notre séance.

En voici le programme:
Piano: Entrée, Mme Dr de Serres.
La Tour du Nord, 1er acte.
Déclamation et chant M. R. Cadorai.
La Tour du Nord, 2e acte.
Chant: Mme Schefals.
La Tour du Nord, 3e acte.
Discours: M. Jean Dupeyron.
Comédie: Un mariage au téléphone.
O Canada!
Piano: Marche. Mme Dr de Serres.

Personnages:

LA TOUR DU NORD

Don Fernando, M. R. N. Loiselle.
Don Alonzo, L. Juneau.
Don Mortano, M. Gagnon.
Ricardo, J.-L. Caron.
Bonifacio, R. Fontaine.
Le mendiant des bois, R.-N. Loiselle
L'Alcade de Stella, A. Van Raes.
Ronaldo, A. Villéneuve.
Beppo, M. H. Ethier.

UN MARIAGE AU TELEPHONE

Rissolet, notaire, J.-L. Caron
Edouard de Chèvrefeuille, L. Juneau

Les acteurs ont bien mérité les applaudissements frénétiques de la foule présente.

Le rideau, tableau de Madeleine de Verchères dans le fort, est dû au talent de M. Lorenzo Gagnon. Notre habile artiste a bien fait revivre la petite héroïne de 1692.

Un cordial merci à tous ces dames et messieurs qui n'ont pas craint le travail pour nous donner une soirée si agréable.

LAFLECHE, Sask.

—Dimanche dernier nous avions la visite de deux PPères Oblats, les PP. Boileau et Simard. Le Père Boileau nous a donné le sermon. L'après-midi à trois heures il y eut réception d'Enfants de Marie. Une grande partie de nos jeunes filles se sont fait un honneur et un devoir de se rendre au désir de notre bon curé et de s'enrôler dans la congrégation. L'abbé Benoit a fait une magnifique allocution sur les devoirs des jeunes filles d'aujourd'hui, sans aucun doutes toutes nos jeunes sans exception profiteront des bons conseils qu'il leur a donnés seront toujours de dignes enfants de Marie.

Nous avons aussi eu l'insigne honneur de posséder quelques jours parmi nous le R. P. Filion de la Compagnie des Pères Blancs d'Afrique. Le bon Père nous a fortement intéressés en nous montrant des vues des missions, tout en les expliquant. Quel bonheur si sa visite parmi nous sucitait quelques vocations chez nos jeunes gens; le besoin est si grand dans les missions étrangères et les vocations si rares, malheureusement, dans l'Ouest.

Une nombreuse famille canadienne vient de nous arriver du Manitoba. M. Poirier qui a acheté le restaurant de M. R. Hébert. C'est une bonne aubaine pour nous et nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. Léo. Brunelle a commencé à rebâtir son magasin incendié dernièrement. MM. Laurent Morin et fils en sont les entrepreneurs.

LISIEUX, Sask.

Eglise.

Les travaux pour la construction de l'église à Ste-Thérèse battent leur plein. Une douzaine d'hommes sous les ordes de M. Joamis, sont à l'oeuvre. Le contrat a été donné à M. Eusèbe Lizée, de Gravelbourg...

Divers

Le magasin de M. O. W. Chrétien est entièrement terminé; c'est le plus bel immeuble du sud de la province.

M. A. Brûlé agrandit sa résidence; M. E. Lamontagne et Mme Jos. Préfontaine sont allés à Régina, la semaine dernière;

M. et Mme J.-D. Lalonde étaient de passage à Lisieux ces jours-ci.

M. le curé, M. et Mme Albert Préfontaine se sont rendus à Régina mercredi.

M. J. Lebrun s'est construit une boutique pour menuiserie.

MM. J. A. Mathieu, Sylvestre et Bouffard, de Willow-Bunch ont fait l'évaluation des propriétés du village.

M. Albert Préfontaine a fait l'acquisition d'un tracteur. Notre ami Omer jubile pour faire du "cassage"?

M. G. Pahud s'est aussi muni d'un tracteur cette année...

Tous les jours les pêcheurs s'en donnent à coeur joie sur la rivière de Lisieux. Aussi quelques-unes font des pêches quasi-miraculeuses! Le poisson abonde cette année!

Baptême

M. et Mme Eugène Berthelot, un fils baptisé sous les noms de Aimé-Eugène. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Berger, oncle et tante de l'enfant.

—:*:—

Aux jeunes gens de nos paroisses

Mes amis, avons-nous répondu au dernier appel de la convention? Dites au moins y avons-nous songé? Mais, que répondre, lorsqu'il s'agit de la création d'un cercle de l'A.C.J.C. dans nos paroisses... Allons, un peu de courage, nous qui avons appris que la valeur n'attend pas le nombre des années, est-ce vrai que nous allons faire la sourde oreille lorsqu'on a besoin de nous? Certes, qu'il n'en soit pas ainsi; unissons-nous, rallions et nos esprits et nos coeurs et bien pénétrés de toute l'importance de notre tâche, comme jadis l'immortel Dollard et ses vaillants compagnons, levons-nous nombreux et fiers avec un seul cri: nous sommes prêts, que voulez-vous de nous?

Ce qu'on veut de nous? Tant de choses bien faciles à faire avec la volonté et une bonne organisation. Il s'agit de vouloir et vouloir jusqu'au bout.

Tout d'abord, mes amis, qu'est-ce qu'un cercle de l'A.C.J.C. si ce n'est la formation parmi l'élite de notre jeunesse d'un club qui dans la concorde et l'accomplissement du devoir doit coopérer à rendre plus vivantes nos diverses questions religieuses, patriotiques et nationales? Pourquoi, dites-moi, ne pas montrer à nos frères de l'est que nous aussi nous sommes capables de préparer les destinées futures de notre survivance? Organisons-nous donc, groupons-nous. Il faut créer des meneurs parmi la jeunesse, pourquoi ne le serions-nous pas, car si nous demeurons muets, un avenir peut-être rapproché pourrait bien nous adresser des reproches pour notre silence. Eloignons-les, ces reproches, en nous organisant, dès maintenant, en faisant des constitutions solides et durables. Instruisons-nous encore, nous ne le serons jamais trop; remarquez bien, nous avons tout à gagner et rien à perdre. Quels avantages pour nous, mes amis, d'être sans cesse en contact les uns avec les autres; nous pourrons par là-même mieux apprécier le pour ou le contre de certaines questions, de certaines lois qui nous intéressent au plus haut point. Par ces réunions répétées, rendues intéressantes et instructives qui sait s'il ne se développera pas en nous certains talents qui sans cela seraient demeurés dans l'obscurité? Certaines aptitudes jusqu'alors parfaitement inconnues pourraient aussi se dévoiler et alors quel bien on se rendrait à soi-même d'abord, puis à la langue et à la religion. Décidons-nous donc; organisons au plutôt un cercle où nous apprendrons à penser et à parler, où nous formerons des orateurs qui au besoin sauront défendre nos droits.

Nos chefs, fidèles lutteurs de nos traditions et nos libertés seront satisfaits dans la pensée que le combat qu'ils ont entrepris sera mené à bonne fin par des successeurs, disciples de leurs propres doctrines.

UN JEUNE.

—:*:—

Le pays d'avenir, c'est le Canada

Ces jours derniers, l'hon. M. Taschereau recevait d'un Canadien-français émigré à Worcester, dans le Massachusetts, une lettre qui en dit long sur le sort de ceux de nos compatriotes qui se laissent parfois attirer par le mirage américain. Voici le texte de cette lettre:

Très honorable L.-A. Taschereau,

"Comme la Nouvelle-Angleterre est actuellement dans un marasme, il est impossible pour moi, comme Canadien-français, de me trouver de l'emploi, parce que partout la préférence est donnée aux citoyens américains, ce qui est juste et raisonnable.

"Je suis forcé de partir et de nouveau faire appel à vous. Depuis cinq mois que je suis sans ouvrage et à bout de ressources, vous êtes le seul qui pouvez m'être utile dans le moment. Si j'insiste tant auprès de vous, c'est le grand besoin qui m'y pousse. Je suis certain que vous pouvez me trouver une place qui me permettra de faire vivre ma petite famille.

"En attendant de recevoir une réponse favorable bientôt, nous allons prier notre Grand Maître de bien vous inspirer.

Votre très obligé,

(Nous omettons le nom)

Ce compatriote malheureux n'est pas le seul qui soit obligé de lancer le cri de détresse une fois la frontière passée. On s'imagine trop aisément, de ce côté-ci des lignes, que l'or coule à flots dans les mains des travailleurs admis aux Etats-Unis. Là comme ailleurs et plus qu'ici, les crises économiques se produisent de temps à autre, et l'ouvrier en sent le premier les atteintes.

En outre, l'émigration de Canadiens français à l'heure ac[...] rait à l'encontre du bon [...] sommes en plein développ[...] dustriel. Ce n'est qu'un co[...]ment. L'essor va se conti[...] rapidement encore.

Aujourd'hui, le pays d'a[...] n'est plus les Etats-Unis.

Le pays d'avenir, c'est le [...]

SIXIEME EXCURSION ANNUELLE AUX COTES DU PACIFIQUE PAR LE CANADIEN NATIONAL

Conformément à son habitude reconnue de veiller à tous les détails qui facilitent le confort de ses clients durant l'époque des vacances, le Canadien National organise sa sixième excursion annuelle et il croit très sincèrement qu'il assiste ainsi un grand nombre d'instituteurs, de professionnels, d'hommes d'affaires et de dames à la recherche d'une vacance agréable.

L'excursion laissera Winnipeg le 4 juillet et se fera par train spécial, comprenant des chars dortoirs, réfectoirs et observatoire-radio des plus modernes. Les excursionnistes seront sous la direction d'un guide capable et expérimenté du Canadien National.

Après divers arrêts aux points importants, le train arrivera à Prince-Rupert le 9 juillet. A cet endroit, les excursionnistes s'embarqueront sur un bateau palais pour une croisière de 550 milles à travers le fameux "Passage Intérieur" jusqu'à Vancouver. Quoique le voyage se termine à Vancouver, ceux qui désirent se rendent jusqu'à Victoria, peuvent le faire sans frais additionnels.

Cette façon de voyager offre de grands avantages. D'abord l'itinéraire est préparé de façon à visiter les principaux endroits intéressants, qui avec les autres arrangements faits à l'avance, déchargent le voyageur des ennuis inhérents aux correspondances, réservation des lits, repas et divertissements en route. Tant cela est préparé à l'avance par des experts, laissant le voyageur livre de jouir pleinement des beautés du voyage et des autres attraits de l'excursion.

Le représentant local du Canadien National se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements nécessaires concernant ce voyage.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

Supportons le "Patriote".

Lorsqu'au mois de février dernier l'on nous induisait à reprendre notre plume de chroniqueur le point le plus convainquant était que nous ferions en cela une bonne oeuvre et en plus que le journal augmenterait en circulation si le courrier de Ponteix était fait régulièrement.

Malgré que les correspondances aient été suivies les abonnés ne sont pas plus nombreux.

Le "Patriote" n'essaye pas de rivaliser avec le "Ponteix Reporter", mais nous ne comprenons pas comment il se fait que parmi une population canadienne-française de 1800 personnes celui-ci triple la circulation de celui-là. Tous les Canadiens devraient recevoir leur journal national sans pour cela s'abstenir de lire leur journal local qui est lui aussi très intéressant. Il faut remarquer que le "Patriote" est une entreprise religieuse, charitable et patriotique alors que le Reporter est une entreprise purement commerciale. Notre désir est donc de voir s'accroître les abonnés à notre presse nationale. Au presbytère on s'empressera de recevoir les nouveaux abonnements.

Séance des enfants du couvent.

Dimanche soir la foule était compacte dans la grande salle paroissiale pour applaudir au mérite des bonnes religieuses du couvent de Notre-Dame dont les élèves bien exercés rendirent avec succès le programme suivant:

1. Les Gazelles, piano, Elizabeth Dufresne et Marie-Anne Binette.
2. Le Petit-Moulin, chant, Les petits
3. Les Cloches, piano, Clara Huot et Marie Anne Binette.
4. CROQUEMITAINE, pièce, Personnages: Eveline Langevin, Marie Stringer, Stella Dumont, Rolande Hébert, Lucienne Lizée, Antoinette Gauthier et Julienne Lallier.
5. To the Playgrounds, piano, Laurianne Lizée et Lucienne Lizée.
6. Nadalette, comédie en deux actes. Personnages: Elizabeth Dufresne, Clara Huot, Antoinette Lizée, Laurianne Lizée, Agnès Huot, Marie-Anne Binette, Germaine Picray, Yvanne Briand et Jeanne Albinet.
7. Francesca, piano, Yvonne Briand et Cécile Lavasseur.
8. Humoresque (Harmonica) Bernard Lizée.
9. Les deux sourdes, (comédie) Cécile Levasseur, Lumina Lallier.
10. Springtime games, piano, Laurianne et Lucienne Lizée.
11. Les Gondoliers. chant en choeur.
12. La parade des drapeaux, Les petits garçons.
13. Valse bleue, piano, Yvonne Briand et Cécile Levasseur.
14. The Magic Harmonica. (comédie bouffe) Personnages: Cécile Levasseur, Marguerite Albinet, Eulalie LeBarzic, Agnès Beaulieu, Leona Moffit, Fernand Picray et Bernard Lizée.
15. Jolly Fellows: Piano, Marie-Anne Binette et Clara Huot.
16. Le Drapeau Canadien, choeur de chant. Tous les enfants.

Le Révérend Père Fillion, des Missions d'Afrique, après avoir touché au coeur nos paroissiens par le récit de ses expériences au centre de l'Afrique, rapporte de Ponteix une très généreuse collecte dépassant $200. Ce bon Père Blanc nous a montré par projections lumineuses des scènes bien intéressantes de son pays lointain.

Honneur au mérite.

Nous avons appris avec un réel plaisir la bonne nouvelle que le jeune Elzéar Lavoie, élève de philosophie au collège St-Boniface, vient de gagner un grand concours dont la récompense était une bourse de $100.00. Nos félicitations.

Naisance:

M. et Mme Pantaléon Potvin font part à leurs amis de la naissance d'un garçon.

Construction:

M. Adrien Liboiron vient de recevoir les plans de sa nouvelle maison. Située au coin des rues Kleber et Lannes, sa nouvelle habitation embellira beaucoup le coup d'oeil dans le quartier des résidences privées. Son ancienne maison sera transportée en face du presbytère sur la rue Murat.

Malade:

M. Jean Provençal et M. Hervé Dufresne sont actuellement à l'hôpital, tous deux souffrant d'une pneumonie.

VONDA, Sask.

Le cercle Montcalm à St-Denis.

Nos jeunes artistes de la paroisse de Vonda sont allés à St-Denis dimanche le 15 mai donner une représentation. Vers 5 heures de l'après-midi on voyait 5 automobiles partir de Vonda pour se rendre sur les lieux. La pièce comique intitulée "Le Gros Monsieur Coquardier" a été pour la deuxième fois très bien représentée et nos amis de St-Denis leur ont donné une chaleureuse réception en fournissant une assistance des plus nombreuses.

Le rideau se leva vers 8.30 heures et la pièce fut jouée avec beaucoup d'entrain.

Nos acteurs et nos actrices, sans exception, remplirent leur rôle à merveille et les amis de St-Denis ont su les féliciter et tous de dire qu'ils en avaient eu pour leur argent.

Après la séance le groupe s'est rendu chez M. Bénard pour y prendre le "souper".

Les recettes ont été des meilleures.

Le "Cercle Montcalm" se propose d'aller jouer dans les différents centres franco-canadiens des environs, dans le courant de l'été. Nous leur souhaitons un bon succès et nous espérons qu'ils seront encouragés dans leurs efforts à distraire nos compatriotes aussi plaisamment.

Le club de Tennis de Vonda est en train de faire la réparation des terrains de jeux qui seront prêts dans quelques jours.

Le terrain de "golf" sera agrandi cette année.

Les cercles de l'A.C.F.C. de Vonda, Prud'homme et St-Denis sont en train de s'organiser pour recevoir la Liaison Française qui arrivera à Vonda le 12 juillet, nous leur souhaitons un grand succès et espérons qu'il y aura grande foule à Vonda, à l'arrivée du train à 7 heures du matin. Probablement que les voyageurs seront conduits au Lac McAvoy ou un pique-nique aura lieu.

Le cercle Montcalm est toujours de bonne humeur. Les autos même étaient d'humeur folâtre et celle de l'une de nos charmantes actrices prouva ses dispositions vagabondes en allant se mouiller le nez dans un trou de boue, comme les petits veaux un matin de printemps, et cela à la consternation générale. Mais les acteurs du Cercle savent être galants et l'un d'eux débarbouilla le nez de l'auto séance tenante.

M. Fillion de Saskatoon était de passage à Vonda, la semaine dernière.

M. le curé Pierre est allé à Prince-Albert, la semaine dernière.

Monsieur Oscar Loiselle, agent d'élévateur, a fait l'acquisition d'une perfection, "Un Nash spécial".

Un certain craignant les mauvais chemins préféra se rendre à St-Denis en Ford plutôt qu'en automobile, parce que dans l'Ouest les Fords sont comme les "bronchos" ça passe partout.

Monsieur R.-H. Vaesen, organisateur du Cercle Montcalm projette un voyage à Banff pour ses vacances, mais doit sans faute passer par Willow-Bunch, nous croyons qu'il y a là de vives attractions. Bon voyage, Monsieur Vaesen.

Le Cercle Montcalm annonce qu'il préparera bientôt une nouvelle pièce qui sera jouée dans le courant de l'automne. Il conseille à ceux qui ne savent pas rire de l'apprendre au plus vite pour ne pas être pris au dépourvu.

WAKAW, Sask.

La première grande neuvaine est commencée au sanctuaire depuis le 17 dernier. La seconde neuvaine commencera le 26. Nous avons reçu et nous continuons de recevoir les intentions des fervents de la petite sainte. Toutes ces intentions sont déposées devant la grande statue. La neuvaine est bien suivie, tout spécialement le soir au salut. Le sanctuaire désire accuser réception de quatre caisses de roses artificielles, offrandes des religieuses du diocèse. Dimanche dernier on bénissait la nouvelle statue de Marie, Reine du Ciel, don des Hongrois de la paroisse. Cette statue de 6 pieds a été faite par la maison Carli, de Montréal. On travaille actuellement à l'embellissement des lots autour du sanctuaire. Dans quelques années ce jardin, don des amis de l'oeuvre, donnera un aspect de fraîcheur et de piété autour du sanctuaire. De tous côtés de la province les pèlerins s'annoncent très nombreux. On veut venir à Wakaw le 5 juin. Qu'on y vienne donc pour faire un triomphe à Jésus-Hostie et pour honorer la petite sainte tant aimée de tous. Les malades retiennent leurs chambres d'avance; déjà les places se font rares. Ne pas oublier que la petite sainte veut voir devant sa statue le 5 juin des malades et encore des malades. Les aveugles, les sourds, les muets, les paralytiques, les boiteux, les infirmes de toutes sortes doivent acclamer Ste-Thérèse ce jour-là et lui demander des faveurs et des miracles. Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir, doivent être les paroles de foi et d'amour qui seront de nature à attirer sur les malades et les affligés les grâces d'en-Haut!

ST-EUSTACHE, Man.

Les semences sont très en retard cette année à cause de la mauvaise température. Le dégel a été très long, ensuite des pluies fréquentes, enfin l'eau de l'Ouest qui nous arrive et avec celle que nous avons déjà, font que les traverses deviennent impossibles. La rivière Assiniboine déborde sur les terres; les fossés, les coulées sont remplis. Il n'y a que quelques cultivateurs qui ont commencé à semer du blé et ils ont été souvent interrompus par le mauvais temps. Depuis jeudi le 9 mai, le soleil se fait beau et met au coeur, de l'espérance.

—Nos soirées de cartes ont été interrompues par le mauvais temps. La soirée des jeunes filles remise depuis Pâques eut lieu le 15 mai.

—Mme Vve Louise Beaudry, épouse de feu Didace Beaudry est décédée le 23 avril âgée de 83 ans à la résidence de son fils Achille, après une longue maladie soufferte avec résignation. Le service a été chanté par le R. P. J.-A. Bastien, assisté de MM. les abbés L. Primeau de l'archevêché de St-Boniface et J.-M. Comte, vicaire, comme diacre et sous-diacre. La défunte naquit à Boucherville, P.Q. Elle vint au Manitoba en 1883 avec son mari s'établir à St-Eustache. M. Beaudry l'a précédée dans la tombe en 1910. Leurs enfants qui survivent sont: l'aîné, Zacharie de la Pointe-aux-Trembles, près Québec: Achille, Ovila, Emile, Arthur; deux filles: Mme Arthur Lachance et Mme Wilfrid Legault, tous du Manitoba.

—Nous sommes heureux de voir revenir au milieu de nous M. et Mme Frédéric Letourneau. Mme Letourneau est arrivée le 12, elle doit faire commencer immédiatement les travaux pour leur résidence sur la rte de la Coulée du Moulin; M. Letourneau viendra la rejoindre aussitôt toutes ses affaires réglées à Willow-Bunch, Sask.

WILLOW BUNCH, Sask.

—Vendredi le 13 mai, avaient lieu les funérailles de Mme Ph. Mondor décédée le 10. L'église paroissiale était remplie de parents et d'amis venus rendre un dernier hommage à la chère défunte. Un magnifique service avec diacre et sous-diacre, la Messe des Morts harmonisée exécutée par notre choeur de chant au complet, six prêtres présents au choeur, quarante-cinq autos suivant le corps, tout contribuait à rendre plus touchantes les cérémonies déjà si tristes: aussi M. Mondor et sa famille ainsi que M. R. Granger, frère de la défunte, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et en particulier le choeur de chant, les Religieuses, et les Pères du Collège Mathieu de Gravelbourg.

—Mardi le 17, M. Joseph Robillard rendait paisiblement son âme au Seigneur après une longue maladie. Le corps fut transporté à la Salle des Chevaliers de Colomb où une foule nombreuse veilla jour et nuit. Les funérailles eurent lieu jeudi le 19 au milieu d'une grosse assistance. M. le curé Kugener officiait, assisté de M. l'abbé St-Cyr de Verwood comme diacre et de M. l'abbé L'Evêque comme sous-diacre. La chorale, complétée par quelques voix de dames et demoiselles exécuta très bien la Messe de Requiem en parties. La famille Robillard remercia spécialement les Chevaliers de Colomb, et le choeur de chant ainsi que tous ceux qui lui ont offert leurs sympathies.

—M. et Mme Dr Perreault ainsi que M. Lucien Ayotte, étaient de passage à Gravelbourg et à Moose-Jaw la semaine dernière.

—Mardi le 17, M. Roméo Rodrigue unissait sa destinée à celle de Mlle Albertine Bonneau. Le déjeuner fut servi à l'Hôtel Manoir après la cérémonie, puis les nouveaux époux sont partis en voyage. Tous nos voeux de bonheur.

—M. le Dr Aubin de Meyronne ainsi que M. le Dr. Jutras et sa famille étaient de passage ici la semaine dernière.

—M. Ernest Gagnon est revenu afin de terminer les travaux électriques qu'il n'avait pu continuer à cause de la mauvaise température.

—Nous offrons toutes nos sympathies à la famille Sylvestre pour le bébé qu'ils ont perdu récemment.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

Attentat criminel.

Un attentat criminel dans le but d'incendier l'église de notre paroisse, a eu lieu du 9 au 10 courant dans la nuit.

La découverte faite par l'abbé Jullion d'une bouteille contenant encore une petite quantité de pétrole, le reste ayant été versé sur le plancher de la sacristie, et des chiffons de papier distribués ici et là nous révélèrent les desseins diaboliques des auteurs de ce sacrilège. Heureusement le feu s'éteignit de lui-même après avoir carbonisé le plancher.

La police a été saisie de cette affaire, et a en main des indices et des preuves qui pourront aboutir à faire arrêter le ou les coupables.

—M. l'abbé Jullion se rendait à Prince-Albert la semaine dernière pour assister au synode diocésain durant lequel il fut nommé curé consulteur.

M. J.-A. Breuil a fait l'achat d'un auto.

M. Edmond Turenne était de passage à North-Battleford cette semaine.

MM. Lefrancois, Gaiffrey, et Leclair ainsi que Mesdames Lechat et Rousseau, se sont rendus aux funérailles du R. P. Cochin, qui eurent lieu à Cochin, Sask., le 17 dernier.

Mlle Lindo Malouf institutrice de Ste-Walburg ainsi que Mlle Albertine Poulin, institutrice de Edam étaient de passage chez Mme J.-B. Poulin, dimanche passé.

—Mme Louis Vermette est à l'hôpital à Edam. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Mme N. Delorme après une vacance de quelques semaines dans le Manitoba, est de retour parmi nous.

Mlle Rosette Perron, fille de M et Mme Joseph Perron est décédée dans la nuit de jeudi. Nos plus sincères sympathies à la famille.

—M. Denis Gratton est en marché d'acheter 1-4 de section ; de qui?.... C'est un secret pour le moment.

MEYRONNE, Sask.

—Dimanche, après la grand'messe, il y eut trois assemblées: une des syndics, afin d'examiner le rapport financier, une autre du comité exécutif des Dames de l'autel, et enfin une troisième du club de Tennis. C'est dire qu'on a de quoi s'occuper.

Dans l'après-midi, M. le curé accompagné du Dr Aubin, M. A. Bouvier et C. Van Elslande, s'est rendu à Laflèche pour assister à la cérémonie de la réception des Enfants de Marie et assister à la réunion des chefs locaux de l'A.C.F.C. convoquée en vue de choisir le lieu et la date de la prochaine convention régionale de la région Gravelbourg, Laflèche, Meyronne, Milly, etc.

Aujourd'hui, lundi commencent les leçons du catéchisme préparatoire à la première communion qui doit avoir lieu le 3 juin. En même temps aura lieu la communion solennelle des enfants qui ne l'ont pas encore faite. Les enfants semblent tous bien disposés, et vont passer ces deux semaines dans le recueillement afin de se préparer à recevoir dignement la Sainte Communion.

Mme Vve Bluckens est revenue cette semaine de l'hôpital de Moose Jaw où elle a passé une couple de mois. Elle se remet très lentement, mais il faut espérer qu'avec du bon soin sa guérison sera décisive.

Wilfrid Bourdages est de retour à Meyronne pour quelques jours. Il ne sait pas encore où il va s'arrêter, car il est à faire une randonnée à travers le continent. Il vient de la Californie, et a fait le trajet en automobile. Les chemins sont bons là où ils ne sont pas méchants, à son dire; de cette façon il ne peut pas se tromper. Wilfrid n'est pas encore marié, et il est à la recherche d'une compagne, il faut croire qu'il est pas mal difficile.

—Nous avons oublié la semaine dernière d'annoncer le mariage de Wm. Welsh avec une demoiselle Cassidy de Kincaid. Aux nouveaux mariés nous souhaitons un bonheur conjugal sans contretemps.

M. Lareau est de nouveau sur pied, après avoir été souffrant pendant une couple de semaines.

—Cette semaine eut lieu l'enterrement du bébé nouveau-né de M. et Mme A. Goulet qui n'a vécu que quelques minutes.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Chambre au loup

— PAR —

GASPARD de WEEDE.

— 4 —

—Mon Dieu! avoua-t-il, je n'aime pas plus que toi ce gros rouquin, qui rit toujours en montrant des dents effrayantes, comme s'il voulait dévorer son public; mais je suis forcé de reconnaître que rien dans sa conduite n'a encore donné prise à la critique la plus maligne.

Le forestier gronda:

—C'est que vous ne l'avez pas étudiée de bien près, sa conduite. Il trafique de bois de marine, dites-vous? Et savez-vous seulement où il les envoie?

—Tout le monde le sait, répliqua le juge de paix. Il les expédie régulièrement à Lunéville.

Jean de Louchbach eut un geste de désespoir:

—Mon pauvre oncle! gémit-il navré, vous ne voulez pas me comprendre! Fritz Koepling ne peut pas éviter Lunéville, d'après le tracé des chemins de fer dans notre région montagneuse. Mais ses marchandises n'y restent pas, puisqu'elles sont destinées à des chantiers de constructions maritimes. Et le canal de la Marne au Rhin, qui passe tout à côté, est bien commode pour transporter des bois en un sens ou dans l'autre: vers la France ou vers l'Allemagne!

Le juge de paix ne répondit rien. Il dit seulement d'un air contrit:

—Je regrette beaucoup que Margot ait invité son cousin avec nous aujourd'hui.

—Moi pas! répliqua Louchbach. Il me plaît de savoir que j'ai un rival dans la place, et quel rival ! Maintenant, à nous deux, Monsieur le Prussien!

Il rit d'un rire jeune, qui sonna clair comme de l'acier. Théodule Thierry frissonna.

Vers la même heure, Fritz Koepling arrivait à Plainfaing, dans l'assourdissant fracas de sa motocyclette.

Le ciel était couvert et la nuit sombre. De rares lumières brillaient aux fenêtres des maisonnettes du bourg, endormies déjà sans doute.

Dépassant les dernières de ces humbles constructions, Fritz Koepling tourna dans la cour d'une grande bâtisse fraîchement recrépie, de chaque côté de laquelle se balançaient des arbres dépouillés. Il sauta de sa machine et s'apprêtait à la remiser dans une grange, quand une forme sortit de l'ombre, et une voix murmura tout bas, en allemand:

—Bonne nuit!

Le colosse eut un mouvement de recul involontaire, mais se reprenant aussitôt:

—Ah! c'est toi, Weber! pourquoi n'es-tu pas entré te chauffer en m'attendant?

—J'arrive seulement, patron, répondit le mauvais drôle. J'ai entendu de loin votre moto, et je vous ai guetté là pour vous surprendre.

Il ricanait sottement.

Koepling monta les marches du perron, tira son passe-partout de sa poche. Mais la porte de la maison s'ouvrit doucement de l'intérieur, découvrant une vieille femme revêche, les lunettes sur le nez et sa lampe à la main. Les deux hommes entrèrent.

La servante prononça, toujours dans la langue de Goethe:

—Il y a un bon feu dans le parloir et de la bière sur la table.

—C'est bien, Catherine, merci, répondit son maître.

Il pénétra dans la pièce indiquée et se laissa choir dans un fauteuil auprès du poêle, en indiquant de la main une chaise à son singulier visiteur.

Hans Weber entr'ouvrit sa veste crasseuse et produisit une enveloppe jaune, sans adresse et considérablement froissée.

—De la part de M. le directeur de Schlestadt, dit-il avec respect, rapport à une manoeuvre que doivent exécuter les chasseurs à pied de Saint-Dié ces jours-ci.

—Manoeuvre dont il faut probablement que je rende compte, répondit Koepling en tendant la main.

Il prit la missive, la lut attentivement deux fois, puis il en fit une boulette et la jeta dans le foyer du poêle.

—Et à part ça, Weber, demanda-t-il en relevant la tête, quoi de neuf?

Le contrebandier se gratta l'oreille, et sa face finaude et glabre prit une expression simiesque. Sans répondre, il insinua sournoisement:

—Le patron revient de la Fouqueray, sans doute? Il y a bien diné? Il y a mangé du bon chevreuil?

Fritz Koepling se mit à rire.

—Comment le sais-tu, brigand ? L'homme dit, la voix dure:

—Ce chevreuil-là ne leur a pas coûté cher. C'est le grand gas de la Chambre au loup qui me l'a volé.

—Ah bah! fit l'Allemand, d'un air de parfaite insouciance.

Mais l'expression haineuse de Hans Weber l'avait frappé et lui plaisait. Dans toute besogne louche, la haine, mère de la vengeance, est une si précieuse auxiliaire!

Le braconnier continua, en détournant les yeux!

—Si ce n'était pas le frère de lait de la demoiselle, et si la demoiselle n'était pas la cousine du patron, je connais quelqu'un qui lui rembourserait bien son chevreuil en bonnes chevrotines dans la peau!

Fritz Koepling joua l'indignation vertueuse:

—Taisons-nous ! taisons-nous, Hans Weber! Pas tant de bruit pour un méchant brocart. Un de perdu dix de retrouvés. La montagne en pullule. Allons, buvons à notre prochaine hécatombe!

Et de l'air le plus jovial il emplit les bocks de bière brune et mousseuse.

Mais, longtemps après le départ du braconnier, il songeait avec satisfaction à la fureur de cet homme contre le frère de lait de Margot.

—Cela pourra me servir un jour se disait-il, sans savoir encore comment.

Il avait deviné en Jean de Louchbach un rival d'autant plus sérieux qu'il était présenté et soutenu par le tuteur et le parrain de la jeune Brixen. Il prévoyait de très grandes difficultés diplomatiques, la guerre peut-être. Mais il était bien résolu à défendre sa proie jusqu'à la dernière extrémité, car il aimait Margot à sa manière, et puis son alliance avec la plus vieille famille du pays assurerait sa situation, encore douteuse, consoliderait son crédit, servirait tous ses intérêts personnels... et les autres.

—Cette canaille de Weber peut être une carte utile dans mon jeu se disait-il. Ne le négligeons pas. Je n'aurai jamais trop d'atouts en main.

Et, sur cette pensée judicieuse, il s'endormit profondément.

CHAPITRE V

La neige se mit à tomber tout à coup le jour suivant par grosses rafales, qu'un vent violent chassait. Les petits carreaux verdâtres de la Fouqueray tremblaient dans leurs châssis disjoints, les girouettes grinçaient désespérément, tandis que se tordaient les sapins noirs ainsi que des âmes en peine. Nastasie, bourra les feux, et Margot désemparée, demeura toute l'après-midi près de sa grand'mère, lisant ou racommoldant du vieux linge. Mais, vers le coucher du soleil, la tourmente ayant paru se calmer un peu, elle s'emmitoufla bien et sortit "pour désennuyer ses chiens", disait-elle.

Presque au tournant de la grille, Margot rencontra deux hommes cheminant de compagnie vers le village, Cyrille et le forestier Simon. Simon, par esprit de corps, sans doute, passait pour être un peu trop bien avec les gens des bois bûcherons, schlitteurs et autres. Mais les autorités fermaient les yeux, parce que le gaillard faisait bien son service, et que nul de ses collègues ne pouvait se vanter de détruire autant de "mauvaises bêtes" que lui. Les primes qu'il touchait de ce fait augmentaient considérablement son traitement, sans parler de la vente des peaux et des plumages de ses victimes.

—Demoiselle, dit-il à Margot, nous allons prévenir M'sieu le maire. Voilà les sangliers qui descendent. Si le vent s'apaise un peu, on pourrait des fois faire une jolie battue ces jours-ci.

—Tant mieux! s'écria Margot, dont les yeux flambèrent de plaisir.

Et, se tournant vers son frère de lait:

—Tu m'accompagneras, n'est-ce pas, Cyrille?

—Bien entendu, comme toujours. Mais tu auras peut-être du plus beau monde que moi pour te faire honneur, ajouta-t-il en clignant de l'oeil.

—Que veux-tu dire?

—Dame! ton parrain et son neveu!

—Ah! c'est vrai, fit-elle avec indifférence, ils viendront sans doute.

Evidemment, elle avait pensé à quelqu'un d'autre.

Cyrille Hulot le remarqua, et, mécontent, se mit à siffler en poursuivant sa route.

La tempête se calma dans la nuit.

Au matin, la neige tombait dru, par gros flocons épais qui s'entassaient sans bruit, s'écrasaient les uns sur les autres et semblaient vouloir ensevelir toutes choses vivantes.

Margot s'enveloppa de ses fourrures, prit sa chienne d'arrêt, Diane, et sortit, le bâton à la main, se dirigeant vers la Chambre au loup pour y conférer avec la famille Hulot sur la battue projetée.

Il lui fallait pour cela entrer dans le bois et remonter le cours du torrent sur un parcours d'environ mille mètres de longueur, en pleine forêt, avant d'arriver à la clairière où se dressait la maison du vieux sagard. Une jeune fille moins aguerrie eût tremblé de se sentir seule avec un pauvre chien, sous le couvert de ces grands arbres dont les profondeurs pouvaient recéler tant de bêtes sauvages. Mais Margot n'avait pas peur et jouissait délicieusement, au contraire, de la solitude et du silence.

Une forme agile, tout à coup, sauta le chemin devant elle, franchit le torrent d'un bond, bientôt suivie d'une autre forme non moins leste. C'était un ménage de chevreuils dont elle venait involontairement de troubler la promenade.

Margot, charmée, s'arrêta une seconde, suivant d'un regard brillant les silhouettes fuyantes des jolis animaux sous la futaie.

Puis elle reprit sa marche et aperçut bientôt, devant la porte de la scierie, les quatre petits gars de la Hulotte qui se bombardaient vigoureusement à coups de boules de neige.

—Margot! Margot! V'la Mann'zelle Margot! crièrent-ils tous à la fois, tandis que Diane courait, en gambadant, leur lécher la figure.

La Hulotte apparut aussitôt sur le seuil de sa demeure, ses yeux ronds pétillants de joie.

—Entre vite, not'fille! cria-t-elle à Margot. Viens te mettre au coin du feu, en face du père. Tiens! prend cette brique sous tes pieds, qui ne doivent point être chauds. Et puis, je te vas faire des gaufres pour te remonter un peu l'estomac, et nous boirons la goutte, not'fille, à ta santé!

C'était une douce manie de la Hulotte de se poser toujours en nourrice de Margot, quoique la jeune fille eût été alaitée par la première femme du sagard; mais il y avait des moments où la bonne femme se croyait véritablement la mère de Cyrille; Margot était accoutumée et trouvait cela tout naturel.

—Te voilà, not' enfant! dit le père Hulot à son tour, et avec une façon de sourire qui crispait curieusement son visage ridé et piqué de poils durs.

En même temps, il se dérangeait de sa place, dans le renfoncement de l'âtre, et avançait à la visiteuse l'unique fauteuil de paille de la maison.

Margot s'y installa, ainsi qu'une jeune reine en tournée d'inspection chez ses vassaux.

Les petits gars, cessant de se battre, venaient de rentrer dans la cuisine et se groupaient en se bousculant autour de la demoiselle qui leur inspirait une admiration sans bornes.

Margot demanda:

—Et Cyrille?

La Hulotte mit un doigt sur ses lèvres, d'un air de mystère profond, comme si quelqu'un eût guetté ses paroles du faîte de la cheminée.

—Il est au bois, répondit-elle à voix basse, il va revenir.

Déjà, vivement, elle *démêlait* la pâte mousseuse de ses crêpes.

Le père Hulot venait de saisir deux vieux fers tout noircis, accrochés contre le manteau de la cheminée, et il s'occupait à les graisser consciencieusement à l'aide d'une couenne de lard.

—Viendrez-vous à la battue, papa Hulot? demanda la jeune fille.

—Savoir, des fois, peut-être bien.

—Tout le village y sera, pour sûr.

—Oui-da, et même du monde de plus loin, allez! Même ce coquin de Weber, pour ne nommer que lui!

—Comme vous dites ça, papa Hulot!

—C'est que je m'en soucie tout juste maintenant de le rencontrer en face, le Weber!

—Pourquoi donc? demanda innocemment Margot.

—Rapport au chevreuil! glapit la Hulotte en colère, comme si le garçon n'avait pas bien fait de l'embêter après toutes ses sales crasses.

—N'empêche qu'il nous en veut, avec obstination, et qu'il nous fera des *maux*. Tu verras ça, la Hulotte!

—Ben, ma fi, je le verrai, répliqua-t-elle furieuse.

L'arrivée de Cyrille coupa court à la discussion entre les deux époux.

—Je viens dés bois du Bonhomme, raconta-t-il, où je sais qu'il y a des martres. J'ai posé des pièges, et j'espère bien t'offrir une peau demain ou après, soeurette. Ça te fera une jolie cravate.

—Trop jolie pour moi, mon pauvre Cyrille, répliqua Margot. Vends-la plutôt, ta martre, si tu en prends une.

—Non point. Je vendrai la seconde, si j'en prends deux.

La Hulotte, accroupie sur un tabouret devant l'âtre, tournait et retournait les fers à gaufres sur le feu de bois, où son mari jetait incessamment des poignées d'ételle de sapins que lui passaient les enfants.

On servit Margot la première, comme de juste, puis le père, Cyrille et les enfants, et jusqu'à Diane. On se brûlait les doigts, on riait. Les enfants disaient à chaque gaufre nouvelle qui sortait du moule:

—Ça, c'est le fer français avec les fleurs de lis et la couronne royale.

—Ça, c'est le fer lorrain. Voilà les chardons et les alérions des vieux ducs.

Et les petits regardaient Margot d'un air très fier de leur savoir parce qu'ils se rappelaient si bien les belles explications qu'elle leur avait données sur les antiques moules à gaufres de la Chambre au loup.

Le père Hulot prit alors dans le placard une bonne bouteille de mirabelle, et l'on trinqua gaiement.

Mais Margot n'oubliait pas le but de sa visite. Elle voulait savoir le lieu et l'heure de la battue, bien exactement, et si elle devait emmener ses bassets, oui ou non, et combien il y aurait de tireurs et de rabatteurs, etc.

Malheureusement, on ne pouvait rien savoir encore. Tout dépendait du nouveau garde général, M de Louchbach. On en avait référé à son autorité. S'il prenait la direction de la battue, il donnerait ses ordres ultérieurement. S'il ne la prenait pas, le maire de Saint-Arnould aviserait lui-même.

—Parait qu'il est devenu rudement bel homme, M. de Louchbach opina la Hulotte en branlant la tête. Je me suis laissé dire qu'il n'avait pas son pareil dans la contrée.

Le père Hulot ronchonna en fourrageant dans le feu.

—C'est autre chose que le *barbu* de Plainfaing.

Margot, promptement, détourna la conversation d'un terrain si dangereux. Elle parla du grand Malgras, qui avait apporté en plein jour et un dimanche du marc d'Alsace à son parrain.

—Il finira par se faire pincer, déclara la Hulotte, et ce sera malheureux, un si brave homme!

Margot ne rentra pas de bonne humeur. Elle s'apercevait bien depuis longtemps de l'antipathie de tout son entourage pour son cher cousin Koepling. C'était assez ennuyeux déjà. Mais voilà que maintenant on commençait à lui échauffer les oreilles avec ces éloges amphigouriques et perpétuels de Jean de Louchbach. Ça dépassait les bornes. Est-ce qu'elle n'était pas assez grande pour se diriger toute seule, pour choisir celui qui lui plaisait?

Elle fut morose au souper et bouda le civet de lièvre, au grand scandale de Nastasie.

Cependant, la neige continua de tomber jusqu'à la fin de la semaine, avec des alternatives de rafales glaciales et d'accalmies.

Il fallait bien sortir un peu. Margot, chaque soir, promenait mélancoliquement ses chiens. La Fouqueray n'était pas gaie. Le mauvais temps agissait défavorablement sur la vieille Madame Brixen, qui se plaignait plus que de coutume, pleurait sans cause et appelait parfois au secours, même au milieu de la nuit, pour annoncer, avec des cris affreux, à Nastasie ou à Margot, que son fils unique venait d'être frappé à mort.

Le dimanche matin, vers le lever du soleil, il gela tout à coup si effroyablement que les corbeaux tombèrent des arbres, raidis, tués par le froid.

Cyrille, en sortant de la grand'messe, vint diner à la Fouqueray. La salle était close, car on ne l'ouvrait que pour les hôtes de qualité. Ce matin-là donc, Margot dînait à la cuisine, comme de coutume, en face de ses deux vieux serviteurs. On mit un couvert de plus pour le braconnier, invité à donner son avis sur un salmis de bécassines au vin du Rhin.

Cyrille apportait de grandes nouvelles.

—C'est décidément mardi la battue, annonça-t-il. M. de Louchbach ne peut pas venir, malheureusement, étant appelé ailleurs par une inspection quelconque. Le maire organise tout. M. Thierry est prévenu. Nous aurons beaucoup de monde. Les sangliers ne manqueront pas. Le Joseph au père Follavoine en a rencontré hier soir dix-sept à la file, dans les fonds du Ménonrupt.

—Vieux coquin! s'écria Nicolas, en frappant du manche de son couteau sur la table, dans son admiration.

Le braconnier continua:

—Faut qu'on les déménage, toutes ces sales bêtes. Tu prendras tes bassets, Margot, même tes ratiers, si tu veux; la ligne sera longue et le terrain dur. Mais nous ferons de la belle ouvrage, tu verras ça!

—Vous m'emmènerez, hein! s'enquit le vieux Nicolas, anxieux.

—Pour sûr! s'écrièrent Margot et Cyrille à la fois.

Nastasie bougonna, en haussant les épaules:

—Je vous demande un peu si c'est raisonnable, à son âge! par un temps pareil! C'est à prendre le coup de la mort!

La porte en s'ouvrant évita à Nicolas la peine de répondre.

On vit apparaître un long corps avec une figure chafouine et de petits yeux clignotants de fauve que gêne le trop grand jour.

—Salut, dit une voix cassée Messieurs et dames, et la compagnie!

(à suivre)

Prince-Albert

—Dimanche soir dernier Sa G. Mgr Prud'homme donnait le sacrement de confirmation à une centaine d'enfants et à une douzaine d'adultes. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Lewis, O. M.I., célèbre prédicateur de retraites qu'un heureux hasard avait amené au milieu de nous et qui durant quelques mois exercera son ministère apostolique en Saskatchewan et en Alberta.

Notre fête nationale

A une réunion tenue la semaine dernière au soubassement de l'église du Sacré-Coeur, le cercle de l'A. C.F.C. de Prince-Albert a décidé de célébrer, cette année, la St-Jean-Baptiste.

La fête aura lieu le dimanche 26 juin. A la messe de 8.30 hrs sera donné un sermon de circonstance et après la messe, de même qu'après la grand'messe, des automobiles, stationnées en face de l'église, conduiront tous les Franco-canadiens à la ferme de l'Orphelinat que le R. P. Bruck a l'amabilité de mettre à notre disposition. Un diner champêtre sera gratuitement servi à tout le monde puis tous seront invités à prendre part aux jeux et amusements les plus variés et les plus désopilants. De magnifiques prix seront offerts aux vainqueurs.

—Comme par les années passées les Franco-canadiens de Prince-Albert, amateurs de tennis, pourront cette année, s'en donner à coeur joie dans ce noble sport puisqu'ils ont un terrain à eux; et quel terrain! — un vrai miroir! Dimanche dernier ils se réunissaient et choisissaient l'exécutif de leur club "Le Patriote":

Président: M. P. St-Arnauld.
Aumônier: M. le curé Baillargeon.
Vice-président: M. W. Brodeur.
Sec.-trés.: R. P. Allard.

—Ceux qui, il y a quelques semaines, ont apprécié la belle séance de déclamation que nous ont donnée nos fillettes franco-canadiennes seront heureux d'apprendre que nos garçons se disposent à en faire autant et les invitent à leur concours déclamatoire qui aura lieu dimanche le cinq juin au soubassement de la cathédrale.

—Mercredi de la semaine dernière les enfants de l'école Séparée donnaient un magnifique concert au poste de radio de Prince-Albert. Il est regrettable que ce poste ne soit pas plus puissant et n'ait pu permettre à toute la Saskatchewan d'entendre ce concert qui fait grand honneur aux élèves de notre école Séparée et surtout aux Révérendes Soeurs de la Présentation qui la dirigent.

—Etaient de passage à Prince-Albert, le R. P. Uberberg, O.M.I., provincial de la province allemande et le R. P. J. Allard, O.M.I., frère du Père Allard, du *Patriote*. Ce dernier, après avoir assisté au chapitre général de sa congrégation, tenu à Rome, l'automne dernier et avoir passé l'hiver dans l'Est du Canada, retourne à son poste de Smithers C.-A.

—Le R. P. Auclair, visite en ce moment les écoles de St-Hippolyte, Jack Fish. La Butte du Paradis et des environs.

—:*:—

Fêtes musicales de la Province

Le festival de musique a commencé par le concours de la région Sud de la Province tenu à Régina. Mlle Vera Curtis, lauréate de l'Opéra Métropolitain a donné un concert magnifique.

LETTRE AU PATRIOTE

A propos de bilinguisme

Rév. Père Rédacteur.

Ces jours derniers, un citoyen d'une localité exclusivement française recevait une carte-avis du percepteur des douanes de Prince-Albert. Comme le destinataire était de langue française, il nous semble que les règles les plus élémentaires du savoir-vivre exigeaient l'envoi d'une carte française ou bilingue. Mais on semble ne pas avoir attaché une grande importance aux convenances, et le respect du pacte fédératif ne semble pas avoir été l'objet d'une attention bien particulière, car on s'est empressé d'envoyer une carte exclusivement anglaise que le destinataire vient de renvoyer au ministre des douanes, priant celui-ci de bien vouloir approvisionner son représentant de cartes bilingues.

Nous ne savons pas si ce manque de courtoisie est volontaire ou non. Nous ignorons également la raison qui a motivé cet employé d'un service fédéral à se servir de la langue anglaise avec un contribuable de langue française.

Mais ce que nous savons et ce que tout Canadien français ou anglais devrait savoir et pratiquer, c'est qu'il existe une constitution appelée l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, que cette constitution contient un article où il est clairement et spécifiquement établi pour quiconque veut comprendre, que le français et l'anglais ont des droits et des privilèges égaux au Canada. Ce que nous savons, c'est que si tous nos compatriotes respectaient un peu plus l'esprit et la lettre du pacte fédératif, la bonne entente et l'unité nationale seraient bien vite réalisées. Ce que nous savons encore c'est que les Franco-canadiens de cette province servent leur quote-part au trésor fédéral, et que notre argent sert à payer les services de certaines personnes qui accueillent la plupart de nos légitimes revendications avec plus ou moins d'indifférence, lorsque ce n'est pas avec hostilité. Ce que nous savons également, c'est que le gouvernement sait trouver les Canadiens-français en temps d'élection et que ceux-ci ont été et sont encore actuellement le plus solide appui du parti libéral. Nous savons également, pour ne mentionner que ceux-là, que l'hon. premier ministre ainsi que l'honorable ministre de l'intérieur ont été élus par l'électorat de langue française.

Nous savons de plus que le Canada, pays bilingue par sa population et par sa constitution est reconnu comme tel par toutes les nations civilisées.

Mais ce que nous ignorons, c'est la raison pour laquelle le gouvernement ou certains de ses subalternes semblent s'acharner à ostraciser notre langue, à ne pas lui donner la place qui lui revient d'après l'esprit et la lettre de la constitution, dans tous ses imprimés, rapports, publications formules, enveloppes, et particulièrement dans le cas qui nous intéresse en ce moment, dans les cartes-avis émanant du ministère des douanes. Nous ignorons également pourquoi on ne nous accorde pas, en plus du timbre spécial des fêtes de la Confédération, un timbre bilingue d'usage courant; puisque l'exécutif des fêtes de la Confédération, a exprimé le voeu que les timbres ordinaires qui seront émis à l'avenir, soient bilingues, nous ne voyons aucune raison pour que ce voeu ne soit pas accepté et pour que l'on ne s'en autorise pas pour nous accorder toujours selon l'esprit et la lettre de l'article 133 de notre constitution des timbres bilingues ordinaires. Nous croyons savoir que l'hon. M. Bureau, ministre des douanes en 1921, n'a pas tergiversé longtemps et n'a pas mobilisé toute la Chambre des Communes pour nous accorder un timbre d'accise bilingue.

Cette reconnaissance pratique du bilinguisme, toujours garantie par le pacte fédératif, pour atténuer la portée des hurlements de la meute orangiste — pourrait, sans faire de tort à personne, s'appliquer également aux formules, cartes, reçus. etc., des différents ministères, départements et services fédéraux. On pourrait également sans faire de mal à qui que ce soit, nous accorder une monnaie et des billets de banque bilingues. Demandons-les à l'honorable ministre des finances qui lui aussi a été élu par les Canadiens-francais. Il nous semble que l'on devrait nous accorder ces réformes d'autant plus facilement qu'elles sont conformes au pacte de 1867 et qu'elles sont souvent qualifiées de bagatelles en certains milieux.

Les avantages qui découleraient de cette reconnaissance pratique du bilinguisme fédéral seraient immenses. Prenons le cas des formules des cartes et des reçus bilingues. Il ne faut pas réfléchir longtemps avant de s'apercevoir que cette amélioration serait plus économique et qu'elle éviterait bien des ennuis aux particuliers aussi bien qu'au gouvernement et surtout avec cette amélioration certains individus teintés de jaune, seraient privés de l'occasion et du plaisir de nous injurier tous les jours. De plus l'usage officiel de ces formules ou imprimés, finirait peut-être à faire comprendre à ces entêtés et à ces ignorants de la constitution, que nous avons des droits et que notre langue n'est pas de l'iroquois.

Il est bien entendu que nous n'aurions aucune raison de nous plaindre, si la minorité française de l'Ouest était traitée aussi équitablement que la minorité anglaise du Québec. Car nous savons tous que les formules, cartes, enveloppes et autres imprimés fédéraux, en usage dans le Québec sont généralement bilingues. Pourquoi n'agit-on pas ainsi avec nous? Le respect de la constitution est-il exclusivement réservé à la "réserve québecoise"? La reconnaissance du bilinguisme fédéral est-il exclusivement réservé à la majorité française et à la minorité anglaise de cette province? Oublie-t-on qu'il y a près d'un million de Canadiens-français répandus dans les autres provinces du Canada? Quelles mesures prend-on pour nous accorder justice?

Malgré tout nous ne persistons pas moins à affirmer que si tous les Franco-Canadiens de l'Ouest, professionnels, maitres de postes, marchands, cultivateurs, instituteurs, etc., le voulaient sincèrement, il nous serait relativement facile d'aider efficacement la cause du bilinguisme officiel au Canada. Par exemple, que de positions pourrions-nous obtenir aux nôtres. quelle influence notre langue exercerait, si seulement nos quelques deux cents maitres de poste canadiens-français de l'Ouest, n'oubliaient pas d'écrire en français et d'exiger du français lorsqu'ils s'adressent aux bureaux d'administration, soit à Ottawa, Winnipeg, Régina, Moose-Jaw, Saskatoon ou Edmonton. Il ne faut pas oublier que si nous voulons du français au Canada, c'est à nous d'en mettre et d'en exiger.

L. P.

—:*:—

Le Canada-français

MAI 1927

Cette livraison du mois de mai de la grande revue québecoise est entièrement consacrée à la Société du Parler francais au Canada, dont on vient de célébrer avec éclat le vingt-cinquième anniversaire de la fondation. Dans un article liminaire, intitulé *Vingt-cinq ans après*, M. l'abbé Arthur Robert, Directeur de la revue, donne un substantiel compte-rendu des séances qui ont eu lieu à cette occasion. Il fait de très opportunes suggestions. C'est ensuite une *Allocution du Président*, M. le juge Rivard, lequel raconte succinctement les origines. Et *L'Oeuvre du Parler francais de 1902 à 1927* est magistralement exposée par M. l'abbé Arthur Maheux. Lui succède M. L.-P. Geoffrion avec *Le glossaire du parler français au Canada*. M. Paul Labbé termine cette première séance par un *Message de l'Alliance française*, dont il s'est fort bien acquitté.

Au programme du second soir figure *Le Parler francais et les lettres canadiennes*, étude de haute envergure et de fine observation présentée par Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. Puis une *Allocution du Chancelier de l'Université*, dans laquelle S. G. Mgr Rouleau présente d'une façon charmante le représentant de l'Académie française, recteur de l'Institut Catholique de Paris. S. G. Mgr Baudrillart, avec toute sa compétence bien connue, dit au nombreux auditoire qui l'écoute à ravir, ce qu'est vraiment *Le génie de la France*. Suivent la *Lettre à l'Académie française*, qui invite l'illustre Compagnie à se faire représenter à ces fêtes de langue française, et la *Réponse de l'Académie francaise*, signée par son secrétaire perpétuel, M. René Doumic. Et on a cru bon de reproduire dans ce numéro *Quelques voeux du Premier Congrès de la Langue française au Canada*. On constatera qu'après quinze ans ils sont encore d'une prenante actualité. A titre documentaire on y trouvera la liste des membres du *Bureau de direction pour l'année* 1926 *et* 1927 *et* aussi celle des *Présidents de la Société depuis sa fondation*.

En réalité, livraison des plus intéressantes et des plus précieuses. Il semble que plusieurs aimeront à se la procurer. Ils le pourront facilement en s'adressant au bureau de la revue. C.P., 218, Université Laval, Québec. Trente sous le numéro.

M. l'abbé C.-E. Arès, aumônier diocésain des Artisans

S. G. Mgr Prud'homme a nommé M. l'abbé C.-E. Arès, procureur du diocèse, aumônier diocésain de la belle société de secours mutuels des Artisans.

Les Artisans ont déjà eu un cercle à Prince-Albert et un certain nombre de sociétaires dans le diocèse; mais la crise qui sévit dans l'ouest comme dans le reste du pays nuisit au recrutement. Maintenant que les temps sont meilleurs, que les Franco-canadiens sont plus à l'aise, les sociétaires entendent reconstituer leurs cadres, et c'est pourquoi Sa Grandeur leur a donné M. l'abbé Arès comme chapelain.

La Société des Artisans est essentiellement canadienne-française; les entreprises nationales qu'elle a aidées sont innombrables et les "survivants savent de quelle façon royale les Artisans les reçurent à Montréal aux cours de ces deux dernières années.

—:*:—

Elections à Moose-Jaw

Moose-Paw. — Avec une majorité de 1,629 voix, M. W. C. Ross, candidat libéral, a été élu député à la Chambre Provinciale contre M. Dr. Smith, conservateur. Cette élection était nécessitée par l'élévation de l'hon. W. E. Knowles à la cour du Banc du Roi.

—:*:—

Un lauréat au Séminaire de Québec

Québec. — L'Université Laval annonce que M. Charles-Edouard Bilodeau, du Séminaire de Québec, vient de remporter le prix Jean Rivard, à la suite du concours intercollégial destiné à encourager l'attachement au sol natal. Le sujet primé a pour titre "L'Appel". MM. Pierre Hermann Vignault, de Nicolet, et Raphaël Couture, de Ste-Anne, ont mérité des mentions honorables.

—:*:—

Au parlement d'Australie

Le duc d'York a présidé à l'inauguration officielle des nouveaux édifices parlementaires à Canberra, Australie. Le discours du duc et le chant de l'hymne national ont été écoutés au radio par 2,000,000 de personnes. L'hon. Ernest Lapointe représentait le Canada à ces fêtes d'outre-pacifique.

—:*:—

La production du beurre diminue

Régina. — Un sérieux déficit de fourrage sévit dans la province, causé par le froid persistant et le printemps humide. Il força les crêmeries à réduire leur débit de beurre durant le mois dernier.

—:*:—

L'inventeur de la poudre sans fumée est mort

Lake Hopatcong, N. J. — Hudson Maxim, un savant qui s'est illustré par des découvertes concernant les munitions de guerre, est mort à l'âge de 74 ans. Il avait perfectionné plusieurs explosifs et c'est à lui qu'on doit la poudre sans fumée.

—:*:—

Les immigrés veulent quelque chose de mieux que la ferme

Des centaines de ces nouveaux canadiens refusent de travailler sur la ferme.

Régina. — On pouvait voir dernièrement à Régina des centaines d'hommes attendant au bureau d'emploi du gouvernement. Presque tous sont des immigrés récemment arrivés au pays. La situation est devenue si grave à Régina, que les officiers du Bureau de placement du gouvernement ont envoyé à Winnipeg, des messages demandant que des représentants du Canadien National et du Pacifique Canadien soient envoyés ici afin d'y apporter remède.

Il est probable que plusieurs de ces nouveaux immigrants actuellement sans emploi travailleront à la construction de chemins de fer, car c'est le genre d'emploi qu'ils désirent. Plusieurs d'entre eux ont déclaré ouvertement qu'ils ne travailleront pas sur des fermes s'ils peuvent trouver un emploi ailleurs.

—:*:—

Elles ne veulent plus le voile; mais elles veulent être convenables

Constantinople. — Les "démoralisantes robes de soirée européennes" ne seront pas portées par les femmes turques lors du prochain grand bal à Constantinople.

Six cents femmes membres de l'Union des femmes turques ont tenu une réunion et ont promis de se présenter au bal vêtues d'une espèce de tuxedo-jupe, au lieu de porter les démoralisantes robes européennes.

On a décidé à l'assemblée de demander aux hommes de boycotter les femmes qui ne se conformeront pas aux règlements, et au gouvernement d'appuyer la proposition de l'union, à savoir que toutes les femmes adoptent un modèle de robe évaluée à environ cinq dollars, afin de préserver les finances de la nation.

Le moral des femmes et les finances du pays, dit-on, sont menacées par l'orgie de l'extravagance à la suite de l'introduction des modes européennes.

—:*:—

Lauréats d'avril au Collège des Jésuites

PHILOSOPHIE: Diligence : 1er, Gibeau, Ph.; 2e, Tellier, L; Honneurs: Lucien Ménard, Cluny, Alta.

RHETORIQUE.—Excellence: 1er, Lépine, A; 2e, Gariépy, A; Dil: 1er, Gariépy, A; 2e, Lépine, A; Hon : Armand Lépine, Edmonton.

BELLES-LETTRES — Ex: 1er, McDonald, R; 2e, Leclaire, E; Dil: 1er, McDonald, R; 2e, Grenier, W; Hon: Robert McDonald, Edmonton.

VERSIFICATION. — Ex: 1er, Martin, M; 2e, d'Appolonia, L; Dil: 1er, d'Appolonia, L; 2e, Hétu, L; Honneurs: Milton Martin, Edmonton.

SYNTAXE. — Ex: 1er, Chamard, J; 2e, Mastalish, L; Dil: 1er, Mastalish, L; 2e, Chamard, J.; Hon : Maurice Lambert, Edmonton.

ELEMENTS LATINS. — Ex: 1er, Bertrand, J.-M.; 2e, Desrochers, I; Dil.: 1er, Desrochers, I; 2e, Germain, G; Hon: Jean-Marie Bertrand, Edmonton.

SENIOR COMMERCIAL — Ex : 1er, Fraser, L; 2e, Patenaude, R; Dil: 1er, Fraser, L; 2e, Patenaude, R; Hon: Ernest Currie, Edmonton.

JUNIOR COMMERCIAL. — Ex : 1er, DeMoissac, L; 2e, Porter, S.; Dil: 1er, DeMoissac, L; 2e, Gilroy, U; Hon: Philippe Caron, Edmonton.

PREMIERE FRANCAISE — Ex : 1er, Caron, P.; 2e, Lafleur, R; Dil : 1er, Lafleur, R; 2e, Caron, P; Hon: Romuald Lafleur, Végreville, Alta.

DEUXIEME FRANCAISE — Ex: 1er, Lauzon, E; 2e, DeMoissac, L; Dil: 1er, Madore, R; 2e, DeMoissac, L; Hon: Louis DeMoissac, Biggar, Sask.

TROISIEME FRANCAISE — Ex: 1er, Madore, J; 2e, Porter, S; Dil: 1er, Madore, J; 2e, Porter, F; Hon: Sheridan Porter, Maymont, Sask.

QUATRIEME FRANCAISE, (1er cours) — Ex: 1er, Rutten, H; 2e, Laflèche, A: Dil: 1er, Esper, J; 2e, Rutten, H; Hon: Maurice Behiels, Morinville, Alta.

QUATRIEME FRANCAISE, (2e cours) Ex: 1er, Whalen, R. ; 2e, Weyers, J; Dil: 1er, Whalen, R; 2e, Mason, E; Hon: Eugène Mason, Edmonton.

SECOND ENGLISH — Ex: 1er, Rutten, H; 2e, Madore, R; Dil: 1er, Beaudreault, L; 2e, Rutten, H; Hon: Howard Rutten, Marcelin, Sask.

THIRD ENGLISH. — Ex: 1er, Behiels, E; 2e, Madore, J; Dil: 1er, Madore, J; 2e, Behiels, E; Hon: Jacques Madore, Edmonton.

SOUMISSION POUR CHARBON

DES soumissions cachetées, adressées à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa, seront reçues jusqu'à **midi (heure avancée), le mercredi 8 juin 1927**, pour la fourniture du charbon pour les édifices du Dominion et les fermes et stations expérimentales, dans les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta et Colombie-Britannique, ainsi qu'à Kenora, Ont.

On peut se procurer des spécifications et des formules de soumission en s'adressant à G. W. Dawson, acheteur en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa; à J. E. Cyr, surintendant des édifices du Dominion, Winnipeg, Man.; à H. E. Matthews, architecte résident du district, Winnipeg, Man.; à G. J. Stephenson, architecte résident du district, Régina, Sask.; à J. M. Stevenson, architecte résident du district, Calgary, Alta.; et à J. G. Brown, architecte résident du district, Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules susmentionnées.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt n'excédant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, pour assurer la bonne exécution du contrat.

Par ordre,

S. E. O'BRIEN,
Secrétaire

Ministère des Travaux publics.
Ottawa, le 11 mai 1927

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous, Un sou du mot additionnel, La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

ON DEMANDE immédiatement pour l'école de Bellevue No. 33, un instituteur catholique bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan. S'adresser à M. Ildège Gaudet, secrétaire, Garonne, Saskatchewan. 9-11-C

A VENDRE

TABAC NATUREL, en feuille, récolté au pays. 12 variétés. Tabac coupé, mélange, doux, exécuté sur demande. Liste de prix et échantillon 1-20, 10c. Adressez J.-J. Gareau, St-Roch de l'Achigan, Québec. 6-32-P

A VENDRE dans un centre franco-canadien, une écurie de louage. Bonne clientèle. Pour plus de renseignements, on est prié de s'adresser à Boîte DOJ a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 11-15-P

A VENDRE, dans un centre canadien-français ayant église et prêtre résident, un magasin général. Pour renseignements, s'adresser à Boîte F.-R. a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert. Sask. 6-12-C

A VENDRE un bon magasin avec stock complet ainsi que la maison du propriétaire qui est spacieuse et moderne, terme comptant. Bon marché, bonne clientèle, assurée. Pour renseignements, s'adresser à M. l'abbé E.-M. St-Cyr, ptre-curé, Verwood, Sask. 11-13-C

A VENDRE, un quart de section situé à ¾ de mille du village, de la gare et de l'école, dans un centre franco-canadien. La terre et le roulant, comprenant une paire de chevaux, harnais, vache et veau, semoir, disque, charrue, herse, gros traineaux et wagon pour la somme de $2,500.00 dont $1,000.00 comptant. Il y a 60 acres en culture. S'adresser à M. Gédéon Baron, Boîte 58, St-Brieux, Sask. 11-15-P

A LOUER

TROIS QUARTS de section à vendre à six milles de Milly. Soixante-dix acres en culture. Terre de première qualité, un peu de roches, mais pas de sable; le tout cultivable. Seulement $14.50 de l'acre avec $1500. comptant et la balance payable, moitié de la récolte. Ne manquez pas cette occasion. Un peu plus de six mille piastres pour trois quarts de section. Pour plus amples renseignements, adressez-vous à H.-A. Barsalou, agent, Milly, Saskatchewan. 9-11-C

FORGERON DEMANDE

ON DEMANDE un forgeron dans une grosse paroisse de langue française de plus de cent familles. Emplacement d'avenir avec la certitude d'un chemin de fer au village dans un avenir prochain. Boutique et logis fournis. Aucune concurrence et bonne clientèle. Pour plus de renseignements, veuillez vous adresser à M. Arthur Daoust, Zenon Park, Sask. 10-11-P

MENAGERE DEMANDEE

SI QUELQUE personne d'expérience comme ménagère dans un presbytère désire s'occuper de cette fonction, de bien vouloir communiquer sans retard, avec M. l'abbé C. Poirier, curé de Wolseley, Saskatchewan. 11-12-P

VENDEURS DEMANDES

UNE ORGANISATION catholique prospère, désire développer son actif et requiert les services de vendeurs d'actions expérimentés. Proposition de bonne foi. Références requises. S'adresser à Boite AHM, aux soins du Patriote du l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 10-12-C

DIVERS

MESDAMES—Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris, Employé par toutes les actrices Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products. Dept. D, boîte postale Time Square 184 New-York, U. S. A. 11-15-P

PRETS D'ARGENT sur fermes en culture. International Loan Company, 404 Trust and Loan Bldg., Winnipeg, Man. 20-x-C



EN FAMILLE

Petite Poste

Couvent Jésus-Marie,
Gravelbourg

Tante bien-aimée:

Un mois vient de s'envoler, un autre nous arrive apportant beautés et joies de toutes sortes dans la nature; et parmi ces joies celles de recevoir de vos nouvelles par la page en famille. Cette page m'est très chère; j'admire le succès de mes compagnes et je me propose de joindre mes efforts aux leurs quoique je n'aie nul espoir d'être aussi bien notée. Mais qu'importe!

Vous saurez Tante que je pense à vous et vous apporte la nouvelle qu'une kermesse a eu lieu dans notre Alma Mater, dans la semaine pascale. Les décors de notre nouvelle et vaste salle de réception étaient d'un goût exquis en même temps que d'une originalité attravante. Dix pays dans lesquels la Congrégation de nos Mères a de florissants établissements, étaient représentés aux couleurs et emblèmes nationaux. Un onzième pavillon représentait Jésus-Marie de Gravelbourg, ses décorations aux couleurs virginales du bleu et du blanc ont si bien attiré les acheteurs sous son toit ensoleillé que la victoire a été pour lui. Bravo Gravelbourg! Le pavillon du Canada me disait aussi quelque chose au coeur. Il représentait un ancien moulin à vent de la vieille province-mère, et les gerbes abondaient comme décorations. C'était éloquent dans un pays comme le nôtre, n'est-ce pas?...

Mais je m'arrête car je jase démesurément, au risque de voler tant de vos minutes employées si utilement à répondre à des neveux ou nièces. Allons, je ne suis ni méchante ni si égoïste.

Bonjour, en vous aimant.

MOUSSE CANADIENNE
Grade XII.

R. — Avec raison chantez-vous victoire, ma chère. Je suis heureuse d'apprendre que votre kermesse fut un si grand succès. La description que vous faites des différents pavillons, suffit, à elle seule, à me convaincre que tout était beau et attrayant. Que vous êtes heureuse de passer votre belle jeunesse dans ce cher couvent de Gravelbourg. Là vous avez tout à souhait, pour le coeur, l'âme et l'intelligence. Je sais que vous appréciez votre bonheur. j'ai presque l'intuition que votre départ du pensionnat ne sera pas un adieu, mais un au revoir.

***

JULIANNA CARON.— Gravelbourg

R.—Mais comment pouvez-vous, petite Feuille d'Erable, douter un instant de votre succès au concours de français? Votre loyauté à l'emblème national est un garant de vos victoires. "Je me souviens", notre fière devise, doit être en ce moment le mot d'ordre des Anges Gardiens de votre beau pensionnat. Ces esprits de lumière seront à vos côtés pendant les jours d'épreuve, vous récompensant ainsi de tout ce que vous avez fait pendant cette année scolaire pour rester fidèle à Dieu, et loyale au drapeau fleur-de-lisé.

***

JULIETTE SIMARD.—Gravelbourg

R.—Ce matin de mai, je m'éveillai de très bonne heure. Un beau rayon de soleil avait pénétré dans ma chambre par la fenêtre ouverte. Tout un orchestre de petits oiseaux faisait fête dans les arbres voisins. Je prêtai l'oreille, et je crus entendre "Brin d'Amour" qui gazouillait une de ses gaies chansons — un hymne de reconnaissance au Dieu de la Nature. — Imitant son exemple je me hâtai d'élever mon coeur vers Celui qui a mis sur terre tant de choses délicieuses qui ravissent, tant d'harmonies sublimes qui enchantent et tant d'âmes pures qui attirent.

Je n'ai pu, certes, entendre tous les échos de la belle fête du 11 en entier, mais mon bel oiseau reviendra; il me l'a promis.

***

BEATRICE LEBOEUF, Battleford.

Votre admission dans "la grande famille de Tante Présentine", est pour tous, une grande consolation. N'est-ce pas pour toute société une gloire de voir grossir ses rangs? Portons haut notre bannière, et prenons pour devise: Catholiques et Canadiens, toujours!

Pour me faire plaisir, vous n'avez qu'à aimer le bon Dieu et votre pays, votre religion et votre langue plus que vous-même et plus que tout au monde.

***

VIOLETTA — Gravelbourg.

R. — L'assurance que vous me donnez que "La Page en Famille" vous rend meilleure est ma plus douce récompense. Si jamais vous avez l'occasion de venir à Prince-Albert, soyez assurée que vous trouverez un affectueux accueil auprès de votre vieille Tante Présentine.

***

BEATRICE BLAIN, Prud'homme.

R. — Je comprends, très facilement, tout le travail qui est vôtre d'ici la fin de juin.. Aussi, de tout coeur, je puis vous assurer que je prends part à vos soucis, à vos fatigues. Que ne puis-je les alléger! Les épreuves de ce genre sont toujours redoutées. Le succès est si doux après l'effort. Puissiez-vous moissonner abondamment, là où vous avez si généreusement semé. Mais, après tout, il n'y a qu'un seul examen qu'il importe souverainement de passer et tous les autres seront vite oubliés quand nous entendrons le Juge suprême nous dire: "Venez, enfant, posséder le royaume que je vous ai préparé de toute éternité.

***

AGNES ROBERGE, Prud'homme.

R. — J'ai lu votre lettre avec tout mon coeur de Tante affectionnée. Dès la première heure j'ai bien compris que j'avais dans mes chères nièces du Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur des enfants affectionnées, et toutes dévouées à la noble cause qui nous intéresse toutes. Le 31 mai est la fête patronale de votre pensionnat, n'est-ce pas? Je ne manquerai pas de recommander à votre divine Mère toutes vos intentions. Je lui demanderai de vous garder toujours bonne et pieuse, comme vous l'êtes aujourd'hui.

***

VICTOIRE CANTIN, Rocanville.

Voilà ma chère Victoire à l'oeuvre dans son petit jardin. Combien j'aimerais de le visiter! Je n'y trouverais pas de mauvaises herbes, j'en suis certaine. Je désire vous voir aussi active dans la culture de votre bon coeur afin de plaire au bon Petit Jésus!

(à suivre à la page 10)

Compositions Primées

Grade	XII	Yvonne Leray, Prud'homme.
"	XI	Cécile Bourgeois, Gravelbourg.
"	X	Agnès Roberge, Prud'homme.
"	IX	Célinie St-Cyr, Gravelbourg.
		Hilda St-Germain.
"	VIII	Clémentine Johnson, Laflèche.
"	VI	Marie Ange Brunelle, Gravelbourg.
"	XI	Léona Boisselle, Gravelbourg.
"	V	Germaine Hamon, Laflèche.
"	IV	Alice Langelier, Montmartre.
"	III	Ouguste Picard, St-Louis.



Exercice de Correction

De toutes nos fautes de prononciation, celles concernant la vovelle *E* sont certainement les plus fréquentes et les plus répandues. Ainsi nous entendons trop souvent *j'ava* pour j'avais, *franca* pour français; ou encore *creume* pour crème, *feuble* pour faible; ou encore *cri-ion* pour crayon, *naveau* pour navet, *asteur* pour à cette heure..

Lisez tout d'abord à haute voix, puis transcrivez ensuite correctement l'exercice suivant:

Arsoir, al m'a sarvi de la creume qui vena d'la farme. — Les éleuves charchent leurs craions pour s'exarcer en fésant des cartes de jographie. — Quand tu t'auras redressi le tripied, tu vas balier les écopeaux et tu mettras du blanc de cirussé sur le couvarcle de l'estatue. — Apra la cérimonie, tu voiras Tarèse darrière l'aubarge, en train de charcher du corson, avec les canaors. — Il a pris son alan, mais il éta trop feuble et il a pardu l'inquilibre; c'est pas un giant: il a failli se fare écharpir. — La couvarte de la barline éta trop légearte pour aller à Montrial. On a resté cheu nous. — Al a bin d'l'inducation, a parle en tarmes. — Si l'avarse veut s'accalmir, j'vas mettre le lat dans la crêmeuse. — La veuille de la cérimonie, al a mis des ciarges à l'autal de la Ste-Vierge. Tu voiras comme c'est beau. C'éta suparbe. — Les criettures ont mis les milleurs naveauxs dans leur tabelier, avec du treufle et de l'harbe. — Merci.

N. B. — Cet exercice est tire de l'excellent ouvrage: *La Phonétique Française* par Georges Landreau, livre indispensable pour tous ceux qui veulent bien parler français.

—:*:—

Saint-Louis de Gonzague

Vous êtes bien jeune encore, cher enfant, mais déjà peut-être vous avez entendu raconter la vie si belle de l'angélique saint Louis de Gonzague, qui est le protecteur et le modèle des enfants.

Il naquit en Italie, le 9 mars 1568. Dès qu'il commença à parler, sa pieuse mère lui apprit les très saints Noms de Jésus et de Marie. Elle lui disait souvent que le plus précieux des trésors c'était la grâce de Dieu, l'amitié du Bon Dieu, que le plus grand des malheurs c'était de commettre des péchés. Louis écoutait sa mère, et, dans son coeur, il prenait la résolution d'éviter le péché et de faire toujours plaisir à Dieu.

Il était si pieux, si sage, que son père et sa mère disaient quelquefois: "Notre enfant est un ange et un jour il sera un saint". Ils ne se sont pas trompés. Quel bonheur si vos parents pouvaient dire de vous, cher enfant, que vous êtes un ange et s'ils pouvaient espérer que vous deviendrez un grand ami du bon Dieu, un saint!

Ne vous figurez pas que saint Louis de Gonzague a vécu comme un ange et qu'il est devenu un saint, sans avoir comme vous des défauts à combattre, sans avoir à se corriger. Tous les enfants ont des défauts, tous doivent prier le bon Dieu de les aider, à se corriger et à devenir meilleurs.

Aussitôt que saint Louis commença à marcher, il chercha dans la maison de ses parents un petit coin où il se retirait tout seul pour prier le Bon Dieu. Il lui disait: "Mon Dieu, je vous aime de tout mon coeur, aimez bien votre petit enfant et faites-lui la grâce d'être bien sage".

Un jour, alors qu'il avait cinq ans, il entendit des soldats dire de vilaines paroles dont il ne comprit pas le sens; il les répéta, et on lui en fit de graves reproches. Au lieu de s'entêter à les redire, comme aurait fait un méchant enfant, il eut beaucoup de chagrin de les avoir dites, et bientôt il les oublia. C'est ainsi que doit faire tout enfant chrétien qui a entendu des paroles vilaines.

Etant parvenu à l'âge de sept ans, à cet âge où la raison d'un enfant commence à paraître, il se sentit plus porté que jamais à aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a tant aimés. On représente souvent saint Louis de Gonzague regardant un crucifix qu'il tient dans ses mains, tandis que des larmes abondantes coulent de ses yeux sur ses joues. C'est si touchant pour le coeur d'un enfant chrétien, de penser que le bon Jésus, pour effacer nos péchés et nous mériter la grâce de pouvoir aller au ciel, a accepté d'être frappé avec des fouets qui ont déchiré son corps, d'être couronné d'épines et cloué à une croix sur laquelle Il est mort!

Mais saint Louis ne se contentait pas de pleurer en se rappelant les souffrances du Bon Jésus et sa mort cruelle; il regrettait beaucoup les péchés qu'il avait fait, parce que ces péchés avaient été cause des souffrances du bon Jésus. Le regret de ses fautes était si grand, que la première fois qu'il alla se confesser, après sa confession, il eut tant de regret d'avoir offensé Dieu, qu'il se trouva mal et perdit connaissance aux pieds de son confesseur.

Non seulement il pleurait ses péchés, mais encore, il voulait en faire pénitence avec le bon Jésus. Il se privait de dessert, de gâteaux, bien souvent; parfois, le vendredi, il ne mangeait que du pain et ne buvait que de l'eau, parce que le Vendredi Jésus était mort pour le Sauver. Quand il était malade, il souffrait sans se plaindre. ... ...

Il voulut ressembler le plus possible à Jésus et résolut de devenir pauvre en se faisant religieux.

Je veux vous dire maintenant combien saint Louis de Gonzague aima le bon Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie et combien il aima notre Mère du ciel, la Très Sainte Vierge.

Jésus caché dans le saint Tabernacle pour demeurer près de nous qu'Il aime tant, pour se donner à nous dans la sainte communion, attirait le coeur si pur de saint Louis de Gonzague. La grande joie de cet aimable saint était de venir passer devant le Tabernacle de longues heures, et là, immobile, les yeux fixés sur la petite porte dorée, il s'entretenait avec Jésus, avec la piété d'un ange; il l'adorait, le remerciait, l'aimait et se donnait à lui pour être son fidèle serviteur.

Mais, quel bonheur il goûtait à recevoir le bon Jésus dans son coeur! Il recevait Jésus, nous dit la sainte Eglise, revêtu de la robe blanche de l'état de grâce, mais cette robe blanche était ornée des perles de ses larmes et des diamants de sa préparation. A la sainte Messe, sa piété était si grande qu'on l'eût pris pour un ange.

Mais comment dire la grandeur de son amour pour la Sainte Vierge? Dès son enfance il l'avait prise pour sa Mère et s'était donné à elle pour toujours: "Marie, la Mère de Dieu, est ma Mère!" aimait-il à dire et à redire, mais alors son visage se baignait de larmes. En entrant dans sa chambre, il ne manquait jamais de saluer l'image de la Sainte Vierge. Un jour qu'il lui disait avec amour: "Bonjour ma Mère", l'image de la Sainte Vierge inclina la tête en lui disant: "Bonjour, Louis". Oh! demandez à cet aimable saint de vous obtenir la grâce d'aimer Jésus et Marie comme il les a aimés.

Le coeur si bon de saint Louis aima encore beaucoup tous les hommes, qui sont les enfants du bon Dieu, mais il aima surtout les pauvres et les malades. La peste étant venue, il demanda la permission d'aller soigner les pauvres malades. En les soignant, il prit la peste et se prépara à mourir. "Vous guérirez, lui disait-on. —Non, répondit-il, je mourrai cette nuit." Puis il dit: "Nous allons...—Et où allez-vous? —Au ciel, et, par la miséricorde de Dieu, j'espère que j'y serai bientôt". Et le 20 juin, à l'âge de vingt-trois ans, il s'en alla au ciel avec le bon Jésus qu'il avait tant aimé.

Dites-lui: Saint Louis de Gonzague, priez pour nous. Puis essayez de répondre aux questions suivantes:

Questionnaire. — 1. Saint Louis de Gonzague est-il le modèle et le protecteur des enfants chrétiens? —2. Quelles sont les belles vertus qu'il a pratiquées?—3. A-t-il beaucoup aimé Jésus dans l'Eucharistie? — 4. A-t-il beaucoup aimé la Sainte-Vierge? — 3. Racontez comment il mourut? — 6. Voulez-vous lui ressembler?

Causerie de Tante Présentine

Qui veut entrer dans la Ligue des B. A.?

Mes toujours chers petits Amis,

"C'est le mois de Marie,
C'est le mois le plus beau"!....

Et dire qu'il s'achève ce mois béni, le plus beau pour l'enfant de Marie....Heureusement, mai fait place au mois du Sacré-Coeur, lequel aussi doit nous être bien cher. Ainsi la Vierge Immaculée nous conduit toujours à son divin Fils; sachons donc petits Amis, passer par Marie pour aller à Jésus, c'est la voie la plus sûre. Prions Marie et nous arriverons sûrement au port de la bienheureuse éternité: c'est la *grâce* que je vous souhaite.

Quel bonheur ce sera un jour pour Tante Présentine de saluer auprès de Marie tous et chacun de ses petits neveux et nièces de 1927. Pas un ne manquera au rendez-vous, c'est entendu: il faut autant de têtes couronnées que je compte de correspondants.

Plusieurs d'entre vous m'ont fait part de leurs petites industries pour plaire à N-Seigneur d'abord, puis à Papa et Maman, et ensuite réjouir bonne "Tante"; c'est charmant autant qu'admirable. Mais je demande davantage, et je le demande parce que vous pouvez beaucoup plus. En effet, depuis quatre mois que nous correspondons j'ai voulu d'abord savoir exactement ce que vous valiez, ce qu'on pouvait attendre de vous. Et maintenant je puis dire que je vous connais, oh! mais là! à fond.

C'est pourquoi je ne veux pas tarder plus longtemps à vous demander une chose qui, je suis sûre, vous plaira. Elle ne coûte rien, ou plutôt oui, elle coûte, mais d'une chose que vous avez tous: du coeur.

Y a-t-il un seul neveu ou une seule nièce de Tante Présentine qui refuse d'être généreux? Oh! non, n'est-ce pas? Et je devine qu'en lisant ces lignes vos yeux s'arrondissent, vos lèvres prennent la position du sourire et vos coeurs battent déjà.

Eh bien! voilà. Il s'agit de créer la "Ligue des B. A.".

Vous savez ce que c'est qu'une Ligue? C'est une réunion de gens qui veulent faire la même chose avec le même amour. Par exemple la famille de Tante Présentine avec ses innombrables neveux et nièces.

Mais vous ne savez pas ce que c'est que les B. A.? Cela veut dire: *Bonnes Actions.*

Voici le règlement de la Ligue.

Chaque Ligueur s'engage à faire chaque jour une *Bonne Action*, non pas dans le but de faire une action d'éclat dont il retirera de la satisfaction vaniteuse, mais une action à peine visible aux yeux des autres,—*en vue d'aider son prochain.*

Et c'est tout. Cela n'est pas difficile: il faut d'abord la *vouloir*. Et quand on la veut on peut tout de suite trouver des *occasions* de la faire: c'est une pelure d'orange qui traîne sur un trottoir, et vous la faites descendre dans le caniveau; c'est quelqu'un qui tire sur une voiture et, sans rien dire, vous poussez par derrière; c'est un sceau d'eau dont votre maman a besoin et qu'elle trouve rempli sans vous l'avoir demandé; c'est les chaussures de votre papa que vous cirez avec le sourire; c'est un livre qui traîne à l'école et que vous mettez dans la case de son propriétaire; c'est le crayon d'un camarade que vous taillez en cachette; c'est une visite que vous faites à un ami malade; ou un service que vous lui rendez pour l'aider à soigner ses parents; etc., etc., etc.

Ce qu'il faut avant tout c'est agir *dans un bon esprit*; Par exemple je vous propose de dire en le faisant: "Mon Dieu, je vous aime, de tout mon coeur!" Et puis sentez bien ce que vous dites là!

N'est-ce pas que je ne me suis pas trompée en vous proposant cette Ligue? Oui je sais que je trouverai écho dans les coeurs de tous mes chers petits enfants. Mon esprit passe en revue, en ce moment, toutes les délicieuses lettres que j'ai reçues. Et mon imagination se figure vos coeurs bien ouverts au mot d'ordre de votre tante.

Oh mes petits Enfants, comme j'ai hâte de savoir que vous voulez être de la Ligue, que vous voulez être bons, que vous *voulez* prendre *l'habitude* des B. A.

Ecoutez bien: je ne vous demande pas de le faire. Je vous dis: je compte sur vous. Quand vous lirez cela, dites-vous bien que c'est à vous, neveu ou nièce très aimé qui lisez en ce moment, que je pense et à qui je m'adresse et dis: *je compte sur vous.*

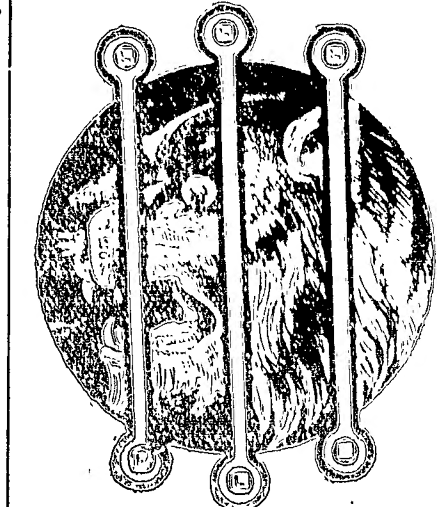
Si cela vous plait, écrivez-moi. Si cela ne vous plait pas—écrivez-moi aussi et dites le moi bien franchement. Ceux qui n'oseraient pas m'en parler seraient des *lâches,* parce qu'ils n'oseraient pas être généreux. Mais je n'en ai jamais vu de ceux-là et j'ai une telle confiance!....

Vous montrerez n'est-ce pas, que le sang Canadien-français qui bout dans votre coeur est le même que celui de Dollard des Ormeaux, que nous prenons pour Patron de la Ligue. Acclamez-le et vibrez en multipliant les B. A.

TANTE PRESENTINE.

P. S.—J'attends vos réponses et dès la prochaine "Page en Famille" je vous donnerai, dans une histoire *vraie* un premier exemple de B. A.—Je répondrai aussi aux questions de ceux qui seraient embarrassés. Donnez-moi quelques exemples de vos meilleures B. A.?

Si un jour par hasard vous n'avez absolument pas pu faire de B. A. vous en ferez deux le lendemain.



L'ECOLE

Les deux frères

Le mauvais écolier qui néglige ses devoirs et son travail sera un être inutile dans l'avenir

"As-tu des billes?

Oui.

—As-tu du papier blanc?

—Non, pourquoi faire?

—Tu sais bien que c'est aujourd'hui la classe de calcul et c'est si ennuyeux! Au lieu d'essayer de comprendre les problèmes, nous ferons des petits bateaux et des cocottes...

—C'est vrai! bonne idée!...

Les deux enfants se mirent à rire, et continuèrent leur route du côté de l'école...

Ils n'étaient pas très pressés d'arriver; pour des paresseux le travail est chose pénible.

"As-tu fini ton résumé d'histoire, Jacques?

—Oui, mais je crois bien que je me suis trompé... C'était sur Charlemagne, n'est-ce pas? j'ai mis n'importe quoi.

—Le maître avait permis de s'aider du livre...

—Cela m'aurait pris du temps et j'aimais mieux jouer...

—Moi, je n'ai pas fait l'analyse.. tant pis!...

—Nous allons être punis, Henri, c'est sûr...

A ce moment, les deux frères arrivaient à l'école; d'autres enfants y entraient, le visage riant...

"Regarde Henri, dit Jacques, on dirait que ça les amuse!...

Les petits garçons ne s'étaient pas trompés, c'était la classe de calcul; les écoliers étaient tout oreilles...

Au premier mot, dès que le maître, debout devant le tableau noir ne put les surveiller... Jacques et Henri se firent un signe... ils tirèrent leurs cahiers de leurs cartons et crac... crac... arrachèrent quelques feuilles... Ce fut un petit scandale autour d'eux, car, déchirer les cahiers est chose très défendue à l'école...

Jacques et Henri étaient rouges, leur conscience n'était pas tranquille; ils sentaient bien qu'ils manquaient à leur devoir. Mais baste! pourquoi le maître expliquait-il des choses si ennuyeuses?

Sans bruit les deux frères, entraînant un petit camarade, se glissèrent sous les tables; couchés à terre, ils commencèrent une partie de cartes, puis ils se mirent à confectionner toute une flotte de barques en papier et toute une bande de cocottes.. armés de leur porte-plumes ils frappaient ce paisible troupeau:

"Hue! cocotte! hue!..."

Ils étaient si captivés par la manoeuvre de leurs bateaux et la course de leurs poulets de papier qu'ils n'entendirent pas le maître poser sa craie et revenir à son bureau. Soudain, levant les yeux, ils aperçurent l'instituteur devant eux, les bras croisés et l'air sévère.

Les coupables pâlirent, ils auraient voulu rentrer sous terre...

Le maître se pencha, il releva les paresseux et les présentant à la classe:

(Suite à la page 11)

LES DEUX AILES

Que ne puis-je monter avec les hirondelles
S'écriait un enfant! J'irais, j'irais comme elles.
Plus haut, toujours plus haut jusqu'au rond du ciel bleu,
Jusqu'à la porte d'or de la gloire éternelle!

Sa mère l'entendit formuler ce beau voeu:
Si c'est pour t'approcher de Dieu,
Que tu soupires, lui dit-elle,
Va, prends un libre essor, mon fils, car tu le peux.

Moi? répondit l'enfant: mais de ces hirondelles
Il faudrait que j'eusse les ailes!
Tu les as, mon enfant, tu les as toutes deux!

Quoi! J'ai deux ailes, moi, pour m'élever de terre,
Deux ailes pour voler au céleste séjour?
Oui, toi-même, ajouta la mère:
L'une c'est la prière, et l'autre c'est l'amour!

À tous mes neveux et nièces, grand succès le 11 juin.

Petite Poste

BERNADETTE FILLION, Viscount, Sask.

R.—Vous aimez la Ste-Vierge, cela me fait plaisir. Grandissez toujours avec cette belle dévotion; cette bonne Mère vous conduira sûrement vers son doux Jésus qui aime tant les petits enfants. Votre beau nom lui est cher aussi, il lui rappelle sa petite privilégiée. Soyez le vous-même, c'est le voeu de Tante Présentine.

***

VIOLETTE LAVOIE, Montmartre.

R. — Chère Violette, vous êtes reconnaissante aujourd'hui pour tout le dévouement dont vous vous voyez l'objet; je m'en réjouis. Cette fleur de la reconnaissance est rare de nos jours; à vous de la bien cultiver, puisque Dieu en a déposé le germe dans votre bon coeur.

***

LAURENT PERRON, Montmartre.

R.—Vous avez pris le meilleur moyen de réaliser votre voeu, cher Laurent. Tante Présentine n'a qu'un désir: "faire plaisir à ses nombreux neveux et nièces". Si un mot de sa part les réjouit, volontiers elle le trace. Elle vous souhaite de grandir chaque jour en sagesse et en science.

***

GERTRUDE GOULET, Montmartre.

..R. — Bienvenue à ma nouvelle nièce. Tante Présentine a un grand coeur; elle peut y loger encore plusieurs nouveaux venus; surtout quand elle les voit dévoués comme l'est Gertrude, elle leur ouvre bien grand et son coeur et ses bras. Je ne puis qu'approuver votre désir de voir vos chers cousins et cousines abonnés à votre petite revue "Bernadette". Je vous souhaite même le succès.

***

JIMMIE CREGAN Montmartre.

R. — Mon cher petit Jimmie tient à ses notes; il aime aussi son titre de Canadien-français. Je l'en félicite. S'il grandit toujours dans ces mêmes sentiments, il deviendra un brave.

***

JEANNE PRUD'HOMME, Gravelbourg, Sask.

Mais, ma chère, qui vous dit que vous n'êtes pas une étoile? Certes oui, vous en êtes une. Peut-être pas une étoile de première grandeur, mais j'aime beaucoup mieux les petites car elles restent plus près de nous. Puisse votre lumière briller toujours davantage, et se refléter sur toutes celles qui vous entourent. C'est le voeu et la prière de votre vieille Tante.

***

THERESE RAYMOND, Gravelbourg

..R. — Tante Présentine est toujours heureuse d'accueillir de nouvelles nièces. Plus la famille devient nombreuse, plus elle sent le besoin de se dévouer pour cette chère jeunesse si désireuse de répondre à "l'appel de la race", comme à l'appel de Dieu. Votre travail fait bonne figure, comme vous aurez le plaisir de le constater à la page des compositions. Un accueil sincère vous attend toujours, revenez souvent.

***

A MES CHERES NIECES DE GRAVELBOURG:

Madeleine Lavoie. — Votre visite à Prince-Albert ferait grand plaisir à Tante Présentine. Puisse votre désir se réaliser!

***

Blanche Beaubien. — De tout coeur je vous souhaite la bienvenue dans notre grande famille. Le plaisir de nous connaître serait bien réciproque, je vous l'assure.

***

Jeanne Pelchat. — Je compte sur votre belle promesse de m'écrire longuement la semaine prochaine; à mon tour je ferai de même.

***

Léona Boiselle. — Votre gentil gazouillement réjouit toute la grande famille de Tante Présentine. Chantez toujours! car votre bonheur est grand de faire vos études dans votre beau pensionnat.

***

Camilla Allard. — Fort heureusement que la "glace est brisée"; sans cela je n'aurais pas une charmante nièce de plus. Mais oui, revenez régulièrement. J'y compte.

***

ROGER LEDUC, Assiniboia.

Voilà qui est bien de pouvoir affirmer à la face de toute la terre que vous êtes le meilleur de votre classe. Vous devez bien dormir: car s'il est vrai de dire qu'"une bonne conscience est le plus moelleux des oreillers", le vôtre doit être bien doux.

***

ELIZABETH PERTHUIS, Assiniboia.

Je suis heureuse d'apprendre que ma petite nièce Elizabeth est une bonne petite fille; la preuve c'est qu'elle a toujours ses notes de silence. Votre maîtresse doit être bien contente de vous, Tante Présentine l'est aussi.

***

RENEE BERTHELET, Willow Bunch.

Voilà qui est gentil! Renée ne désire les vacances que pour mieux se reposer et être plus dispos, en septembre, pour reprendre ses études. De coeur joie, elle chantera en quittant son beau pensionnat: "Nous reviendrons après les vacances, suivre encore ton doux règlement."

***

THERESE PERRON, Montmartre.

Mademoiselle Thérèse est remplie de bonne volonté. Tante Présentine le constate avec bonheur, et fait des voeux pour le succès de vos examens. Continuez de bien travailler.

***

ALICE MATHIEU, Willow-Bunch.

C'est avec plaisir que j'ai lu votre longue lettre. Je suis convaincue que vous avez bien travaillé toute l'année puisque vous désirez avec tant d'ardeur les vacances pour "vous reposer". C'est bien, vous jouirez doublement de ces jours de délassement. Faites bien large la part du bon Dieu, n'est-ce pas?

***

A MES CHERES PETITES NIECES DE WILLOW-BUNCH.

Annette Roy, Mérilda Bruneau, Maria Gratton, Corona Poirier, Hélène Chabot, Eva Lavoie.

Me permettez-vous de vous répondre collectivement? Il y a un courrier si volumineux que vraiment je ne puis faire mieux pour cette fois. Je vous souhaite à toutes bon succès dans vos examens de juin. Continuez et étudier pour procurer cette consolation à vos bonnes maîtresses et à vos dévoués parents. Merci pour vos ferventes prières à mes intentions, et veuillez les rendre plus ardentes que jamais car j'ai de grandes grâces à obtenir.

***

RAYMOND ROY, Viscount.

Vous aimez votre livre de prières, tant mieux. Vous avez cédé votre vieux à votre petit frère Gérard; c'est bien de savoir partager les bonnes choses. Votre maman est bien bonne de vous amener à la belle séance des "Messieurs du Nord". J'espère que vous vous êtes bien amusé. Vous avez su applaudir les acteurs, qui avaient certainement beaucoup travaillé pour préparer cette séance.

***

LUCIENNE DAOUST, Viscount.

Tante Présentine est heureuse que les jolies histoires du "Patriote" vous inspirent de si généreuses résolutions. Soyez y fidèle. Merci pour la gracieuse invitation d'assister à votre confirmation. Que diriez-vous si j'acceptais!

***

KATHLEEN CREGAN, Montmartre.

Votre désir de savoir le jour de ma fête est bien légitime, petite, et prouve votre bon coeur; mais c'est bien triste à dire je n'en aurai pas ...en 1927. Elle est passée. Je vous avertirai à temps l'an prochain. Mais pour vous dédommager il me fait plaisir de vous dire que le 25 mai est le jour anniversaire de ma Première Communion, et je puis affirmer sincèrement que ce jour-là est celui de l'année qui m'est le plus cher.

***

BERNADETTE BOUDREAU, Montmartre.

Vous voulez devenir une "grande savante, dites-vous. Voilà une grave détermination, car j'ai lu, je ne sais plus où, "qu'il fallait se défier de la femme savante"; mais pour expliquer cette pensée, la développer il faudrait être philosophe, et j'y renonce. Tenez votre résolution, petite, et si un jour vous réalisez votre désir d'aujourd'hui, Tante Présentine en sera heureuse. Mais avant tout, soyez une jeune fille modeste et pieuse, et plus tard vous serez une "femme sage"... vous posséderez la vraie science.

***

MARGUERITE HAMELIN, Montmartre.

Merci, Mignonne, pour votre gentille lettre. Elle est charmante: dans une toute courte phrase vous faites un éloge magnifique de votre beau pensionnat: "Si vous saviez comme nous nous aimons ici". Je félicite maîtresses et élèves. Continuez à prier pour votre Tante qui vous affectionne sincèrement.

***

MARIE-AIMEE BONNET, Battleford.

Votre promesse de mettre en pratique les bonnes leçons de vertus et les règles de politesse, tracées dans les colonnes de la "Page en Famille" réjouit Tante Présentine, car c'est là une preuve que son travail porte des fruits. Merci, petite, pour cet encouragement.

***

MARIE-LOUISE TALBOT, Montmartre.

Tante Présentine est heureuse d'apprendre que vous vous préparez à votre Communion solennelle. Elle prie pour que vos examens de catéchisme soient couronnés d'un plein succès. En retour, n'oubliez pas ses multiples intentions en ce grand jour, s'il vous plaît. Notre-Seigneur vous exaucera certainement.

***

JEAN-MARIE O'SHAUGHNESSY,

Je me demande où mon petit Jean-Marie a pris son beau nom canadien-français, qui commence par "O" Ceci ne l'empêche pas d'être un petit patriote. Mes félicitations!

***

ANTOINETTE FILLION, Viscount.

En effet, n'imitez pas la "pauvre Blanche", car on est toujours puni par où l'on a péché. Que l'expérience des unes fasse notre sagesse à nous! J'accepte avec grande reconnaissance toutes vos bonnes prières à mes intentions.

***

PETITE NIECE DE 8 ANS. Montmartre.

Ma toute petite nièce a oublié de signer son nom à sa belle lettre. Tante Présentine l'aime quand même, et lui envoie un plein coeur de tendresse, qu'elle la prie de partager avec toute sa classe, en commençant par sa bonne maîtresse.

***

AGNES FILLION, École St-Alphonse, Viscount, Sask.

Le plaisir que vous prenez à lire la "Page en Famille" encourage Tante Présentine à se dévouer toujours davantage pour ses chers neveux et nièces de la Saskatchewan. Merci pour vos bonnes prières. Continuez-les moi, s'il vous plaît.

***

MARIA R. LAROCHELLE, Gravelbourg.

Je lis dans votre gentille lettre de bien jolies choses. Celle qui me plait davantage, c'est votre dévotion à la Vierge Immaculée. Pour vous je retracerai une belle pensée que j'ai lue ces jours-ci: "Notre existence doit être dominée, illuminée, transfigurée par une vision, qui sera notre phare dans le chemin de la vie. Cette vision, c'est Marie". Tante Présentine vous offre ce bouquet comme gage de son affection bien sincère.

***

FLEURETTE DES PRAIRIES Gravelbourg, Sask.

Pendant mon premier séjour dans la Saskatchewan, je me souviens avec quel plaisir je saluais chaque nouvelle fleur des Prairies; plusieurs pour moi étaient rares et belles; mais voilà que je cueille une Fleurette plus belle et plus rare que toutes les autres; je l'apprécie à sa juste valeur. Je vais la placer en bonne terre dans le parterre privilégié de Marie. C'est là que j'irai l'admirer, l'écouter, savourer son parfum en la regardant grandir. Je l'aimerai davantage de printemps en printemps, je l'aimerai même sous la neige des ans, en tout temps, toujours.

***

EDOUARD FOREST, Battleford.

J'ai eu du plaisir, vraiment, à lire votre aimable lettre. Aimez-vous les jeux d'esprit? Quel genre préférez-vous? Dites-le moi à la prochaine occasion. Vous suivez avec intérêt le petit traité de politesse, dites-vous; rien n'est plus consolant pour votre Tante, et rien ne saurait mieux révéler la noblesse de votre coeur et le légitime désir d'être distingué.

***

HENRI LEDUC, Assiniboia, Sask.

..Faute avouée est à moitié pardonnée mon cher Henri. Tante Présentine se réjouit avec vous des heureux succès de vos derniers examens. Maintenant voulez-vous me faire un grand plaisir?... Je voudrais vous voir combattre généreusement votre petit défaut mignon; qui est pour vous un mauvais conseiller. Ne craignez pas l'effort, il mène à la victoire.

***

PAULA GEORGES, Bellegarde, Sask

Soyez la bienvenue, ma chère Paula, dans la grande famille de Tante Présentine. Comme tous les autres neveux et nièces vous voyez approcher avec quelque crainte, le moment des examens. Ils seront, en effet, le couronnement de votre labeur de l'année; mais je ne crains pas pour vous, vous me paraissez pleine d'ardeur au travail et Dieu récompensera vos efforts. Bon courage ma chère Paula.

***

EMILIENNE GREGOIRE, Willow-Bunch

La nouvelle famille de Tante Présentine devient de plus en plus nombreuse, je m'en réjouis. Bienvenue donc à votre chère Emilienne. Vous vous classez au nombre des écoliers appliqués, je veux vous reconnaître toujours parmi ces vaillants; alors il n'y aura pas de soucis quand viendront les examens.

***

GEORGETTE DESCHAMPS, Willow-Bunch

Vous êtes heureuse parce que vous espérez n'être pas la dernière de mes nièces. Mais, ma chère Georgette, oubliez-vous que les mamans ont parfois des prédilections pour le dernier?... Et si Tante Présentine devait faire de même?.. Soyez sans inquiétude, toutefois, vous n'êtes pas la dernière à écrire, et vous ne l'êtes pas non plus dans mon coeur; vous avez de trop bonnes intentions de bien faire, pour n'être pas appréciée de votre Tante. Soyez donc la bienvenue!

***

LOUISE GRATTON, Willow-Bunch

Ma chère Louise est en effet bien pressée de travail; mais il ne lui pèse pas puisqu'elle le fait en appréciant le grand dévouement de ses bons parents et de ses chères maîtresses. Elle réussira certainement parce qu'elle me semble pleine d'ardeur et Dieu voudra récompenser ses nombreux efforts.

***

AGLAE RICHARD, Willow Bunch

Bienvenue, ma chère Aglaé. Vous aussi venez augmenter la belle famille de Tante Présentine. Vous ne m'êtes pas une inconnue, ma chère; aussi je vous ouvre bien grande la porte de mon coeur. Déjà vous figurez au IX grade, c'est dire que toujours vous êtes demeurée active dans votre travail. Je m'en réjouis et vous en félicite.

***

MARGUERITE BECHARD, Gravelbourg.

Ma chère nièce Marguerite peut compter sur les prières de Tante Présentine et de toute sa grande famille, car, ici même, je demande à toutes d'être unies dans une fervente prière pendant les jours des examens, le 11 juin d'abord, et ensuite pendant la grande semaine du 27. Que Dieu veuille bien couronner de succès les travaux des maîtresses et des élèves! A l'instar de votre sainte patronne, Marguerite Marie, mettez votre confiance dans le Sacré-Coeur. N'a-t-Il pas dit: "Vous ne manquerez de secours que quand mon Coeur manquera de puissance!" Donc, courage, ma chère, la victoire est à vous.

***

GEORGES MOULY, Montmartre.

Votre bonne lettre m'a fait plaisir, merci. Vous avez raison d'être fier d'être un petit Franco-canadien. Conservez toujours au coeur cet amour de la Patrie, et vous ferez la consolation — peut-être la gloire de votre pays. En attendant préparez-vous à ce grand rôle en apprenant bien votre langue et votre histoire.

***

PAULINE CARON, Montmartre.

Votre belle lettre fut la messagère fidèle de vos bons sentiments, merci. C'est un plaisir pour Tante Présentine de se dévouer pour des enfants sages et reconnaissants comme le sont ses petits neveux et nièces de la Saskatchewan. Continuez-moi vos ferventes prières, s.v.p., et soyez assurée de mon plus entier attachement.

***

CECILE PERRON, Montmartre.

Votre rêve d'apostolat est beau: "Grandir pour aller faire la classe aux petits païens"; que Dieu vous garde au coeur cette noble ambition. C'est le désir et la prière de Tante Présentine.



Concours de Mai

I. Charade.

30 points.

Mon premier est, ami lecteur,
Le fruit des soins du laboureur,
Et l'un des beaux présents de la riche nature.
Mon dernier n'est qu'une mesure:
Rousseau, Boileau, Régnier ont donné de mon tout
Des modèles charmants de finesse et de goût.

II. Logogriphe.

30 points.

Avec ma queue et ma tête
On me chérit, on me fête
Dans les jardins d'où je sors.
Et sans ma queue et ma tête,
On me repousse, on me jette
Dans la demeure des morts.

III.

20 points.

Prouvez que quatre-vingt-dix-neuf plus un ne font pas cent.

IV.

20 points.

Je commence et je finis tout
En toute chose indispensable
On me met le premier à table
Et le dernier au lit surtout.

BEATRICE PEPIN, Montmartre.

Oh! la petite curieuse! Elle veut absolument connaître le nom de ma sainte Patronne. Pourquoi pas "Présentine"? Je pourrais bien choisir pour fête le jour de Noël, le jour des "présents". Cela ferait-il votre affaire? Dites-le moi au prochain courrier.

***

YVETTE BOARDMAN, Montmartre

Votre désir de faire le bien autour de vous, vous fait honneur. Puisse-t-il se réaliser dans une large mesure! L'auteur des "Paillettes d'Or" fait une belle description de la jeune fille dévouée, sous le titre de "l'Ange du Foyer". Si vous rencontrez ces belles pages, ne manquez pas de les lire.

***

A MES CHERS PETITS NEVEUX ET NIECES DE MONTMARTRE: Edith Lauzière, Arsène Lauzière, Adéodat Lauzière et une lettre non signée:

..Vos bonnes lettres mériteraient bien chacune une réponse, mais vraiment, je n'en ai pas le loisir. Il faudra pour cette fois vous contenter d'un bonjour et d'une grosse caresse. Vous êtes de bons petits enfants, Tante Présentine le devine à chaque ligne de vos belles missives: vous aimez votre école, vos maîtresses, vous aimez surtout le bon Dieu. Priez-Le beaucoup pour moi et pour le succès de vos études.

***

ROBERTE BOARDMAN et THERESE CARON, Montmartre, Sask.

..Vous me dites, petites, dans vos charmantes lettres que tous les enfants de votre Couvent aiment bien Tante Présentine, apprécient son dévouement et qu'ils sont sages et appliqués pour lui plaire. En retour je suis heureuse de vous dire que j'ai lu entre les lignes trois vérités très consolantes, que voici:

1o. Que vous êtes de bons enfants, pieux et studieux;
2o. Que vous avez de saintes Maîtresses qui vous font aimer le beau et le bien;
3o. Que le bon Dieu doit être content de vous tous.

***

JEAN-BENOIT BECHARD

Ce mois de mai est certes un beau mois pour nous, puisqu'il verra se réaliser un de vos désirs: "devenir soldat du Christ" par le sacrement de confirmation. Soyez toujours un brave; combattez les ennemis de votre âme avec courage et vous vaincrez. Portez haut l'étendard de votre foi, la seule vraie, et vous serez heureux, toujours, toujours.

***

PAUL POTIE, Rassdon.

Je félicite mon petit Paul de ses bonnes dispositions. Ses fleurs seront certainement appréciées par le divin Jardinier. Confiez-les Lui, et elles croîtront belles et parfumées pour être offertes à Jésus et Marie. Vous ne verrez pas vos notes pour jeux d'esprit, mon cher, car vos réponses ne furent pas exactes. Courage, essayez encore; "en forgeant, on devient forgeron".

***

FLEUR D'AVRIL, St-Louis.

Merci pour votre gentille lettre. Je regrette qu'il y ait eu erreur le mois dernier au sujet de votre adresse. En gentille nièce vous allez excuser votre vieille Tante. Merci et revenez encore.

***

MARIA VALMORT, Prud'homme.

Merci pour votre chère lettre. Votre travail vous fait honneur. Vous verrez vos notes dans leurs colonnes respectives. Je regrette que vous trouviez les "jeux d'esprit" difficiles. C'est le verdict général; donc ce mois-ci, j'ai été très bonne. "Lisez et voyez".

***

A MES CHERS NEVEUX ET NIECES DU GRADE IX, Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg: Pauline Gagnon, Albine Béchard, Hilda St-Germain, Rose-Anna Lagassé, Raymond Charlebois, Jean Gagnon.

Je viens de parcourir vos bonnes lettres. Il m'aurait fait grand plaisir d'y répondre une à une, mais pour cette fois, je ne le puis. Quand je vous dirai que Tante Présentine a noté plus de 200 compositions, qu'elle a lu une centaine de lettres et répondu à la plupart d'entre elles, vous la plaindrez bien un peu et vous l'excuserez. J'ai pris part par la pensée à votre belle fête du 11 mai. Je prierai pour votre succès au concours du 11 juin. Les 11 ne sont pas toujours fête! Je vous remercie de tout ce que vous me dites de bon, d'affectueux, avec raison comptez vous sur le dévouement de votre vieille Tante Présentine.

***

YVONNE DUPPERREAULT, Willow-Bunch.

Ma chère Yvonne, que je regrette de ne pouvoir publier la belle description que vous m'avez faite de votre magnifique village, votre petite patrie, avec son église, son couvent, son hôpital, ses maisons de commerce. Mais M. le rédacteur est inflexible; déjà les quatre pages qu'il veut bien me concéder sont remplies. Tout de même, il ne m'empêchera pas de vous dire que vous tenez un beau brin de plume, et qu'à coup sûr nous verrons revivre en vous la chère Perrette de vos parages.

***

LAURA GRATTON, Willow-Bunch.

Mais oui, tout ce que vous me dites, m'intéresse grandement. Merci. Autrefois quand Tante Présentine avait quatorze ans, comme vous, elle avait une compagne de classe qui venait de Butte City, Montana. Vous aussi vous venez de ce lointain pays et vous semblez apprécier les grands sacrifices que font vos chers parents, pour vous donner une bonne instruction chrétienne. Profitez bien de ces années, les plus belles de la vie.

***

HONORE FERRATON, Montmartre.

Pour un petit "bonhomme du 3e grade, votre lettre vous fait honneur, merci. L'été arrive à grands pas, et avec elle les vacances. Cela vous fait-il plaisir? Je l'espère, ou plutôt je n'en doute pas.

***

Bien chère Tante Présentine:

Qu'il m'est doux chère tante de lire tous les mois, la page en famille. J'y trouve toujours des saveurs nouvelles dans les jeux d'esprit, les jolies histoires, si bien racontées que nous les vivons et bien souvent je me demande: "Pourquoi cette page m'intéresse-t-elle donc tant? Et aussitôt mon coeur de répondre: "C'est parce que c'est Tante Présentine qui l'a rédigée pour toi." Oh oui! je l'aime bien cette bonne tante si dévouée et tous les jours au saint sacrifice de la messe je joindrai à la litanie des noms de mes parents et de mes amis, celui de tante Présentine.

Dites donc, Tante chérie, mon fort amour de nièce m'autorise-t-il à vous dire qu'un nuage a enveloppé mon coeur lorsque notre maîtresse nous a donné le compte-rendu du dernier concours?..—Pourquoi?..—C'est que "Amie des Plaines" n'est pas une élève de XII mais bien de XI et cette petite erreur de classification m'a value, je crois, ce que j'ose appeler: une humiliation. J'aurais été heureuse d'être première de mon cours. Je suis sans rancune bonne tante, croyez-moi, mais j'avais besoin de vous ouvrir mon coeur sur ce point... Vous plait-il ou vous déplait-il?...

Croyez à la cordiale affection de votre nièce gravelbourgeoise.

Cécile Bourgeois,
Grade XI.
AMIE DES PLAINES.

R. — Votre lettre est fort aimable, et je vous en remercie. Je loue surtout votre belle franchise qui vous porte à dire tout loyalement ce qui vous fait peine. Je m'explique difficilement cette erreur de classification qui vous a causé de l'ennui, et j'en suis fort peinée. Pour vous dédommager je publie votre lettre en entier. "Faute avouée est à moitié pardonnée," dit le proverbe, et je crois que dans votre cas elle sera toute pardonnée, puisque la douce "Amie des Plaines" est avant tout une nièce aimante et qu'en son coeur tante Présentine occupe le coin qui n'est pas le moins chaud.

***

LAURETTE DESSERT, Prud'homme.

Notre bonne Mère du ciel a dû écouter vos requêtes; elle les aura certainement accueillies et exaucées. Quelle belle leçon vous donnent vos bonnes Maîtresses en vous apprenant à porter toutes vos prières, tous vos soucis aux pieds de cette bonne Mère. Soyez-y fidèle toute votre vie.

***

MARIE-JEANNE BLANCHETTE, Battleford.

Bienvenue dans notre grande famille. Vous êtes heureuse de prendre part au concours, dites-vous; cela fait plaisir, car Tante Présentine désire intéresser toute sa belle jeunesse. Amuser en instruisant, voilà son but.

***

KATHLEEN BRAZZIEL, Gravelbourg.

Vous dites vrai, petite! Tante Présentine a vite compris que dans le beau pensionnat de Jésus-Marie les "Perles Précieuses" ne sont pas rares. Les diamants à mille facettes brillent d'un éclat éblouissant. De quelque côté qu'on les regarde la lumière en rejaillit laissant une traînée lumineuse, qui sert à éclairer et à guider des pas moins assurés. Si l'espace était moins mesuré je serais tentée de citer ici les huit derniers vers de Longfellow, dans sa poésie: "The Psalm of Life". Les aimez-vous? Puis-je vous charger d'une commission, de deux même?

Tout d'abord portez à vos dignes Mères les hommages de Tante Présentine; redites ensuite aux élèves des 7e, 8e et 9e cours combien je regrette de n'avoir pu leur répondre individuellement ce mois-ci. Elles passeront premières la prochaine fois.

***

MELINA HUDON, Zenon Park.

J'ai lu avec intérêt votre bonne longue lettre et je vous en remercie. Vous avez bien fait de vous absenter de l'école pour soigner votre bonne maman. Maintenant qu'elle est mieux, remettez-vous avec ardeur à l'étude, et Dieu, bénissant votre dévouement, ne permettra pas que cela nuise à vos progrès.

***

ANTOINETTE COUPAL, Montmartre.

Je regrette beaucoup, petite, que vous n'ayez pas eu vos notes de composition du mois dernier. Je ne sais qui est coupable. Malheureusement je ne garde pas de notes, mais les copies sont envoyées à l'imprimerie et je ne les revois plus. Revenez encore, et j'aurai deux fois soin de votre composition. Je suis heureuse de savoir que vous aimez beaucoup la petite "Fleur du Carmel". Priez-la à mes intentions, s'il-vous-plait.

***

A MES CHERES NIECES DU 7e ET DU 8e COURS, Couvent Jésus-Marie, Gravelbourg, Florence St-Cyr, Gabrielle Caron, Rose Emma Marchand, Alice Verville, Marie-Ange Tétreault, Blanche Verrette:

Malgré le grand plaisir que j'aurais de répondre à chacune de vous, mes chères petites, je ne le puis, vraiment. Le temps me fait complètement défaut. Je vous remercie de nouveau de m'avoir si aimablement invitée à être présente à l'inauguration de votre chapelle. Inutile de vous dire qu'il m'aurait été très agréable d'accepter. Si j'avais eu à ma disposition une aéroplane, j'y serais allée certainement. Je vous ai suivies de coeur et d'esprit, jouissant de votre bonheur. Il faudrait me décrire ce nouveau sanctuaire. Me donner le style de l'architecture, le ton des peintures, me nommer les tableaux et statues qui en font le décor,... tout m'intéresse. Je donne à toutes une caresse de Tante affectionnée.

***

GEORGETTE DAMIENS, Montmartre.

Votre bonne maîtresse doit être très heureuse d'avoir une petite élève sage et appliquée comme vous. Votre désir de donner satisfaction aux examens est un garant de votre succès. Tante Présentine aura du plaisir de lire le résultat de vos épreuves en juillet.

***

LILI ROTON.

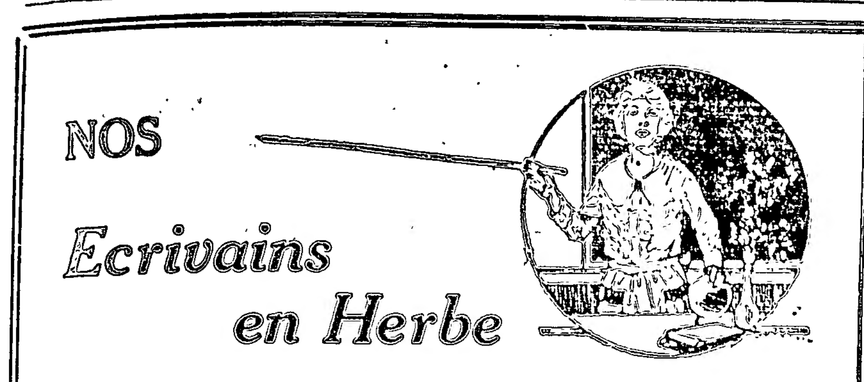
Je vous remercie, petite, pour votre jolie lettre. Mais ai-je bien reçu toutes vos compositions? J'espère que vous serez satisfaite de vos notes. Votre travail est très bon pour si peu de temps consacré à l'étude du français.

***

MYOSOTIS, Gravelbourg.

Mais non, ma chère, le petit doigt des tantes ne dit pas tout, comme celui des mamans. Et sans votre belle simplicité le pauvre Tante Présentine n'aurait jamais su que votre belle note de composition n'avait pas été publiée. Je ne sais à qui la faute. J'ai fait des recherches et pour vous dédommager je vous renvoie votre travail par poste. Vous y verrez vos notes, telles

(à suivre à la page 12)



Nos écrivains en herbe ont réellement pris pour devise, le proverbe latin: "Age quod Agis": "Fais ce que tu fais", fais, non pas à demi, mais bien. C'est entre eux tous une douce et sainte émulation à qui écrivra le mieux notre belle langue maternelle. Félicitations et souhaits de persévérance dans l'effort.

Il serait à souhaiter que Tante Présentine eût le don de bilocation pour répondre à toutes les gentilles invitations reçues de part et d'autre!.... Retenu au poste du travail, elle laisse cependant volontiers son coeur et sa pensée voyager librement aux heures de repit....

Vous devinez qui elle visite?.... mais, vous savez bien l'axiôme: "Là où est votre trésor, là aussi est votre coeur",—inutile d'insister—.

Un grand nombre de compositions mériteraient d'être publiées, tant à cause du style, de la justesse des expressions, de la facture des phrases, que de la beauté des sentiments. Mais la matière est tellement abondante que nous devons nous résigner à n'en reproduire que deux ou trois dans le journal.

La rédaction est donc en général très soignée et les copies sont propres.....Tout cela dénote un grand souci des détails. Faites bien et toujours la moindre petite chose que vous entreprenez. Ce qui mérite d'être fait mérite d'être bien fait. Vous devrey une ou deux fois dans la vie accomplir de grands devoirs, mais chaque jour vous en apporte une foule de petits qui sollicitent votre bonne volonté; et c'est sur la façon dont vous vous en acquitterez que l'on vous jugera.

Courage donc et continuez de prendre part de plus en plus nombreux à nos concours. Succès à tous mes neveux et nièces aux examens du 11 juin.

Notes des Compositions

Grades X à XII inclusivement.

Paraphrase d'un Cantique à l'Immaculée.

	Total	Fond	Forme
Cécile Bourgeois, Gravelbourg, XI	95	57	38
Yvonne Leray Prud'homme, XII	94	57	37
Fleurette, Gravelbourg	94	57	37
Agnès Roberge, Prud'homme, X	94	57	37
Juliette Simard, Gravelbourg, XII	93	56	37
Maria Larochelle, Gravelbourg, XII	93	56	37
Madeleine Dumélie, Laflèche, X	93	56	37
M. Blanche Marchand, Gravelbourg, XI	92	56	36
Marguerite Nallou, Laflèche, X	92	56	36
Marie-Ange Roy, Laflèche, X	92	57	35
Julianna Caron, Gravelbourg XII	91	55	36
Kathleen Brazziel, Gravelbourg, XII	91	56	35
Marguerite Béchard, Gravelbourg, XI	91	56	35
Madeleine Piché, Laflèche, X	91	55	36
Graziella Hébert, Laflèche, X	90	55	35
Aurore Boisselle, Gravelbourg, X	90	55	35
Rose Anna St-Cyr, Gravelbourg, X	89	54	35
Célanire Cardinal, Gravelbourg, X	89	55	34
Yvonne Caron, Gravelbourg, XII	88	55	33
Lucienne St-Denis, Ponteix, X	88	54	34
Andrée Pouchard, Gravelbourg, X	87	54	33
M-Ange Lagassé, Gravelbourg, X	87	54	33
Irène Verrette, Gravelbourg, X	86	53	33

—:*:—

Grades: 7 à 9 inclusivement.

La Fête Religieuse que je préfère.

	Total	Fond	Forme
Clémentine Johnson, Laflèche, VIII	95	57	38
Marie Ange Tétrault, Gravelbourg, VII	95	57	38
Irène Baril, Prud'homme, VIII	94	37	37
Laurette Dessert, Prud'homme	94	56	38
Célénie St-Cyr, Gravelbourg, IX	93	57	36
Hilda St-Germain, Gravelbourg, IX	93	57	36
Blanche Verrette, Gravelbourg, VIII	93	56	37
Marthe Goddu, Laflèche, VIII	93	57	36
May Brunelle, Laflèche, VII	93	57	36
Elisabeth Dufresne, Ponteix	93	57	36
Pauline Gagnon, Gravelbourg, IX	92	56	36
Rose Anna Lagassé, Gravelbourg, IX	92	56	36
Alice Verville, Gravelbourg, VIII	92	55	37
Charles Morin, Laflèche, VIII	92	56	36
Clara Hust, Ponteix, VIII	92	56	36
Florence St-Cyr, Gravelbourg, VII	92	57	35
Simonne Campeau, Laflèche, VII	92	57	35
Yolande Bonnay, Laflèche, VII	92	56	36
Thérèse Raymond, Gravelbourg, VII	92	55	37
Gabrielle Caron, Montmartre, VII	92	56	36
Renée Berthelot, Willow Bunch, VII	92	56	36
Jeanne Prud'homme, Gravelbourg	92	56	36
Madeleine Gravel, Gravelbourg, IX	91	55	36
Raymond Charlebois, Gravelbourg, IX	91	56	35
Aglaé Richard, Willow Bunch, IX	91	57	34
Alice Coulombe, Laflèche, VIII	91	56	35
Paule Savard, Prince-Albert, VIII	91	55	36
Paula Lizée, Laflèche, VIII	91	56	35
Georgette Deschamps, Willow Bunch, VII	91	56	35
Edouard Morasse, Laflèche, VII	91	56	35
Alta Bourassa, Laflèche, VII	91	55	36
Thérèse Caron, Montmartre, VII	91	55	36
Cécile Dupras, Gravelbourg, IX	90	55	35
Margaret Brazziel, Gravelbourg, IX	90	56	34
Jacqueline Menil, Saint-Louis, IX	90	55	35
Jules Marie Dugas, Bellegarde, IX	90	55	35
Jean Audette, Laflèche, VIII	90	55	35
Emilienne Grégoire, Willow Bunch, VIII	90	55	35
Anne Chevalier, Prince-Albert, VII	90	55	35
Alice Mathieu, Willow Bunch, VII	90	55	35
Madeleine Lavoie, Gravelbourg, VII	90	54	36
Roland Morrier, Prince-Albert, VII	90	55	35
Louise Gratton, Willow Bunch, VII	90	56	34
Brunette, St-Louis	90	54	36
Adélard Bellavance, Radville	90	55	35
Arthur Dionne, Radville	90	54	36
Joseph George, Bellegarde, VIII	89	55	34
Laura Gratton, Willow Bunch, VIII	89	55	34
Marie George, Bellegarde, VIII	89	55	34
Albert Fournier, Prince-Albert, VII	89	55	34
Fleur, St-Louis	89	54	35
Marcel Quintal, Prud'homme	89	54	35
J. Deshors, Radville	89	55	34
Agnès Dionne, Radville	89	54	35
Marguerite Gervais, Bellegarde	88	54	34
Yvonne Briand, Ponteix, VIII	88	55	33
Wilfrid Pélissier, Laflèche, VII	88	54	34
Sylva Ménard, Prince-Albert, VII	88	54	34
Eva Painchaud, Prud'homme, VII	88	54	34
Alice Lemieux, Willow Bunch, VII	88	54	34
Agnès Huot, Ponteix, VII	88	54	34
Alice Dionne, Radville	88	54	34
M-Joseph Dugas, Bellegarde, VIII	88	54	34
Anénione, St-Louis	88	55	33
Yvonne Duperreault, Willow Bunch, IX	87	54	33
Edouard Boucher, St-Louis, VIII	87	53	34
Jean Marc April, Bellegarde, VII	87	54	33
Laurette Ménard, Prince-Albert, VII	86	53	33
Hermance Thibodeau, Laflèche, VII	86	53	33
Thérèse Perron, Montmartre, VII	85	52	33
Mélina Hudon, Zenon Park	85	53	32
Blanche, Battleford, VII	92	55	37
Irène Goulet, Albertville, VII	83	50	33
Eliane Painchaud, Albertville, VII	84	51	33
M. Anne Perrault, Albertville	81	49	32
Florette Painchaud, Albertville	79	49	30
Emmanuel Daniel, St-Louis	80	49	31
Béatrice Leboeuf, Battleford	92	56	36
Lys, Saint-Louis	91	55	36

—:*:—

Grades 3 à 6 inclusiment.

Le Jeu que je préfère.

	Total	Fond	Forme
Léona Boisselle, Gravelbourg, VI	94	57	37
Germaine Hamon, Laflèche, V	94	57	37
Paule Montreuil, Prince-Albert, V	93	57	36
Bernadette Benoit, Viscount, VI	93	57	36
Julien Audette, Laflèche, VI	93	57	36
Alice Brosseau, Laflèche, V	92	56	36
Thérèse Monette, Laflèche, V	92	57	35
Eveline Hamon, Laflèche, VI	92	57	35
Madeleine Morin, Laflèche	91	56	35
Camille Bonnay, Laflèche, VI	91	55	36
Rose Aimée Cantin, Laflèche, V	92	56	36
P. Boutin, Laflèche, IV	92	57	35
Bouton D'or, Prud'homme, VI	92	57	35
Jeanne Hamon, Laflèche, VI	92	56	36
Amanda St-Cyr, Laflèche, VI	92	56	36
Aline Gagnon, Laflèche, V	92	56	36
Marie Monette, IV	91	55	36
Camilia Allard, Gravelbourg, VI	91	55	36
Louis Campeau, Laflèche, V	91	55	36
Alice G., Prud'homme	91	55	36
Marie Lafrenière, Prud'homme	91	55	36
Dominique Dugas, Bellegarde, VI	90	55	35
Lucien Georges, Bellegarde, VI	90	55	35
A. Bynens, Laflèche, VI	90	55	35
Marcel Pilon, Gravelbourg	90	56	34
Gabrielle Chagnon, Laflèche, VI	90	55	35
Solange Getille, Gravelbourg, V	90	54	36
Marie Coots, Gravelbourg, V	90	55	35
S. Wilvers, Bellegarde, V	90	55	35
Laurette Pord, Gravelbourg, V	90	55	35
Gabrielle Benjamin, Prud'homme	90	55	35
Johanna Gagnon, Laflèche, VI	89	54	35
Jean Benoit Béchard, Montmartre, VI	89	54	35
Geneviève Jaspar, Prince-Albert, V	89	54	35
Anna Fillion, Viscount V	89	54	35
Kathleen Cregan, Montmartre, V	89	54	35
Régina George, Bellegarde, V	89	54	35
Simone Perricord, Bellegarde, V	89	54	35
Dollard Blain, Prud'homme	89	54	35
Délia, Prud'homme, V	89	54	35
Alima Palmer, Laflèche, VI	88	53	35
Jeanne Morin, Laflèche, VI	88	54	34
Paula Georges, Bellegarde, VI	88	54	34
Eva Fournier, Prince-Albert, V	88	54	34
Briochine, Prud'homme, V	88	54	34
J. Marie O'Shaughnessey, Montmartre, IV	88	54	34
Cécile Benjamin, Prud'homme	88	55	33
O. Brunelle, Laflèche, VI	87	54	33
Léon Savard, Prince-Albert, V	87	54	33
Henri Campagne, Bellegarde, V	87	53	34
P. Hyman, Gravelbourg, V	87	53	34
Béatrice Pépin, Montmartre, V	87	54	33
Alice Langelier, Montmartre, IV	87	53	34
Auguste Picard, Saint-Louis, III	87	54	33
Laurianne Lizée, Ponteix, VI	86	53	33
Marie Irène Potvin, Ponteix, VI	86	53	33
Thérèse Bourdy, Laflèche, V	86	53	33
Augustine Bourgeois, Bellegarde, V	86	53	33
Dorothy Cools, Bellegarde, IV	86	52	34
Louis Perreault, Bellegarde, IV	86	52	34
Corona Poirier, Willow Bunch, VI	86	52	34
Gustave Carrier, Prince-Albert, VI	85	52	33
Roger Thomosset, Bellegarde, V	85	53	32
Roberte Boardman, Montmartre, III	85	52	33
Aline Deshaie, Laflèche, III	85	52	33
Montmartre	85	53	32
Philias Sanche, Saint-Louis	85	53	32
Hélène Chabot, Willow Bunch, VI	84	51	33
Eva Lanoie, Willow Bunch, VI	84	52	32
Edith Lauzière Montmartre, VI	84	52	32
Raymond Roy, Dollard, IV	84	52	32
J. Cregan, Montmartre, III	84	52	32
Alphège Blain, Prud'homme	84	51	33
Annette Roy, Willow Bunch, VI	83	51	32
Pauline Caron, Montmartre, IV	83	51	32
Cécile Perron, Montmartre, III	83	51	32
Maria Gratton, Willow Bunch, VI	83	51	32
Emile Tessier, Montmartre, IV	82	51	31
Edmond St-Arnaud, Prince-Albert, V	82	51	31
Marcel Ménard, Prince-Albert, V	82	51	31
Georgette Damien, Montmartre, V	82	50	32
Marie Ange Lévesque, Montmartre, V	82	50	32
Merilda Bruneau, Willow Bunch, VI	81	50	31
Yvon Ménard, Prince-Albert, V	81	50	31
Michel Jaspar, Prince-Albert, VII	81	50	31
Bernadette Boudreau, Monmartre, V	80	50	30
Wilfrid Fournier, Prince-Albert, V	80	49	31
Eugène Chester, Prince-Albert, V	80	50	30
Pierre Thibault, Saint-Brieux, V	80	50	30
François Thibault, St-Brieux, IV	79	49	30
Marie Joubert, Prince-Albert, V	79	48	30
Arsène Gallay, Prin-Albert, III	78	49	29
Iiliane Patton, Prince-Albert, III	78	49	29
Alice Dussault, Prince-Albert, VI	75	43	32
Yvette Boardman, Montmartre, IV	70	43	27
Marie Thérèse, Saint-Louis, IV	88	55	33
Bernadette Daniel, Saint-Louis	84	55	31
Philomène Huet, Saint-Louis, III	89	55	34

—:*:—

EXERCICE DE CORRECTION.

(50 points)

Georges Laville, Gravelbourg	39
Lys, Saint-Louis	35
Victor[illegible]e Cantin, Rocanville	35

Petit traité de politesse

Les gestes

L'autre jour, une petite fille de ma connaissance avait été punie pour avoir gravement manqué à la politesse. Je voulus savoir de la coupable elle-même, de quoi il s'agissait, et je l'appelai auprès de moi.

—Qu'est-il donc arrivé, Marguerite? lui demandai-je; ta maman me raconte que tu es en pénitence pour la fin du jour!

—Oui, dit-elle, maman croit que j'ai été impolie, et je n'ai pas dit un mot!... vous voyez bien qu'elle se trompe!

Je savais que la mère avait raison et qu'elle ne punissait jamais l'enfant sans cause sérieuse: j'insistai donc. Marguerite, alors, me raconta qu'elle avait haussé les épaules parce que son grand'père la grondait!...

—Ma petite Marguerite, lui dis-je, ne sais-tu pas qu'on peut être impoli par un seul geste? tu as lu dernièrement dans l'*Ami des Catéchismes* que le maintien était souvent la traduction de notre pensée et l'exprimait sans paroles; aujourd'hui, je t'étonnerai peut-être, en te prouvant qu'un geste est parfois plus expressif qu'une longue phrase...Ainsi, tout à l'heure, ton haussement d'épaules était un manque absolu de respect vis-à-vis de ton bon-papa; sais-tu ce qu'il voulait dire, ce vilain mouvement?

Marguerite courba la tête.

Il voulait dire, continuai-je, à peu près ceci: "Vous pouvez bien me gronder autant qu'il vous plaira, je n'en ai aucun souci, toutes vos paroles me sont indifférentes, et je m'en moque!" Si tu avais tenu ce langage à ton grand-père, tu aurais bien, avoue-le, manqué gravement à la politesse?

Eh bien, ton geste disait tout cela, et autre chose encore: comprends-tu, maintenant, pourquoi tu es punie?...

En effet, mes chers petits amis, il faut veiller beaucoup sur ses *gestes*, autant que sur son maintien, car, d'eux aussi, dépend notre degré de politesse.

L'enfant qui fait un *pied de nez* ne parle pas; pourtant, combien sa conduite est grossière! Celui qui tire la langue, qui tourne le dos à la personne qui lui parle, fait autant de manquement aux lois les plus simples du savoir-vivre.

Donc, ne vous imaginez pas avoir été très polis, lorsque vous n'aurez prononcé aucune parole blessante, mais demandez-vous encore si vos gestes ont été, eux aussi, sans reproches.

Jadis, on vantait la politesse française; dans tous les pays de l'Europe elle passait pour la meilleure, et l'on s'efforçait de l'imiter. Ne la laissons pas se perdre, et pour cela conformons-nous aux principes de nos aïeux, les Français d'autrefois: les manières alors étaient douces, on s'abordait sans brusquerie, on évitait de bousculer ses voisins, de jeter les objets, de repousser rudement sa chaise, au risque de blesser quelqu'un, ou de briser quelque chose. Dans chaque geste, il y avait de l'harmonie, c'est-à-dire une grâce qui rendait les rapports plus faciles et la vie plus douce, en bannissant la violence des mouvements, qui, si souvent, amène des discussions et des brouilles.

Madame de Maintenon, qui aimait la jeunesse, et connaissait fort bien la manière d'en faire l'éducation, disait aux jeunes filles qu'elle avait charge de conduire:

"Que vos actions soient tranquilles, douces et modestes; ne jetez point une porte ni un siège, ni un livre de toutes vos forces, comme un manoeuvre ferait d'une pierre. Conduisez la porte doucement avec la main, et posez, de même, de bonne grâce, le siège, le livre ou toutes autres choses. Ne recevez jamais rien sans faire auparavant un geste de politesse."

Vous voyez, mes petits amis, que, de tout temps, les règles de la politesse étaient strictes; autrefois, on les observait mieux, et l'on avait raison; habituons-nous à les pratiquer, et nous serons sûrs d'être agréables à tout le monde.

Histoire du Canada

Des réponses ont été reçues de:

Abdon Dessert, Prud'homme.
Béatrice Blain, Prud'homme.
Marthe Escarnot, Montmartre.
B. d'Or, Prud'homme, Grade VI.
Marcelle Lafont, Prince-Albert.
Irène Baril, Prud'homme.
Briochine, Prud'homme, Grade V.
Annabelle LaBerge, Prud'homme, Grade VI.
Celénie St-Cyr, Gravelbourg, Grade IX.
Rose Emma Marchand, Gravelbourg, Grade VIII
Blanche Verrette, Gravelbourg Grade VIII.
Raymond Charlebois, Gravelbourg, Grade IX.
Alice Verville, Gravelbourg, Grade VIII.
Rose Anne Lagassé, Gravelbourg, Grade IX.
Evangéline, Gravelbourg, Grade IX.
Hilda St-Germain, Gravelbourg, Grade IX.
Yvonne Leray, Prud'homme, Grade XII.
Florence St-Cyr, Gravelbourg, Grade VIII.
Yvonne Caron, Gravelbourg, Grade XII.
Fleur des Prairies, Gravelbourg, Grade XII.
Julianna Caron, Gravelbourg, Grade XII.
Marguerite Béchard, Gravelbourg, Grade XI
Marie Blanche Marchand, Gravelbourg.
Juliette Simard, Gravelbourg, Grade XII.
Cécile Bourjeois, Gravelbourg, Grade XI.
Maria R. Larochelle, Gravelbourg, Grade XII.
Kathleen Brazziel, Gravelbourg, Grade XII.
Eliane Painchaud, Albertville, Grade VI.
Irène Goulet, Albertville, Grade VI.
Marie Anne Perrault, Albertville, Grade VI.
Alida Vachon, Albertville, Grade VI.

En général les réponses furent trop détaillées. Tante Présentine ne voulait pas donner un si long travail. Elle considère que la réponse de sa chère nièce Maria L. Larochelle est un modèle sur tout rapport. Elle regrette qu'elle ne puisse la reproduire dans le journal.

Merci à tous ceux qui se sont donné la peine de si bien étudier ces deux questions. La connaissance de l'histoire de votre race vous mettra dans la poitrine un coeur fier et dans l'âme les fortes vertus qui font les braves. On n'aime bien que ce que l'on connait bien.

A cause des examens du 11 juin il n'y aura pas de concours d'histoire ce mois-ci.

—:*:—

Les deux frères

(Suite de la page 9)

—Mes enfants, dit-il, vos deux camarades ont mérité une punition. Puis se tournant vers Jacques et Henri:

—Vous allez sortir d'ici, je vais écrire à vos parents pour les avertir de votre conduite...

Le maître traca quelques lignes sur un feuillet blanc, qu'il cacheta dans une enveloppe:

—Portez cela à votre grand-père et ne revenez que lorsqu'il vous l'aura permis...

Jacques et Henri sortirent en pleurant. Ils n'osaient rentrer chez eux, devinant qu'ils seraient punis....

—Allons plutôt dans les bois ? proposa Jacques. Nous chercherons des nids d'oiseaux et nous rentrerons seulement à l'heure où finit la classe, nous ne donnerons pas la lettre et grand-père ne saura pas."

"Tu as toujours de bonnes idées, Jacques! dit Henri avec admiration...

Les petits vagabonds partirent pour la forêt, grimpant aux arbres, dénichant les oiseaux... dans l'entrainement du jeu, ils oublièrent l'aventure de l'école... Quand l'heure vint de rentrer au logis, les enfants se regardèrent avec épouvante.

Hélas! en quel état ils se trouvaient... les ronces et les branches des arbres avaient mis en lambeaux leurs habits... Comment paraître ainsi devant grand-père?

Il fallut bien rentrer, pourtant.. ce fut la grand'mère qui reçut les petits drôles.

Elle les entraina dans la chambre de l'aïeul, présentant au vieillard les deux gamins dans leur pitoyable costume...

"Hein! dit-il, d'où venez-vous? Ce n'est pas à l'école qu'on arrange ainsi ses vêtements!..."

Le grand-père les regardant de plus près, aperçut un petit papier blanc qui sortait de la poche de Jacques... Il s'en saisit... C'était la lettre de l'instituteur.

Tout fut découvert... Comme les petits garçons n'étaient point à leur coup d'essai, l'aïeul fut inexorable:

"Au pain sec! à l'eau! dit-il, après avoir administré une correction aux enfants, et surtout ne recommencez pas!"

Il parait qu'ils recommencèrent, car, longtemps après, le maître retiré de l'enseignement, voulut visiter la petite ville où il avait passé tant d'années, il écrivit à quelques-uns de ses anciens élèves: on l'aimait, on fut heureux de le revoir, on fit fête...

Quelques-uns manquaient... le maître s'informa d'eux:

"Un tel est fermier, lui répondit-on, un autre est à B... Tel autre à M...

—Et Jacques et Henri D... que sont-ils devenus? demanda encore le maître.

—Une misère... le grand-père est mort quand ils avaient vingt ans... leur laissant une jolie épicerie... Mais n'ayant jamais travaillé ils ne surent diriger leur commerce, embrouillèrent leurs comptes et durent fermer boutique.

Celui qui parlait se tut... Tout à coup, il se tourna vers le maître:

"Tenez, dit-il, en étendant la main, les voici."

Le vieux maître regarda... il vit passer deux hommes jeunes, misérablement vêtus, portant un sac sur le dos...

"Ils mendient, questionna-t-il...

—Oui, répondit-on... quand un enfant refuse de travailler, on lui montre Jacques et Henri..: C'est un exemple pour nos fils."

Jeux d'Esprit

Réponses aux Charades d'Avril.

1. Chercher.
2. Miroir.
3. Plage— —page — âge ou Route — roue — rue ou Livre — rive — vie.
4. Vouloir c'est Pouvoir.
5. Drame.
   ramer.
   amour.
   meute.
   errer.

Réponses aux concours d'avril.

G. Caron, Montmartre	98
E. Forest, Battleford	100
O. Lauzière, Montmartre	100
E. Lauzière, Montmartre	100
T. Caron, Montmartre	98
G. Goulet, Montmartre	98
B. LeBoeuf, Battleford	98
A. Dessert, Prud'homme	94
L. Dessert, Prud'homme	100
J. Galarneau, Forget	100
R. Thomasset, Bellegarde	80
M. Lafaut, Prince-Albert	94
J. Cregan, Montmarte	98
H. St-Germain, Gravelbourg	84
Irène Baril, Prud'homme	81
T. Perron, Montmartre	64
J. M. O'Shaughnessy	56
M. A. Bonnet, Battleford	96
J. Benoit Béchard, Montmartre	98
K. Cregan, Montmartre	98
P. Caron, Montmartre	96
R. Boardman, Montmartre	92
Y. Boardman, Montmartre	98
G. Damien, Montmartre	98
errer	
M.-J. Blanchette, Battleford	96
M. Hamelin, Montmartre	98
Béati	100
H. Dechief, Forget	92

Quelques Compositions

Paraphrase

Bonsoir, ma bonne mère!
Bénissez vos enfants,
Acceptez la prière
De leur coeur reconnaissant.
Ce sera pour vous plaire
Que nous reposerons;
Sur votre coeur de mère,
Nous nous endormirons.

Bonsoir ô bonne et douce mère, reine bénie du ciel et de la terre. Bonsoir! Pourrais-je me retirer, prendre mon repos sans vous saluer vous la toute belle et toute bonne, ô Marie! Chaque soir ma mère chérie reçoit le bonsoir filial de son enfant, et vous très douce Marie, notre mère à tous, recevez le meilleur de mon coeur, de mon âme, de tout moi-même.

Puis ô puissante souveraine *Bénissez vos enfants.* Avec quelle confiance je vous prie, bonne mère. Bénissez mes parents qui vous aiment bien, bénissez mes amies, les compagnes pieuses que vous m'avez données; bénissez mes maîtresses, mes bienfaiteurs qui me conduisent à Jésus, votre divin fils et à vous ô sainte Mère de Dieu. Bénissez la sainte Eglise de Jésus, Bénissez encore nos ennemis, et que Dieu leur fasse miséricorde. De tous, bénissez les projets, les entreprises.

Acceptez l'hommage pieux de votre pauvre petite servante — faites que toutes mes actions ne tendent qu'à la plus grande gloire de Dieu. Pourriez-vous me rebuter, vous que jamais on a invoquée en vain. Oh non! Et plus je suis misérable plus j'ai confiance en votre bonté miséricordieuse. Regardez mon humble prière trop peu fervente hélas! O Marie trésorière du coeur de mon Jésus, Voyez les besoins multiples de ma petite âme et des miens. A Jésus notre Roi, à Jésus notre Dieu, par vous, ô divine Marie je désire aller. Notre-Seigneur Jésus-Christ par vous nous comblera de ses faveurs si vous intercédez pour nous pécheurs. Merci ô bonne et sainte mère, merci! pour toutes les grâces, pour les bienfaits sans nombre que vous avez déversés sur nous, sur moi mille fois indigne de vos bontés. Mon coeur déborde de gratitude, toujours je chanterai les miséricordes de Jésus et les vôtres ô Marie!

Acceptez donc la louange, *la prière*, le merci de *nos coeurs reconnaissants.*

(Suite à la page 12)

Une histoire pour mes neveux

Dans le coeur du bon Jésus

Tu sais bien, mon petit enfant, quand le bon Jésus a été mort sur la croix, un soldat, pour être bien sûr qu'Il était mort, avec une lance, Lui a déchiré le côté, et Lui a ouvert le coeur.

Depuis, mon enfant, le Coeur du bon Jésus est toujours resté ouvert. C'est une blessure qu'Il ne veut pas refermer.

Et quel bonheur pour nous qu'Il ne veuille pas la refermer: ainsi, nous pourrons toujours entrer dans le coeur du bon Jésus et y demeurer.

Je voudrais, mon petit enfant, essayer de te faire comprendre un peu ce que cela veut dire "entrer dans le Coeur du bon Jésus et y demeurer" parce que, y entrer et y demeurer c'est devenir un Saint. Or, devenir Saint, c'est le plus grand bonheur qui puisse t'arriver; et je te voudrais si heureux!...

***

Tu comprends bien, mon enfant, que rentrer et demeurer dans le Coeur du bon Jésus, c'est une façon de parler. On ne peut pas entrer dans le Coeur de chair du bon Jésus; mais comme Son Coeur est ce qui nous représente Son Amour, "entrer dans le Coeur du bon Jésus", cela veut dire "entrer dans l'amour du bon Jésus".

On a un peu tort de dire "entrer". Car, en général on n'a rien à faire pour entrer dans le Coeur du bon Jésus. Le bon Jésus fait aux petits enfants la grâce de les y mettre sans même qu'ils s'en doutent, par le Baptême. (1) Par conséquent, d'ordinaire, on n'a pas à y entrer, on y est. Et l'on y reste tant que l'on garde dans son coeur l'amour du bon Jésus, c'est-à-dire tant que l'on n'a pas commis de péché mortel.

Tu y es donc, mon enfant, je l'espère bien. Si, par malheur, tu n'y étais pas, je te dirai, tout à l'heure, ce que tu dois faire.

***

Seulement, il y a beaucoup de façons d'être dans le Coeur du bon Jésus.

Suppose que tu sois dans un beau jardin, tout couvert de fleurs, avec de grands arbres, des sources claires, de gais papillons, et de gentils oiseaux chanteurs.

Si tu te contentes de rester à la porte, le nez contre la grille, le dos tourné à toutes ces beautés, à regarder la route poudreuse, tu es bien dans le jardin. Mais, avoue que tu n'en jouis guère... et c'est bien dommage.

Au contraire, si tu passes dans les allées, en contemplant les fleurs, en écoutant les oiseaux, en suivant les papillons, c'est déjà mieux: tu jouis du jardin.

Mais si, dans ce jardin, les fleurs sentent meilleur quand on les cueille, les papillons sont plus beaux quand on les attrape, les oiseaux chantent mieux quand on les garde, les sources sont plus fraiches quand on y touche ; je suis persuadé que tu vas te hâter de cueillir les fleurs, d'attraper les oiseaux et les papillons, et de tremper tes mains dans l'eau limpide.

Alors, tu profiteras vraiment de ce jardin enchanteur.

Tu vois que tout en étant toujours dans le jardin, tu peux lui tourner le dos et ne pas le voir, ou en jouir en le contemplant, ou en profiter en le faisant servir à ta joie.

***

Eh bien, mon enfant, dans le Coeur du bon Jésus, c'est comme dans ce jardin enchanteur.

On y est quand on possède dans son âme la grâce sanctifiante du Baptême.

On peut s'en apercevoir et se contenter de la contempler;

et on peut en profiter et se l'approprier.

***

Il y a des petits enfants que le Baptême a mis dans le Coeur du bon Jésus et qui sont le nez contre la grille à regarder dehors. Qu'est-ce donc qu'ils regardent tant dehors?

Dehors, il y a la désobéissance, le mensonge, la curiosité, la colère, la paresse. Ce qui fait qu'ils regardent dehors, c'est qu'ils ont envie de faire quelque sottise. Et les sottises on ne peut les faire dans le Coeur du bon Jésus. Alors ils jettent un coup d'oeil dehors, ils sortent un pied, ils avancent un bras... et ce sont les péchés véniels, les caprices, les devoirs mal faits, les révoltes, les mensonges.

Ils sont toujours dans le Coeur du bon Jésus, mais ils Lui tournent le dos.

***

Ah! si ces petits enfants voulaient simplement regarder un peu vers le Coeur du bon Jésus... Quelles merveilles ils y verraient! Il y a là des choses autrement belles que les petites satisfactions qu'ils vont chercher dans le péché: il y a toutes les vertus.

Il y a dans le Coeur du bon Jésus de la Bonté, de la Pureté, de l'Amour du travail, de l'obéissance, de la Mortification, de la Loyauté, de la Douceur.

Si les petits enfants regardaient vers le Coeur du bon Jésus, ils verraient combien Jésus est humble, patient, charitable, soumis à ses parents, et même à ses bourreaux. Ils comprendraient combien Jésus nous a aimés puisqu'Il est né pour nous dans une Crèche, puisqu'Il est mort pour nous sur une croix ; puisque, avant de mourir, Il a institué l'Eucharistie pour demeurer sans cesse avec nous.

Et ne crois-tu pas, mon enfant, que de se sentir aimé par un Coeur si grand, si bon, si aimant, par le Coeur de Dieu, c'est une joie sans pareille? Et dire qu'il suffit de regarder pour avoir cette joie!

Le Coeur de Jésus, c'est ce qu'il y a de plus beau: C'est Dieu qui aime, c'est la Beauté qui s'est faite amour.

Toi, mon enfant, tu fais partie de cette Beauté; elle pénètre en toi, elle t'enveloppe par la grâce sanctifiante. Jouis de cette Beauté. Pense aussi quelquefois à en remercier Jésus. Depuis le péché originel, nous n'avions plus le droit d'avoir cette beauté, nous n'avions même plus le droit de la contempler. Nous avions perdu le bon Dieu... Nous aurions été de pauvres petites créatures qui auraient bien travaillé, bien peiné, bien pleuré, bien souffert, et puis, à la mort, c'était l'enfer éternel. Le bon Dieu n'aurait pas été pour nous.

Alors, Dieu qui est si bon, si bon, mon enfant, nous a envoyé Jésus pour nous sauver: Il s'est Lui-même rendu à nous. Mais que Jésus a payé cher ce don de Dieu! Il l'a payé de Sa Vie, de Sa Passion et de Sa Mort.

Remercie Jésus; car, enfant, si tu participes à la beauté du Coeur de Jésus, c'est aux souffrances infinies et à l'amour sans borne de ce Coeur que tu le dois.

Que ta joie soit donc une joie reconnaissante.

Et aussi que ta reconnaissance se prouve par l'Amour.

Dire: "le Coeur de Jésus est beau, bon, aimant," c'est bien. Mais s'en tenir là, c'est égoïste. Parce que, mon enfant, la beauté, la bonté, l'amour du Coeur de Jésus, dont tu fais partie, peuvent s'augmenter encore, si tu y apportes ce que tu peux toi-même de beauté, de bonté et d'amour.

Or, tu peux beaucoup.

Ne dis pas que tu es trop petit. On n'est jamais trop petit quand on possède Jésus dans son coeur, quand on fait partie du Coeur de Jésus.

Mon enfant, par la grâce sanctifiante du Baptême, Jésus met à ta disposition tous les trésors de Son Coeur. Tout ce qu'il y a en Lui tu peux le prendre, le faire tien.

Sa pureté, c'est à toi.

A toi Son Obéissance.

A toi Sa Douceur.

A toi Son Humilité.

Prends-les, mon enfant, Sers-t-en.

A force de regarder vers le Coeur du bon Jésus, à force de désirer Ses vertus, tu feras effort pour les atteindre.

Tu auras parfois à faire un acte qui t'humilie pour devenir humble comme Lui.

Pour devenir doux, tu réprimeras tes colères. Tu t'appliqueras au travail pour imiter Son Obéissance.

Surtout, sois bon, sois très bon. Ne fais de mal à personne. Ne dis de mal de personne. Ne souhaite du mal à personne; car le Coeur du bon Jésus toujours pardonne, toujours excuse, toujours bénit. Partout où Jésus passe Il fait le bien. Mon enfant, sois bon.

***

Dis-toi bien, mon enfant, que les sacrifices que cela te demandera, au fond, c'est peu de chose.

—Mais ça coûte!

—Je le sais bien que ça coûte; ça coûte même beaucoup, souvent. Et pourtant, mon enfant, c'est peu de chose.

—Mais non, ça n'est pas peu de chose, puisque ça coûte beaucoup.

—Quand même, mon enfant, c'est peu de chose. Ecoute:

Mets ici tous tes petits et tes gros sacrifices, tous, tu entends, tous; tous ceux que tu pourras faire pendant toute ta vie. Et puis, en face, mets l'immense bonheur de la vie éternelle avec Jésus... Comme les sacrifices sont peu de chose!

Et puis, écoute encore, parce que tu as un vaillant petit coeur généreux et pas égoïste:

Mets encore tous tes sacrifices de côté. Et de l'autre côté, mets une âme, une seule, qui convertie par ces sacrifices, pendant toute l'éternité sera heureuse et jouira du bonheur de Dieu...

Comme les sacrifices sont peu de chose!

Et puis, écoute encore, car c'est toujours là qu'il faut revenir:

Mets d'un côté tous tes sacrifices; et de l'autre le bon Jésus sur la Croix, avec Sa tête meurtrie, Ses Mains et Ses Pieds qui saignent, Son Corps déchiré, et le Coeur ouvert... —Mes petits sacrifices, comme vous êtes peu de chose... Et comme je vais vous faire nombreux avec beaucoup d'amour.

Va, mon enfant, dans le Coeur du bon Jésus, les plus petites choses comptent; les plus petites choses ont une grande valeur. Elles ont la valeur de l'amour qu'on y met, et que Jésus divinise.

Reste donc bien dans le Coeur du bon Jésus. Jouis-en. Profites-en. Ne fais qu'un avec le bon Jésus.

***

Et puis, et puis, mon petit enfant, s'il t'arrivait un gros malheur, si tu faisais un jour un gros péché mortel — (il faut toujours demander à Jésus de ne pas lui faire cette peine) — mais enfin, si un jour ton coeur perdait sa raison, et que tu te sépares du bon Jésus; si tu sortais de son Coeur, je t'en prie, même alors ne crois pas tout perdu.

Souviens-toi que le Coeur du bon Jésus est ouvert toujours, et qu'on peut toujours y rentrer quand on en est sorti.

Pour y rentrer, il faut regarder vers Lui avec le regret de L'avoir peiné, et Lui dire: "Coeur si bon de Jésus, je suis bien mauvais ; mais vous m'aimez, et je veux encore vous aimer".

Pour L'aimer encore, on va se confesser, humblement, sincèrement; et Lui le Coeur si miséricordieux, élargit encore sa blessure pour nous recevoir avec plus d'amour.

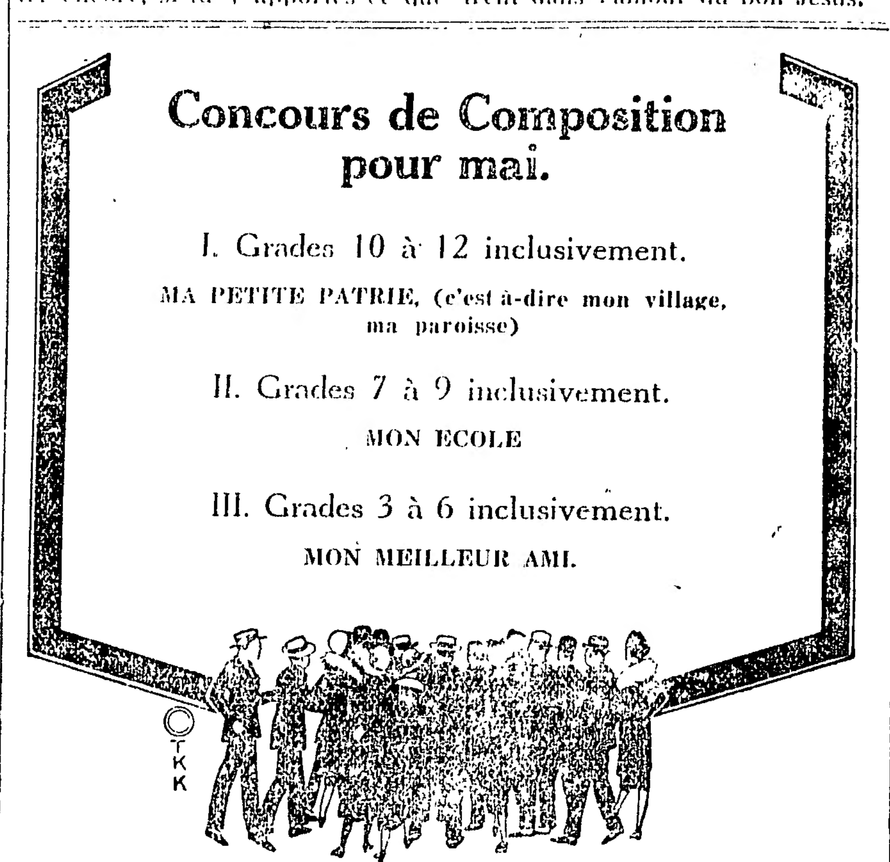
***

Mon petit enfant, je t'ai dit que demeurer dans le Coeur de Jésus, c'est être saint.

Je te souhaite donc d'être un saint, parce que c'est la seule façon de prouver ton Amour au Coeur du bon Jésus qui t'a tant aimé et qu'il faut aimer.

(Regnabit) MAMAN.

(1) Les païens ou les hérétiques qui se convertissent et se font baptiser lorsqu'ils ont déjà l'âge de raison, ceux-là, volontairement, entrent dans l'amour du bon Jésus.



Treize à table

Monologue comique par Montenailles

Celui qui m'aurait dit, il y a seulement deux jours, que je serais fiancé et en instance de devenir le plus heureux des hommes, m'aurait fait hausser les épaules jusqu'au plafond.

Il faut vous dire que j'ai, pour voisine de palier, une charmante jeune fille, Mademoiselle Josette, qui n'a qu'un défaut, un seul: elle est superstitieuse. Quand elle renverse une salière, elle jette vivement une pincée de sel par-dessus son épaule pour conjurer la malchance et quand elle voit une araignée le matin, elle pousse des cris qui font croire à toute la maison qu'on l'assassine.

Je venais de rentrer, avant-hier soir chez moi, j'avais déjà mis mon pyjama à ramages amarante et mes pantoufles en rafia fourrées de peau de lapin, quand on sonne à ma porte.

Je vais ouvrir en bougonnant, car je n'aime pas qu'on me dérange et qu'est-ce que j'aperçois, Mlle Josette, jolie comme un coeur, qui me dit en rougissant:

—Monsieur mon voisin, vous allez me trouver bien hardie, je ne vous connais pas et cependant je vais me permettre de vous demander un grand service.

—Mais, mademoiselle, vous ferez bien et si je puis vous le rendre, vous me verrez ravi.

—Je suis confuse, mais je me trouve dans un tel embarras que je vous prie d'avance de m'excuser. Voici ce dont il s'agit. Tous les membres de ma famille viennent diner ce soir chez moi. Il y aura mon oncle Cormoran et sa femme, mon cousin Coussinet et sa soeur, ma tante Bobéchon et sa fille, ma belle-soeur Chambolin et ses deux grands garçons, mon beau-frère Berluron, mon tuteur M. Fricandeau et mon amie Mademoiselle Flageolet. J'ai beau compter et recompter, je m'aperçois que nous serons, avec moi-même, treize à table. Treize, monsieur, j'aime beaucoup mes parents et je serais désolée qu'il leur arrivât quelque chose à cause de moi.

—Je ne vois pas, lui dis-je, mademoiselle, ce que je pourrais faire pour vous tirer d'embarras?

—Accepter à dîner chez moi à la bonne franquette, tout simplement, et vous joindre à nous pour que nous soyons quatorze.

—Pour vous éviter un malheur, Mademoiselle Josette, mais je suis prêt à dîner chez vous jusqu'à la fin de vos jours.

—Vrai! vous consentez? Oh! que vous êtes gentil! Alors à tout à l'heure.

Je retirai mon pyjama à ramages amarante et mes pantouffles en rafia fourrées de peau de lapin, je mis une chemise empesée, un col bien glacé, mon smoking, des escarpins vernis et je me rendis chez ma voisine.

Quand j'arrivai, la famille était presque au complet. On me présenta à l'oncle Cormoran et à sa femme, au cousin Coussinet et à sa soeur, à la tante Bobéchon et à sa fille, au beau-frère Berluron, à M. Fricadeau et à Mademoiselle Flageolet.

Tout le monde me fit bon accueil. On me serrait les mains énergiquement, on me félicitait pour ma complaisance.

—Nous savons, me dit l'oncle Cormoran, que grâce à vous, nous serons quatorze à table et que nous pourrons manger tranquillement, sans aucune crainte; vous êtes vraiment charmant de vous être sacrifié et de nous avoir consacré votre soirée.

Sur ces entrefaites, Madame Chambollin fit son entrée, mais un seul de ses garçons l'accompagnait.

Et Robert? demanda Mlle Josette, avec des sueurs d'angoisse.

—Robert a la grippe, la grippe espagnole peut-être, il a préféré rester couché plutôt que d'apporter ici des germes de contagion. Ce serait effrayant.

Une véritable stupeur s'était peinte sur le visage de tous les convives qui se regardaient en se demandant anxieusement si je comprendrais ce que je devais faire.

Les yeux de Mademoiselle Josette me suppliaient: "Allez-vous-en, Monsieur, allez-vous-en."

Il y avait une langouste sur la table, des poulets dans le four de la cuisine, je fus héroïque. Je m'inclinais devant l'oncle Cormoran et sa femme, devant le cousin Coussinet et sa fille, devant Madame Chambolin et son fils, devant M. Berluron, M. Fricandeau, Mlle Flageolet et Mlle Josette et je m'échappai.

Je rentrai chez moi, triste comme un bonnet de nuit. Je retirai mes escarpins vernis, mon smoking, mon col bien glacé, ma chemise empesée et je remis mon pyjama à ramages amarante et mes pantoufles de rafia fourrées de peau de lapin.

A ce moment, un coup de sonnette retentit. Je me précipitai. C'était Mlle Josette.

—Oh! Monsieur mon voisin, une catastrophe, le neveu de ma tante Bobéchon, le soldat, vient de nous surprendre; il a une permission de minuit; il a mangé sa gamelle au quartier mais, un soldat, n'est-ce pas, ça dinerait bien dix fois de suite... Si vous vouliez avoir la bonté de...

Je ne la laissai pas achever: "Dans cinq minutes, je serai chez vous, mademoiselle."

Avec une joie folle, je retirai mes pantoufles en rafia fourrées de peau de lapin, mon pyjama à ramages amarante, je remis ma chemise empesée, mon col bien glacé, mon smoking, mes escarpins vernis, et je me précipitai chez ma voisine.

A mon arrivée, je fus acclamé par l'oncle Cormoran et sa femme, le cousin Coussinet et sa soeur, la tante Bobéchon et sa fille, Madame Chambolin et son garçon, par M. Berluron, M. Fricandeau, Mlle Flageolet et le soldat.

On allait attaquer le poulet roti, quand une dépêche venant de la Bourse, fut remise à l'oncle Cormoran.

—Il faut que je me retire, dit-il, affaire très importante.

Le cousin Coussinet et sa soeur, la tante Bobéchon et sa fille, Madame Chambolin et son fils, ainsi que M. Fricandeau, M. Berluron, Mlle Flageolet et Mlle Josette me regardèrent. Moi, je fixai le soldat, pensant que j'allais l'intimider et l'obliger à battre en retraite, mais il ne faisait pas attention à moi, il dévorait des yeux le poulet et la langouste.

Je me retirai, avec des regrets cuisants, mais je me retirais. Je retirai aussi mes escarpins vernis, mon smoking, mon col bien glacé, ma chemise empesée; je remis mon pyjama à ramages amarante et mes pantoufles en rafia fourrées de peau de lapin, quand un nouveau coup de sonnette retentit à ma porte. C'était Mlle Josette, elle était rayonnante.

—Venez vite à notre secours, me dit-elle, mon oncle Cormoran est revenu et nous sommes treize encore.

En un clin d'oeil, j'eus enlevé mes pantoufles en rafia fourrées de peau de lapin, mon pyjama à ramages amarante, et je remis ma chemise empesée, mon col bien glacé, mon smoking, mes escarpins vernis. Quand je me présentai chez ma voisine, l'oncle Cormoran et sa femme, le cousin Coussinet et sa soeur, la tante Bobéchon et sa fille, Mme Chambolin et son garçon, M. Berluron, M. Fricandeau, Mlle Flageolet et Mlle Josette me portèrent en triomphe. Le soldat, lui, ne fit pas attention à moi, il dévorait la carcasse du poulet.

On se remit à table. Je rattrapai le temps perdu. Au dessert, l'oncle Cormoran se leva. Il déclara qu'il venait de gagner un lot de cent mille francs et qu'il le donnerait à sa nièce, si elle épousait un jeune homme complaisant, doux, patient, intelligent, obligeant et serviable.

Mlle Josette me regarda en rougissant et je n'eus pas assez de mains pour serrer celles qui m'étaient tendues: celles de l'oncle Cormoran et de sa femme, du cousin Coussinet et de sa soeur, de la tante Bobéchon et de tous les autres parents, à l'exception du soldat, occupé à dévorer le baba au rhum.

MONTENAILLES

Grand'Mère

Mon jeune ami, je vous souhaite
Grand'mère aussi digne d'amour,
Et, si le ciel vous fait poète,
Vous chanterez à votre tour.

Ma grand'mère était une sainte,
Digne d'être au calendrier;
Mon bonheur, je le dis sans crainte,
Est, chaque jour, de la prier.

Elle est au ciel, la douce aïeule;
—Son petit-fils n'en doute pas—
Elle n'y veut pas être seule,
De sa famille d'ici-bas.

Elle y veut voir, tout auprès d'elle,
Ses dix-huit enfants bien comptés,
Et cette floraison nouvelle,
Qu'elle arrose de ses bontés.

A mes regards encor rayonnent
Ses traits charmants, comme autrefois,
A mon oreille encor résonnent
Les accents de sa douce voix.

Je la vois faire sa prière,
L'entends dire son chapelet.
Qu'elle était belle à voir, grand'mère,
Quand au ciel son coeur s'envolait!

Doux étaient le sucre et la crème,
Dont grand'mère nous régalait,
Mais plus doux encor, tout de même,
Ce que son sourire disait.

Condescendante et débonnaire,
Aux jours des tapageurs ébats,
Grand'mère semblait se complaire
A présider au branle-bas.

Ah! des vents du mont Saint-Grégoire
Et des brises du Richelieu,
Je garde fraiche la mémoire,
Mon coeur encore s'en émeut.

Je respire encore l'arôme
Du "foin d'odeur," du trèfle blanc,
Et leur parfum encore embaume
Mon souvenir des jours d'antan.

Mieux que la fleur à fine essence,
Mieux que la brise du printemps,
O grand'mère, votre présence
A su charmer nos jeunes ans.

O. M. I.

Paraphrase

(Suite de la page 11)

Ce sera pour vous plaire, bonne et tendre mère *que nous reposerons*. Pour vous je dormirai, je prendrai le sommeil réparateur et demain, plus forte je recommencerai ou plutôt je continuerai de vous aimer, de vous servir. Sur votre coeur maternel ce soir je m'endormirai, confiante, heureuse et pardonnée. A votre garde je me confie ô mère de Jésus, ô Reine bienaimée des élus et des anges, que craindrais-je près de vous, Vierge puissante, Mère si douce, et si aimante. Vierge fidèle! Lys de pureté! Rose de charité! Vous la Porte du ciel. Bonsoir.

Puissé-je à ma dernière heure *m'endormir* encore *sur votre coeur de mère* ô Marie!

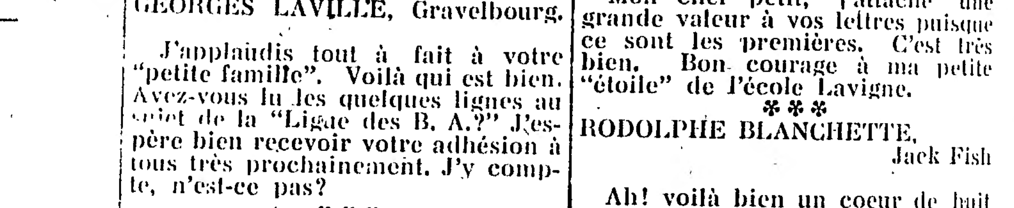
YVONNETTE.

Le Tennis de Salon

Le tennis est le jeu que je préfère. Pour le jouer il faut avoir une balle, deux raquettes et un filet que l'on place au milieu de la table. Il faut être deux personnes pour le jouer. Elles se mettent à chaque bout de la table. Avec notre raquette nous envoyons la balle d'un côté à l'autre du filet. Si l'une ne réussit pas à frapper la balle ou l'envoie hors de la table, l'adversaire compte. Le premier qui a cinquante points gagne. Je crois que je ne suis pas la seule à aimer ce jeu. Plusieurs de mes amies partagent mes goûts. Je préfère ce jeu à d'autres parce qu'il n'est pas fatigant et qu'il est amusant. Il exerce non pas seulement la main mais l'oeil aussi, car il faut être vif afin de ne pas manquer les balles.

C'est un grand désennui surtout dans la saison froide quand il fait mauvais dehors. C'est très intéressant; je gage que si vous nous voviez jouer, vous seriez tentés de vous joindre à nous.

Marie LAFRENIERE.



Le jeu que je préfère

Le jeu que je préfère, c'est le jeu de "Balle au camp".

Pour jouer il faut avoir un terrain plat, un quart de mille carré au plus. Nous jouons sur un carré préparé au milieu; à chaque coin il y a un but, au centre se trouve celui du lanceur.

Le lanceur envoie la balle de toute sa force au joueur de son équipe qui se tient derrière celui qui essaye de frapper la balle. Celui-ci a droit à trois coups; s'il les manque, il est "hors jeu" et donne sa place à un autre.

En face du frappeur, à droite, il y a le premier but; à la même distance, derrière le lanceur est le second but, enfin, le troisième but se trouve à l'extrémité gauche du losange.

Quand il y a trois hommes "hors-jeu", c'est à l'autre équipe à frapper la balle. En arrière du losange dans le champ, sont ceux qui attrapent les balles frappées loin.

Nous aimons beaucoup ce jeu; il est très intéressant, mais quand la cloche sonne, il faut vite laisser de côté, gants, masque, balle, etc., et courir prendre son rang, autrement on risque d'avoir une mauvaise note. C'est un nouveau sacrifice qui se renouvelle tous les jours.

DOMINIQUE DUGAS.

LA LOI DU TRAVAIL

Petit Canadien, sois un enfant pieux; aime Dieu, ta famille, ta patrie; sois obéissant et studieux. Pour l'instant, on ne te demande pas davantage. Mais demain, quand tu ne seras plus un enfant, quand tu seras un petit homme d'abord, puis tout à fait un homme, quels seront tes devoirs? Le premier de tous, mon enfant, ce sera d'être un bon chrétien et un bon travailleur. Que tu fasses une chose ou une autre, que tu sois employé, commerçant, peintre, sculpteur, mécanicien, cultivateur, ouvrier, instituteur, Dieu veut que tu travailles. Qu'on travaille de ses mains ou de son cerveau, il faut que tout le monde travaille; et ceux qui travaillent de leurs mains ne sont pas toujours ceux qui travaillent le plus rudement. Tous les travailleurs sont également honorables, quoi qu'ils fassent. Sais-tu quel est l'homme méprisable? C'est celui qui ne fait rien, c'est l'oisif. Prends donc la résolution d'être toute ta vie un homme laborieux. C'est à ce prix que tu seras heureux, autant qu'on peut l'être ici-bas, honoré de tes concitoyens et béni de Dieu.

Petit Canadien, tu as écouté avec attention les conseils que je t'ai donnés. C'est bien. A toi de les mettre en pratique.

Petite Poste

(Suite de la page 10)

que je les ai retrouvées, car je vais vous dire que les compositions sont examinées par un juge compétent avant que j'en prenne moi-même connaissance. Seule je ne pourrais suffir au travail, car dans les "entr'actes" j'ai un peu quelque chose à faire. Mille bonnes choses à vous et à vos aimables compagnes.

***

Prud'homme, Sask.

Chère Tante Présentine,

Que votre "page en famille" est intéressante! Quand j'ai fini mon ouvrage, j'aime beaucoup parcourir le Patriote, et m'instruire en lisant un bon journal français.

Je suis un petit Croisé maintenant, j'ai promis d'aller communier six fois par semaine. Quelquefois j'ai de la misère à me lever, car il fait si bon dormir, mais comme dit notre maîtresse: "Un soldat, surtout un Croisé ne doit pas être paresseux". Aussi je saute du lit pour ne pas me rendormir... Un matin je me suis trompé et au lieu de me rendre à la chapelle pour sept heures, je suis arrivé à six heures... j'ai eu le temps d'en dire, des prières!... mais je ne me suis pas ennuyé!

J'aurais aimé faire la composition: mais à l'école, on joue à la balle au camp, et c'est pas mal difficile à expliquer ce jeu dans une composition... j'aime autant vous écrire une petite lettre.

Au revoir, ma chère tante,
de votre neveu,
ROMEO CHAPUT.

R. — Votre lettre mérite d'être publiée. Tante Présentine espère qu'elle sera lue par tous les petits cousins, elle leur fera du bien. L'exemple entraine", dit-on. Puissiez-vous avoir de nombreux imitateurs. Quelle joie, quelle consolation les petits Croisés doivent donner à leur divin Roi! Honneur aux petits braves.

***

GEORGES LAVILLE, Gravelbourg.

J'applaudis tout à fait à votre "petite famille". Voilà qui est bien. Avez-vous lu les quelques lignes au sujet de la "Ligue des B. A.?" J'espère bien recevoir votre adhésion à tous très prochainement. J'y compte, n'est-ce pas?

***

LYS, St-Louis.

C'est vous, mes chers nièces et neveux qui me prouverez que mon travail est utile. Je compte sur vous tout spécialement, ma chère enfant, pour être le Lys qui plait à tout le monde et surtout à son Créateur.

***

GERMAINE SIMARD, Willow-Bunch

Savez-vous que le coeur est une chose qui augmente au fur et à mesure qu'il se donne? D'avoir une nouvelle nièce en ma grande Germaine, mon coeur s'agrandit un peu et jubile d'avoir une nouvelle affection à donner. Vous y correspondrez, n'est-ce pas, par votre confiance et l'ardeur que vous mettrez à "emboiter le pas". Merci.

***

GERBE D'OR DES PRAIRIES, Battleford.

Ma chère nièce, j'ai été très émue en lisant votre composition. J'ai deviné qu'un gros trésor d'affection généreuse était votre partage. Je voudrais plus de place pour vous dire comme j'ai senti votre âme. Je la recommande tout spécialement à la Ste-Vierge et à l'âme glorieuse de votre chère Maman. N'est-ce pas que lorsqu'on aime, les morts sont vivants, là, au coeur. Union, ma chérie, dans le sacrifice et la prière.

***

BEATRICE LEBOEUF, Battleford.

Votre "gros possible" est excellent, ma grande, et votre coeur aussi. Utilisez-les comme le bon Dieu vous l'indique au tréfond de votre âme et continuez de faire la joie de tous ceux qui vous aiment.

***

ARMAND SIMARD, Willows.

J'espère qu'avec votre soeur vous allez vite devenir des habitués de "la famille". Il suffit d'une chose: vouloir être bon. Et cela je suis certaine que vous le voulez déjà. Répondez-moi: oui!

***

REINE BAILLARGEON, Jack Fish.

A tout ce que vous me dites, ma nièce chérie, je sais que mes nièces et neveux de là-bas sont fervents. Quel beau spectacle vous offrez à Tante Présentine mais surtout au bon Dieu et à la Sainte Vierge. Ils me disent qu'Ils sont contents de vous tous. Je vous le dis afin que vous soyez encore plus aimants, plus obéissants, plus travailleurs, plus généreux. Ne leur refusez rien, oh! non, rien!

***

LAURENT DELISLE, Jack Fish.

Je vous félicite d'avoir dressé un autel à la Ste-Vierge et de penser à lui faire plaisir en mieux travaillant. Tenez, tenez bon! La Sainte Vierge aussi pensera à vous faire plaisir. J'aurais bien aimé goûter aux oeufs de Pâques que votre maîtresse vous a donnés; ils devaient être bons comme son coeur à elle.

***

ALBERT BLANCHETTE, Jack Fish.

Vous voyez, mon enfant, que tout le monde s'accorde pour vous exciter à la piété et au patriotisme. Je compte sur vous, n'est-ce pas, pour marcher dans ce sens.

***

GERMAINE BAILLARGEON.

Vous exprimez très gentiment des sentiments que je sais sincères : merci. Faites, en votre coeur aussi, un autel à Jésus et à Marie et n'ayez crainte d'y mettre une grande abondance de fleurs, vous savez, de ces fleurs que votre générosité connait bien...

***

AIMEE BLANCHETTE, Jack Fish.

Union de prières; prions l'une pour l'autre, avec ferveur. La Petite Soeur Thérèse vous aime puisque vous aimez sa vie, et vous le sentirez de plus en plus si, comme elle, vous aimez le bon Dieu simplement mais toujours.

***

WILLIAM MANNIX, Jack Fish

Puisque vous aimez le printemps, mon grand, vous devez y voir une invitation du Bon Dieu à devenir vous-même une belle fleur qui se dresse bien haut, bien droit et cherche à être la plus belle fleur du Bon Dieu. Courage et persévérance.

***

LUCIE MANNIX, Jack Fish.

Oui, aimez votre maîtresse, ma chère nièce. Voyez avec quel dévouement et quelle affection elle vous mène à la vertu et ne néglige rien pour vous faire plaisir et vous apprendre à faire plaisir aux gens du ciel. De votre part ne négligez rien pour la satisfaire.

***

ALFRED BLANCHETTE, Jack Fish.

Vous voulez faire de votre mieux, dites-vous. Savez-vous que c'est très beau, très noble, cela? Je vous félicite, Alfred. Si vraiment vous voulez toujours mieux faire, j'ai l'intuition que vous aurez une belle vie, belle de la générosité qui la gouvernera.

***

JULIA GERARD, JaJck Fish.

C'est très gentil à vous de tant désirer voir votre tante Présentine. A moi aussi il me tarde de vous connaitre. Mais à défaut d'une rencontre aimons-nous davantage, n'est-ce pas, et chantons, chacune de notre côté mais très unies quand même, la gloire de Dieu, de la Ste-Vierge et de la langue française.

***

PAUL BAILLARGEON, Jack Fish.

Mon cher petit, j'attache une grande valeur à vos lettres puisque ce sont les premières. C'est très bien. Bon courage à ma petite "étoile" de l'école Lavigne.

***

RODOLPHE BLANCHETTE, Jack Fish

Ah! voilà bien un coeur de huit ans qui vibre et qui déjà a la noble idée de "servir nos droits!" Un bon gros baiser de Tante Présentine à son petit avocat lui dira sa grande affection.

***

LOUIS-PHILIPPE LAVIGNE, Jack Fish.

Votre désir d'apprendre me fait plaisir. Vous rendez-vous compte, mon Louis, qu'en étudiant vous profitez du travail de l'homme depuis des milliers d'années? Ne perdez rien surtout de ce précieux héritage et soyez toujours fier d'être français et catholique.

***

PAUL LAVOIE, Jack Fish.

Oh oui, comptez sur moi. Je prie de tout mon coeur pour votre chère maman. Je vous charge d'avoir pour elle toutes les gentillesses et toutes les prévenances d'un petit garçon qui porte en sa poitrine un coeur noble et aimant.

***

ALBERTINE BLANCHETTE, Jack Fish.

Comme je brûle d'envie d'aller vous surprendre un jour pendant la récitation du chapelet et vous embrasser tous et toutes. Mais je suis tellement occupée avec ma nombreuse famille!

***

HERMENIE BERGERON, Jack Fish

Pensez-vous quelquefois à prier pour votre bon curé? Il le faut. Je propose de dire une prière spéciale à son intention, après votre chapelet du midi. A son nom vous ajouterez celui de vos commissaires pour qu'ils conservent à votre école l'excellente maîtresse qui vous fait tant de bien.

***

UNE PETITE NIECE DE L'ECOLE LAVIGNE, Jack Fish.

N'oubliez pas la prochaine fois de signer par votre nom, mon enfant. Si j'étais à votre place, j'organiserais une "Ligue de Prières" à l'Ecole où chacun s'engagerait à dire chaque jour une prière spéciale pour votre bonne maîtresse qui vous a dressé un petit autel à la Ste-Vierge dans son école. Remerciez-la de ma part et dites-lui combien je l'admire.

***

RAYMOND, Ecole Lavigne, Jack Fish.

Tante Présentine ouvre tout grands ses bras et son coeur à son nouveau Raymond de 6 ans! Ensemble, n'est-ce pas, nous allons travailler à devenir de bons catholiques et d'ardents apôtres du français.